

DIGITHÈQUE

Université libre de Bruxelles

GILBERT Pierre, RENARD M. (éd.), *Virgilius Maro, Publius. Un Virgile de poche*, Bruxelles, Office de Publicité, 1947 (Collection Lebègue, n°82, fasc.1).

Cette œuvre littéraire est soumise à la législation belge en matière de droit d'auteur.

Les enfants de Pierre Gilbert et la Digithèque ont déployé leurs meilleurs efforts pour respecter la législation applicable en matière de droits d'auteur pour obtenir le consentement du titulaire des droits de l'œuvre ici reproduite. Toutefois, le titulaire des droits en cause n'ayant pu être identifié malgré les efforts déployés, il a été décidé de reproduire l'œuvre en cause, étant entendu que celui qui serait titulaire de droits sur l'œuvre est invité à prendre immédiatement contact avec la Digithèque de façon à régulariser la situation (email : bibdir@ulb.ac.be).

Elle a été numérisée par les Bibliothèques de l'Université libre de Bruxelles.

Les règles d'utilisation des copies numériques des œuvres sont visibles sur la dernière page de ce document.

L'ensemble des documents numérisés par les bibliothèques de l'ULB sont accessibles à partir du site <http://digitheque.ulb.ac.be/>

COLLECTION LEBÈGUE

P. GILBERT et M. RENARD

Un Virgile de poche

7^{me} Série — N° 82

OFFICE DE PUBLICITÉ, S. C.
ANC. ÉTABL. J. LEBÈGUE & C^{ie}, ÉDITEURS
Rue Neuve, 36, Bruxelles

—
1947



CHEZ LES MÊMES ÉDITEURS :

- M. RENARD, *Initiation à l'Etruscologie*. Collection Lebègue, n° 6
(2^e édit., 1943).
- M. RENARD, Tacite, *Vie d'Agricola*. Collection Lebègue, n° 56
(1945).
- P. GILBERT et M. RENARD, *Rarae Gemmae*. Collection Lebègue,
n° 65 (1945).



VIRGILE

(MOSAÏQUE DE SOUSSE)

INTRODUCTION

Virgile est mêlé à notre vie. Héritier d'Homère et d'autres poètes lointains, qu'a renouvelés son génie, il commande notre tradition. Le moyen âge le plus passionnément chrétien, témoin Dante, puis tout l'humanisme, l'ont pris pour guide. L'Occident lui doit une part de sa façon de sentir. Que nous l'ayons lu ou non, il nous a formés. En l'abordant, ceux qui ne le pratiquaient pas, ou qui avaient cru l'oublier, retrouveront un foyer méconnu. Nous voudrions que ce petit ouvrage leur en montrât le chemin. Aussi prenons-nous notre parti de son format exigu et de son contenu réduit puisqu'ils permettent de glisser le livre en poche et de l'emporter en voyage ou au camp.

BUCOLIQUES ¹

Gaulois cisalpin comme Catulle, Virgile, né près de Mantoue, en 70 avant J.-C., d'une famille d'honnêtes campagnards, poursuivit des études à Crémone, à Milan, à Rome, où il demeura peu, malgré le rapide progrès de sa gloire. La protection d'Asinius Pollion, de Mécène et d'Octave ne lui évita pas un coup très sensible : sa famille fut dépossédée de son patrimoine au profit de ces vétérans que les triumvirs récompensaient sur le bien d'autrui : c'est le thème de la première et de la neuvième bucoliques.

Faut-il établir un lien entre les deux poèmes ou bien ne présentent-ils que des analogies secondaires? La première bucolique concerne-t-elle la spoliation dont Virgile fut ou faillit être la victime et devons-

- | | | |
|-------|---|----|
| I. M. | <p>Tityre, tu patulae recubans sub tegmine fagi
 Silvestrem tenui musam meditaris avena ;
 Nos patriae fines et dulcia linquimus arva ;
 Nos patriam fugimus ; tu, Tityre, lentus in umbra,
 Formosam resonare doces Amaryllida silvas.</p> | 5 |
| T. | <p>O Meliboe, deus nobis haec otia fecit :
 Namque erit ille mihi semper deus ; illius aram
 Saepe tener nostris ab ovilibus imbuet agnus.
 Ille meas errare boves, ut cernis, et ipsum
 Ludere quae vellem calamo permisit agresti.</p> | 10 |
| M. | <p>Non equidem invideo, miror magis : undique totis
 Usque adeo turbatur agris ! En ipse capellas
 Protinus aeger ago ; hanc etiam vix, Tityre, duco :
 Hic inter densas corylos modo namque gemellos,
 Spem gregis, a ! silice in nuda conixa reliquit.</p> | 15 |
| ... | <p>... ..</p> | |
| M. | <p>Fortunate senex, ergo tua rura manebunt !
 Et tibi magna satis, quamvis lapis omnia nudus
 Limosoque palus obducat pascua iunco ;
 Non insueta graves temptabunt pabula fetas
 Nec mala vicini pecoris contagia laedent.</p> | 50 |
| | <p>Fortunate senex, hic inter flumina nota
 Et fontes sacros frigus captabis opacum.
 Hinc tibi quae semper, vicino ab limite saepes
 Hyblaeis ¹ apibus florem depasta salicti
 Saepe levi somnum suadebit inire susurro ;</p> | 55 |
| | <p>Hinc alta sub rupe canet frondator ad auras ;
 Nec tamen interea raucae, tua cura, palumbes,
 Nec gemere aeria cessabit turtur ab ulmo.</p> | |
| | <p>... ..</p> | |

¹ Cf. parmi les éditions les plus récentes des *Bucoliques* celle de M. E. De Saint-Denis (Paris, 1942). Nous avons généralement suivi la vulgate que constitue l'édition classique de F. FLEISSIS et P. LEJAY. — ² J. HUBAUX, *Le réalisme dans les Bucoliques de Virgile* (Liège, 1927), p. 97. Cf. aussi J. BAYET, *Virgile et les triumvirs « agris dividendis »* dans *Revue des études latines*, t. VI (1928), pp. 270 sqq. — ³ L. HERRMANN, *Les masques et les visages dans*

nous supposer avec M. Hubaux, par exemple, que Virgile, après avoir été tranquilisé à son propre sujet, grâce à l'appui d'Octave, a voulu attirer ici l'attention de son protecteur sur ses voisins dépouillés²? Ou faut-il voir dans la première bucolique le récit, sous forme dramatique, d'événements qui auraient eu lieu lors de la guerre civile entre Pompée et César? Ce serait alors ce dernier qui serait célébré ici comme un dieu³...

Quoi qu'il en soit, la première bucolique oppose le propriétaire heureux, Tityre, à qui a été garantie l'intégrité de son domaine, et le malheureux banni, Mélébée, que la douleur de se voir exproprier ne rend ni injuste ni amer. Tityre s'étale un peu trop sur son succès; mais il y a des paysans égoïstes... Virgile est trop de la terre pour l'ignorer. L'œuvre est toute aérée des souffles de la vraie campagne. Il faut, pour la goûter à sa valeur, avoir perdu la prairie où on a joué enfant parmi des herbes plus hautes que soi.

- M. **Tol, Tityre, couché sous l'ample feuillage d'un hêtre,**
Tu évoques sur le pipeau tenu la muse des forêts;
Nous, nous quittons les confins de la patrie, les champs qui nous sont chers;
Nous sommes bannis de la patrie; toi, Tityre, à l'aise sous l'ombrage,
Tu apprends aux forêts à rechanter la belle Amaryllis.
- T. **O Mélébée, un dieu nous a fait ce loisir:**
Car celui-là, pour moi, sera toujours un dieu; son autel
Boira souvent le sang d'un tendre agneau de nos bergeries.
Grâce à lui mes génisses errent en paix, comme tu le vois, et moi-même
Je joue ce qui me plaît sur la flûte campagnarde.
- M. **Ce n'est pas de l'envie, crois-le, mais plutôt de la surprise que je ressens:**
[de toutes parts,
A tel point le trouble est dans nos champs! Et moi, regarde, je conduis
Désolé, devant moi, mes chevrettes; celle-ci même, Tityre, je peux à peine
[la faire marcher.]
Ici parmi les denses coudriers, elle vient de laisser, hélas! sur la pierre nue,
Deux jumeaux nouveau-nés, espoir de mon troupeau.
... ..
- M. **Heureux vieillard, ces champs resteront donc les tiens!**
Et il ne t'en faut pas plus, bien que partout la pierre nue
Et le marais à l'humide roseau entament la prairie.
Des pacages nouveaux ne déroutent pas les femelles alourdies
Et les miasmes dangereux d'un troupeau voisin ne les contamineront pas.
Heureux vieillard, ici, entre les cours d'eau coutumiers
Et les fontaines sacrées, tu jouiras de la fraîcheur de l'ombre.
Ici, comme toujours, près du clos voisin, la hale,
Butinée des abeilles de l'Hybla pour ses fleurs de saule,
T'invitera souvent au sommeil par son bourdonnement léger.
Là, sous la roche élevée, l'élagueur chantera dans le vent;
Et en même temps, ne cesseront de roucouler les palombes que tu aimes,
Ni de gémir dans les airs, du haut d'un orme, la tourterelle.
... ..

les *Bucoliques* de Virgile (Bruxelles, 1930), pp. 26-46. On trouvera dans cet ouvrage, véritable somme des questions relatives aux *Bucoliques*, tous les éléments du problème et la bibliographie qui s'y rapporte. — ³ Le miel du mont Hybla, en Sicile, était réputé.

- M. **En umquam patrios longo post tempore fines,
Pauperis et tuguri congestum caespite culmen,
Post aliquot, mea regna videns, mirabor aristas ?
Impius haec tam culta novalia miles habebit ? 70
Barbarus has segetes ? En quo discordia cives
Prodixit miseros ! His nos consevimus agros !
Inserere nunc, Meliboee, puros, pone ordine vites !
Ite meae, felix quondam pecus, ite, capellae ;
Non ego vos posthac, viridi proiectus in antro, 75
Dumosa pendere procul de rupe videbo ;
Carmina nulla canam ; non, me pascente, capellae,
Florentem cytisum et salices carpetis amaras.**
- T. **Hic tamen hanc mecum poteris requiescere noctem
Fronde super viridi. Sunt nobis mitia poma, 80
Castaneae molles et pressi copia lactis ;
Et iam summa procul villarum culmina fumant
Majoresque cadunt altis de montibus umbrae.**

Ces fumées hautēs dans l'air du soir ont remplacé un instant, pour bien des exilés, celle de leur foyer lointain.

C'est un dialogue également qui amène Ménalque et Mopsus, les deux bergers de la V^e bucolique, à chanter, après Théocrite, la mort du beau berger Daphnis. Les initiés, dès le temps de Virgile, ont vu sous le masque pastoral un contemporain illustre. Le commentateur Servius, quatre siècles plus tard, a cru qu'il s'agissait de César; hypothèse à côté de la question puisque César, au contraire de Daphnis, est mort bien après sa mère. M. Herrmann¹ reconnaît en Daphnis

- V. Me. **Cur non, Mopse, boni quoniam convenimus ambo
Tu calamos inflare leves, ego dicere versus,
Hic corylis mixtas inter consedimus ulmos ?**
- Mo. **Tu maior; tibi me est aequum parere, Menalca,
Sive sub incertis Zephyris motantibus umbras, 5
Sive antro potius succedimus. Aspice ut antrum
Silvestris raris sparsit labrusca racemis.
... ..**
- Me. **Sed tu desine plura, puer; successimus antro.**
- Mo. **Exstinctum Nymphae crudeli funere Daphnim 20
Flebant (vos coryli testes et flumina Nymphis),
Cum complexa sui corpus miserabile nati
Atque deos atque astra vocat crudelia mater.
Non ulli pastos illis egere diebus
Frigidā, Daphni, boves ad flumina: nulla neque amnem 25
Libavit quadrupes nec graminis attigit herbam.
... ..**
- Spargite humum foliis, inducite fontibus umbras, 40
Pastores! mandat fieri sibi talia Daphnis,
Et tumulum facite, et tumulo superaddite carmen:
DAPHNIS EGO IN SILVIS HINC USQUE AD SIDERA
NOTUS
FORMOSI PECORIS CUSTOS FORMOSIOR IPSE.**

¹ *Op. cit.*, p. 107 sqq. — ² P, GILBERT et M. RENARD, *Catulle. Poésies avec une étude sur sa*

- M.** Reverrai-je jamais, après de nombreuses années, le domaine de mes pères ?
Et le faite couvert de gazon de ma pauvre cabane ?
Après tant d'années, contemplant mon royaume, aurai-je la surprise d'y
[retrouver des épis ?
Un soldat imple aura ces jachères traitées avec tant de soin ?
Un Barbare, ces moissons ? Voilà où la discorde a conduit
Les malheureux citoyens ! C'est pour ces gens que nous avons ensemencé nos
[terres !
Maintenant, Mélibée, greffe des poiriers, plante des rangs de vignes !
Allez, troupeau jadis heureux, allez, mes chevrettes ;
Désormais je ne vous verrai plus, étendu sous un antre vert,
Escalader au loin la roche broussailleuse.
Je ne chanterai plus de chansons ; non, ce n'est plus moi qui vous mènerai,
Cueillir le cytise en fleur ou les saules amers. [chevrettes,
- T.** Ici cependant tu aurais pu te reposer cette nuit avec moi
Sur une couche de feuillage vert. Il y a chez nous des pommes douces,
Des châtaignes tendres et abondance de lait pressé.
Et déjà, au loin, fument les toits les plus élevés des fermes,
Et s'allongent les ombres tombant des hautes montagnes.

Catulle, compatriote et maître de Virgile, qui, lui, s'identifie à Ménalque. Nous souscrivons entièrement à cette vue ² même si le nom de Daphnis est traditionnel et vient de Théocrite, car elle explique seule, dans la IX^e bucolique ³, l'appel fait à Daphnis de se détourner des constellations anciennes — la chevelure de Bérénice chantée par Catulle — pour célébrer l'étoile de César dont Catulle a tardivement reconnu la grandeur.

- Mé.** Pourquoi, Mopsus, puisque nous nous sommes rencontrés, habiles tous les
Toi à faire chanter les légers chalumeaux, moi à dire des vers, [deux,
Ne pas nous asseoir ensemble parmi ces ormes mêlés de coudriers ?
- Mo.** Tu es le plus âgé ; il convient que je t'obéisse, Ménalcas,
Soit que nous allions sous les ombres errantes qu'émeuvent les Zéphyrus,
Soit plutôt dans cet antre. Vois comme une vigne sauvage
A garni l'antre de ses grappes éparses.
... ..
- Mé.** Mais n'en dis pas plus long, enfant ; nous voici venus sous l'antre.
- Mo.** Les nymphes pleuraient Daphnis éteint par une mort cruelle,
Vous en êtes témoins pour les nymphes, ô coudres et rivières,
Lorsque, étreignant le corps lamentable de son fils,
Sa mère appelle cruels et les dieux et les astres.
Nul n'a mené, ces jours-là, ses bœufs, après la pâture,
O Daphnis, auprès des frais cours d'eau ; aucune bête
N'a bu dans la rivière, ni touché aux herbes du pacage.
... ..
- Jonchez le sol de feuilles, couvrez d'ombre les sources,
Bergers (c'est là ce que vous demande Daphnis).
Élevez un tertre et sur ce tertre, inscrivez ces vers :
JE FUS DAPHNIS, CONNU DANS CES FORÊTS D'ICI JUSQU'AUX
ÉTOILES,
GARDIEN D'UN BEAU TROUPEAU, ET MOI-MÊME PLUS BEAU.

vie (Bruxelles, 1943), pp. 60 sqq. et *Raræ Gemmae* (Bruxelles, 1945), p. 39. — ³ V. 46 sqq.

Me. Tale tuum carmen nobis, divine poeta, 45
 Quale sopor fessis in gramine, quale per aestum
 Dulcis aquae saliente sitim restinguere rivo.
 Nec calamis solum aequiperas, sed voce magistrum;
 Fortunate puer, tu nunc eris alter ab illo.
 Nos tamen haec quocumque modo tibi nostra vicissim 50
 Dicemus, Daphnimque tuum tollemus ad astra;
 Daphnin ad astra feremus; amavit nos quoque Daphnis.

Ainsi Catulle aurait reconnu le génie de Virgile, il l'aurait aimé. Le Mantouan s'est trop souvent inspiré du poète de Vérone pour que nous nous refusions à voir ici l'expression de sa piété au souvenir du précurseur disparu.

La VI^e bucolique nous montre un Virgile célèbre, assez sûr de lui pour badiner sur sa poésie et refuser, avec une grâce malicieuse, de chanter Varus et les exploits guerriers. S'agit-il de Quintilius Varus,

VI. Prima Syracosio * dignata est ludere versu
 Nostra neque erubuit silvas habitare Thalia †.
 Cum canerem reges et proelia, Cynthius † aurem
 Vellit, et admonuit: « Pastorem, Tityre, pinguis
 Pascere oportet oves, deductum dicere carmen ». 5
 Nunc ego (namque super tibi erunt, qui dicere laudes,
 Vare, tuas cupiant et tristia condere bella)
 Agrestem tenui meditabor harundine musam.

... ..
 Pergite, Pierides †. Chromis et Mnasyllus in antro
 Silenum † pueri somno videre iacentem,
 Inflatum hesterno venas, ut semper, Iaccho †; 15
 Serta procul tantum capiti delapsa iacebant,
 Et gravis attrita pendeat cantharus ansa.
 Adgressi (nam saepe senex spe carminis ambo
 Luserat) inciunt ipsis ex vincula sertis.
 Addit se sociam timidisque supervenit Aegle, 20
 Aegle, Naiadum pulcherrima, iamque videnti
 Sanguineis frontem moris et tempora pingit.
 Ille dolum ridens: « Quo vincula nectitis? » inquit.
 « Solvite me, pueri; satis est potuisse videri.
 Carmina quae voltis cognoscite; carmina vobis, 25
 Huic aliud mercedis erit ». Simul incipit ipse.
 Tum vero in numerum Faunosque ferasque videres
 Ludere, tum rigidas motare cacumina quereus.

Une tradition veut que cette pièce ait été déclamée dans le théâtre de Pompée par la chanteuse Cytheris, de son vrai nom Volumnia, la même que Virgile appelle Lycoris dans la X^e bucolique.

La présentation de la IX^e bucolique est imitée de Théocrite. Mais tout le jeu de sentiments, les situations, tiennent à la vie et au pays

* Sur les problèmes que suscite l'identification de Varus, cf. L. HERRMANN, *op. cit.*, pp. 137 sqq. — † C'est-à-dire le genre bucolique qu'avait illustré Théocrite (III^e siècle av. J.-C.), originaire de Sicile. — ‡ Muse champêtre, puis musé de la comédie. — § Apollon, honoré sur

Mé. Ton chant est tel pour nous, divin poète,
Que le repos sur l'herbe, après la fatigue, tel qu'étancher sa soif,
Durant la chaleur, dans le flot jaillissant d'une eau douce.
Et ce n'est pas seulement sur la flûte, mais par la voix aussi que tu égales
Heureux enfant, tu seras désormais un autre lui-même. [ton maître;
Nous cependant, nous tâcherons de chanter à notre tour,
Nous élèverons ton Daphnis jusqu'aux astres;
Où, nous porterons jusqu'aux astres Daphnis; nous aussi Daphnis nous
[a aimé.

le critique originaire de Crémone, l'ami de Catulle, de Virgile et d'Horace, ou d'Alfenus Varus, gouverneur de la Cisalpine, dont le rôle ne fut pas des plus clairs dans l'affaire des spoliations ¹?

Le tableau d'introduction est d'une saveur, d'une ingénuité classiques. Le style court, souligne à peine, dessine une silhouette immortelle et se pose, léger, pour repartir vers un nouvel objet charmant.

La première, notre muse trouva bon de se jouer au vers syracusain
Et elle ne rougit pas d'habiter les forêts.
Au temps où je chantais les rois et les batailles, le dieu du Cynthe,
Me tirant par l'oreille, m'avertit : « Il convient au berger, Tityre,
De mener paître ses grasses brebis, de chanter un chant moins haut ».
Et moi maintenant (car il y aura toujours des poètes, Varus,
Qui aimeront à dire tes louanges et à célébrer les funestes combats)
J'évoquerai, sur un roseau ténu, la muse des campagnes.

... ..

Allons, Piérides; le jeune Chromis et le jeune Mnasye aperçurent,
Sous un antre, Silène qui gisait endormi,
Les veines, comme toujours, gonflées du vin de la veille.
Non loin de lui, ses guirlandes avaient glissé de sa tête,
Et de sa main, par l'anse usée, pendait une lourde coupe.
L'assaillant (car souvent le vieillard s'était joué de leur commun désir
De l'entendre chanter), ils lui font des liens de ses propres guirlandes.
Eglé se joint à eux, les aide et les rend moins timides,
Eglé, la plus belle des naïades; et déjà, comme il ouvre les yeux,
Elle lui peint le front et les tempes du jus sanglant des mûres.
Lui, riant de la ruse : « Pourquoi nouer ces liens ? dit-il,
Délivrez-moi, enfants; il suffit d'avoir paru le pouvoir.
Ecoutez les chants que vous désirez; pour vous, des chants;
Pour elle, ce sera une autre récompense ». Et lui-même aussitôt il prélude.
Alors on aurait vu les faunes et les bêtes sauvages en cadence
Se jouer, on aurait vu mouvoir leurs cimes les chênes rigides.

de Virgile. Près du lac de Garde, entre Vérone et Mantoue, le vieux Moëris, d'autant plus triste de voir son maître, Ménalcas, menacé d'expulsion, qu'il admire en lui le poète aussi bien que le bon cultivateur, rencontre un jeune voisin, Lycidas, passionné de poésie, poète lui aussi, que son avidité naïve, presque indiscreète, n'empêche

le Cynthe, montagne de Délos. — ¹ Les Muses, qui habitent le mont Piérus au S.-E. de la Macédoine. — ² Père nourricier de Bacchus. — ³ Nom mystique de Bacchus.

pas d'être déferent pour le vieillard; le milieu est celui de petits métayers indépendants, habitués à se suffire; leur dignité aisée souffre d'avoir à compter avec les vétérans que le parti vainqueur

IX. L. Quo te, Moeri, pedes ? an, quo via ducit, in urbem ?

- M. O Lycida, vivi pervenimus, advena nostri,
 Quod nunquam veriti sumus, ut possessor agelli
 Diceret: « Haec mea sunt; veteres migrate coloni ». 5
 Nunc victi, tristes, quoniam Fors omnia versat,
 Hos illi (quod nec vertat bene!) mittimus haedos.
- L. Certe equidem audieram, qua se subducere colles
 Incipiunt mollique iugum demittere clivo,
 Usque ad aquam et veteres, iam fracta cacumina, fagos,
 Omnia carminibus vestrum servasse Menalcan. 10
- M. Audieras, et fama fuit; sed carmina tantum
 Nostra valent, Lycida, tela inter Martia, quantum
 Chaonias¹ dicunt aquila veniente columbas.
 Quod nisi me quacumque novas incidere lites
 Ante sinistra cava monuisset ab ilice cornix, 15
 Nec tuus hic Moeris nec viveret ipse Menalca.
- L. Heu! cadit in quemquam tantum scelus ? Heu! tua nobis
 Paene simul tecum solacia rapta, Menalca ?
 Quis caneret Nymphas ? quis humum florentibus herbis
 Spargeret, aut viridi fontes induceret umbra ? 20
 Vel quae sublegi tacitus tibi carmina nuper,
 Cum te ad delicias ferres Amaryllida nostras ?
 « Tityre, dum redeo (brevis est via) pasce capellas;
 Et potum pastas age, Tityre, et inter agendum
 Occursare capro (cornu ferit ille) caveto ». 25
- M. Immo haec quae Varo², necdum perfecta, canebat:
 « Vare, tuum nomen, superet modo Mantua nobis,
 Mantua vae miserae nimium Cremonae³,
 Cantantes sublime ferent ad sideri cycni ».
- L. Sic tua Cyrneas⁴ fugiant examina taxos,
 Sic cytiso pastae distendant ubera vaccae. 30
 Incipe, si quid habes. Et me fecere poetam
 Pierides⁵; sunt et mihi carmina; me quoque dicunt
 Vatem pastores; sed non ego credulus illis;
 Nam neque adhuc Vario⁶ videor nec dicere Cinna⁷
 Digna, sed argutos inter strepere anser olores. 35
- M. Id quidem ago et tacitus, Lycida, mecum ipse voluto,
 Si valeam meminisse; neque est ignobile carmen:
 « Huc ades, o Galatea: quis est nam ludus in undis ?
 Hic ver purpureum, varios hic flumina circum 40
 Fundit humus flores; hic candida populus antro
 Imminet et lentae texunt umbracula vites.
 Huc ades; insani feriant sine litora fluctus ».

¹ Allusion à la région de Dodone en Thessalie autrefois habitée par les Chaoniens. — ² L. Alfenus Varus, qui avait gouverné la Cisalpine après Pollion. — ³ Crémone seule, plus compromise que Mantoue dans le parti vaincu, devait à l'origine être expropriée. Mais son territoire n'ayant pas suffi, celui de Mantoue y passa aussi. — ⁴ C.-à-d. de la Corse dont le miel était peu réputé. — ⁵ Les Muses, qui habitent le mont Pierus. — ⁶ L. Varius Rufus, poète, ami

leur impose. La tradition rapporte que le spoliateur de Virgile faillit le tuer. Pareille mésaventure est arrivée au poète dont s'entre-tiennent nos interlocuteurs.

- I. Où t'en vas-tu, Moeris ? sans doute au bout du chemin, à la ville ?
- M. O Lycidas, avons-nous tant vécu pour que le possesseur intrus de notre petit Nous dise (ce que jamais nous n'avons craint) : [champ
 « Tout ceci est à moi ; hors d'ici les anciens tenanciers ! »
 Vaincus maintenant, tristes, puisque tout, la Fortune le renverse,
 Nous envoyons à l'homme ces chevreaux (puisse-t-il ne rien en faire de bon !)
- L. Pourtant j'avais bien entendu raconter que tout le terrain, depuis l'endroit [où les collines
 Commencent à décliner et leur sommet à décroître en pente douce,
 Jusqu'à l'eau et aux vieux hêtres à la cime déjà fracassée,
 Votre Ménélaque, grâce à ses vers, l'avait conservé ?
- M. Tu avais bien entendu, et il en fut question ; mais nos poèmes, Lycidas,
 Entre les traits de Mars ont autant de pouvoir
 Que les colombes chaoniennes, dit-on, à l'approche de l'aigle.
 Et si une corneille, à ma gauche, ne m'avait averti, du tronc creux d'une
 De couper court à tout nouveau débat, [yeuse
 Ni ton Moeris ici ni ton Ménélaque ne seraient plus en vie.
- L. Quelqu'un peut-il avoir l'idée d'une telle méchanceté ? Oh ! Ménélaque, tes
 Notre consolation, avec toi-même nous furent presque ravis ? [chants,
 Qui eût chanté les nymphes ? Qui eût jonché le sol
 D'herbes fleuries ou voilé les fontaines d'une ombre verdoyante ?
 Ou ces vers que j'ai lus récemment, à ton insu,
 Lorsque tu te rendais chez notre exquise Amaryllis ?
 « Tityre, en attendant mon retour (le chemin n'est pas long), fais paître les [chevrettes,
 Et quand elles seront repues, mène-les-moi, Tityre, et lorsque tu les mènes,
 Prends garde à ne pas être sur le chemin du bouc (il frappe de la corne) ».
- M. Plutôt ces vers inachevés qu'il chantait à Varus :
 « Ton nom, Varus, pourvu que tu nous laisses Mantoue,
 Mantoue, hélas ! trop proche de la pauvre Crémone,
 Les cygnes le porteront, exalté par leurs chants, jusqu'aux astres ».
- L. Puissent tes essaims s'éloigner des ifs de la Corse,
 Puissent tes vaches, en paissant le cytise, gonfler de lait leur mamelle,
 Si tu as quelque chose à me chanter, commence ; et de moi également,
 De moi aussi les Perides ont fait un poète ; j'ai aussi des chants ; moi aussi
 Les bergers me disent inspiré : mais je ne suis pas naïf au point de les croire.
 Car jusqu'ici je sens bien que je n'ai rien dit de digne ni de Varius
 Ni de Cinna, mais que je criaillie comme une oie parmi les cygnes mélodieux.
- M. J'y pense, crois-le bien, et me taisant, Lycidas, je recherche à part moi
 Si je peux m'en souvenir ; ce n'est pas un chant sans renom.
 « Viens ici, Galatée ; quel plaisir à se jouer dans les ondes ?
 Ici le printemps pourpré, ici le sol répand, à l'entour des cours d'eau,
 Des fleurs variées ; ici le blanc peuplier se penche sur un antre
 Et les vignes flexibles nous tissent des ombrages.
 Viens ici ; laisse les flots déments se heurter au rivage ».

de toute la vie pour Virgile, dont il éditait l'*Enéide*. Mais l'un des meilleurs manuscrits de Virgile, le *Mediceus*, et Servius donnent *Varo* (Quintilius Varus) : cf. L. HERRMANN, *op. cit.*, p. 22 et p. 167. — ¹ C. Helvius Cinna, ami de Catulle, poète imitateur des Alexandrins ; originaire de Brescia, il était du même pays que Virgile et Catulle,

- L. **Quid, quae te pura solum sub nocte canentem**
Audieram ? Numeros memini, si verba tenerem : 45
 « Daphni, quid antiquos signorum suspicis ortus ?
 Ecce Dionaei ¹ processit Caesaris astrum,
 Astrum quo segetes gauderent frugibus et quo
 Duceret apricis in collibus uva colorem.
 Inlere, Daphni, piros : carpent tua poma nepotesc ». 50
- M. **Omnia fert aetas, animum quoque ; saepe ego longos**
Cantando puerum memini me condere soles.
Nunc oblita mihi tot carmina, vox quoque Moerim
Iam fugit ipsa : lupi Moerim videre priores ².
Sed tamen ista satis referet tibi saepe Menalcas. 55
- L. **Causando nostros in longum ducis amores.**
Et nunc omne tibi stratum silet aequor, et omnes,
Aspice, ventosi ceciderunt murmuris aurae.
Hinc adeo media est nobis via ; namque sepulcrum
Incipit apparere Bianoris ³. Hic, ubi densas 60
Agricolae stringunt frondes, hic, Moeri, canamus ;
Hic haedos depone, tamen veniemus in urbem.
Aut si nox pluviam ne colligat ante veremur,
Cantantes licet usque (minus via laedit) eamus ;
Cantantes ut eamus, ego hoc te fasce levabo. 65
- M. **Desine plura, puer, et quod nunc instat agamus.**
Carmina tum melius, cum venerit ipse, canemus.

Le naturel de la comédie, la fierté désolée du vieux berger dont le chagrin égare les souvenirs, la naïveté empressée, la modestie du jeune homme, qui est le premier à rire de son exaltation, le vaste paysage, de l'eau silencieuse du lac au bruit de cisailles des élagueurs, encadrent à merveille la vie, la poésie menacées du maître absent. Pour être traité familièrement et par un petit côté, le sujet n'est pas un petit sujet. La poésie le prolonge de toute part.

La chanteuse Cythéris, celle-là même qui, selon l'opinion reçue, avait récité au théâtre la VI^e bucolique, avait eu des bontés pour un ami de Virgile, Cornélius Gallus, poète et homme politique originaire de Fréjus, mais n'avait pas tardé à lui préférer un officier qu'elle avait suivi à l'armée du Rhin. Virgile entreprend dans la X^e bucolique de consoler son ami de cette mésaventure. Pour lui, une dernière fois, il invoque Aréthuse, la Sicilienne, la muse du Sicilien Théocrite, mais cette muse est au moins aussi alexandrine ; nous sommes fort enclins à ne pas voir un hasard dans le fait que Théocrite, le grand modèle du

- X. **Extremum hunc, Arethusa ⁴, mihi concede laborem :**
Pauca meo Gallo, sed quae legat ipsa Lycoris ⁵,
Carmina sunt dicenda : neget quis carmina Gallo ? 3

... ..

¹ Mère de Vénus, dont César se prétendait le descendant. — ² On croyait que l'homme perdait la voix s'il était aperçu par des loups avant de les apercevoir lui-même (PLINE, N. H., 8, 22, 34). — ³ On a souvent considéré Bianor comme le fondateur mythique de Mantoue.

- L. Qu'était-ce donc que je t'avais entendu chanter, seul, par une nuit pure ?
Je me souviens du rythme ; si je tenais les paroles !
« Daphnis, pourquoi guetter le lever des constellations anciennes ?
Voilà que s'est révélé l'astre de César, rejeton de Dioné,
Astre sous lequel les moissons foisonneront d'épis, sous lequel
La grappe se colorera sur les coteaux de soleil.
Grefse tes poiriers, Daphnis ; tes neveux en cueilleront les fruits ».
- M L'âge emporte tout, même l'esprit ; souvent, quand j'étais jeune,
Je me souviens que je passais de longs jours à chanter.
Maintenant, j'ai oublié tant de poèmes, déjà la voix même
Manque à Moëris : les loups ont aperçu Moëris les premiers.
Mais cependant Ménalcas te rappellera bien souvent ces chansons.
- L. Par ces prétextes tu augmentes mon désir !
Or, vois, pour toi toute l'étendue de l'eau s'apaise silencieuse,
Tous les souffles des vents sont tombés et tombés leurs murmures.
Nous sommes bien arrivés au milieu de notre chemin ; car on commence
Le tombeau de Bianor ; ici, où les campagnards [à voir
Emondent l'épais feuillage, ici, Moëris, chantons.
Dépose ici tes chevreux, nous finirons bien par atteindre la ville.
Ou bien, si nous craignons que la nuit n'amène avant elle la pluie,
Il nous est loisible (la route s'en allège) de poursuivre en chantant ;
Pour marcher en chantant, je te déchargerai de ce fardeau.
- R. N'en demande pas plus, enfant, faisons ce que réclame le présent.
Les poèmes, quand lui sera revenu, nous les chanterons mieux.

Virgile des *Bucoliques*, avait vécu en Égypte, où, dès le XIII^e siècle avant J.-C., à coup sûr, et bien probablement beaucoup plus tôt, se chantaient des poèmes amoureux, pleins de fraîcheur, où la nature tient une large place, et où les amants s'expriment tour à tour. Il n'est pas douteux qu'ici en tout cas, pour la X^e bucolique, le modèle de Virgile ne fût cette poésie alexandrine que Gallus lui-même avait imitée dans ses élégies. Et, comme jadis Catulle pour Calvus, Virgile reprend, par une attention délicate, les thèmes de son ami dans l'œuvre qu'il lui dédie. Mais la différence est grande. Si le tableau des bergers et des dieux empressés auprès de l'amoureux déçu est d'une splendeur fraîche et d'un mouvement sans égaux, la douceur insinuante de l'élégie n'a plus rien de la simplicité déchirante qui venait à Catulle du fond de son cœur passionné. La couleur est ici plus chaude que le sentiment. Mais l'un et l'autre sont unis dans une harmonie délicieuse qui, bien plus que la poésie brûlante et nue de Catulle, caractérise le genre de l'élégie latine, en un chef-d'œuvre qu'elle n'égalera plus.

Accorde-moi encore, Aréthuse, cette œuvre dernière :

Quelques vers pour mon cher Gallus, mais des vers que lise Lycoris

Il me faut les chanter : qui refuserait un poème à Gallus ? [elle-même ;

... ..

M. I. HERRMANN (cf. *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* (1930), p. 335) l'a identifié avec un jeune poète, Bianor le Bithynien, dont l'*Anihologie Palatine* donne l'épithète. — * Nymphé et source de Syracuse. — * Lycoris est l'affranchie Volumnia qui portait au théâtre le nom de Cythéra.

**Incipe ; sollicitos Galli dicamus amores
Dum tenera attendent simae virgulta capellae.
Non canimus surdis : respondent omnia silvae.
Quae nemora aut qui vos saltus habuere, puellae
Naiades, indigno cum Gallus amore peribat ?** 10

... ..

Illum etiam lauri, etiam flevere myricae ; 13

... ..

**Stant et oves circum (nostri nec paenitet illas,
Nec te paeniteat pecoris, divine poeta :
Et formosus ovis ad flumina pavit Adonis ¹ ;
Venit et upilio ; tardi venere subulci ;
Uvidus hiberna venit de glande Menalcas.** 20

**Omnes « Unde amor iste » rogant « tibi ? » Venit Apollo :
« Galle, quid insanis ? inquit ; tua cura Lycoris
Perque nives alium perque horrida castra secuta est ».
Venit et agresti capitis Silvanus ² honore,
Florentis ferulas et grandia lilia quassans.** 25

**Pan ³ deus Arcadiae ⁴ venit, quem vidimus ipsi
Sanguineis ebuli bacis minioque rubentem :
« Ecquis erit modus ? » inquit. « Amor non talia curat,
Nec lacrimis crudelis Amor nec gramina rivis
Nec cytiso saturantur apes nec fronde capellae ».** 30

**Tristis ait ille : « Tamen cantabitis, Arcades, inquit,
Montibus haec vestris, soli cantare periti
Arcades. O mihi tum quam molliter ossa quiescant,
Vestra meos olim si fistula dicat amores !
Atque utinam ex vobis unus vestrique fuisset
Aut custos gregis aut maturae vinitor uvae!** 35

... ..

**Hic gelidi fontes, hic mollia prata, Lycori ;
Hic nemus ; hic ipso tecum consumerer aevo.
Nunc insanus amor duri me Martis in armis
Tela inter media atque adversos detinet hostes.** 45

**Tu procul a patria (nec sit mihi credere tantum!)
Alpinas, a, dura, nives et frigora Rheni
Me sine sola vides. A, te ne frigora laedant!
A, tibi ne teneras glacies secet aspera plantas!**

... ..

Omnia vincit Amor : et nos cedamus Amori. » 69

¹ Aimé par Vénus. — ² Dieu champêtre. — ³ Dieu des bergers et des bois. — ⁴ Au centre de Péloponèse.

Commence: disons les amours inquiètes de Gallus,
Tandis que les chèvres camuses tondent les tendres pousses.
Nous ne chantons pas pour des sourds: à tous nos chants répondent les forêts.
Quels bois ou quels bocages vous retiennent, jeunes naïades,
Quand Gallus languissait d'une passion sans retour?

... ..

Même les lauriers, les tamaris même, pleurèrent sur lui.

... ..

Et tout autour de lui se tiennent les brebis (elles n'ont pas à se plaindre
Ne te plains pas du troupeau, divin poète; [de nous,
Lui aussi, le bel Adonis, au bord des cours d'eau, fit paître des brebis);
Puis vint le pasteur; vinrent les lents porchers;
Vint Ménalcas, humide encore de la glandée d'hiver.
Tous: « D'où te vient cet amour? » demandent-ils. Vint Apollon:
« Gallus, quel égarement? dit-il; Lycoris, ton souci
A, parmi les neiges et les camps farouches, suivi un autre amant ».
Vint aussi Sylvain, la tête parée d'une couronne des champs,
Avec des fêrules fleurissantes et de grands lis balancés.
Vint Pan, le dieu d'Arcadie, que nous avons vu nous-même,
Rouge des baies sanglantes de l'hièble et de vermillon:
« Auras-tu quelque mesure? dit-il. Amour ne se soucie pas de telles plaintes,
Ni le cruel Amour ne se rassasie de larmes, ni les prés de ruisseaux,
Ni de cytise les abeilles, ni de feuillage les chevrettes ».
Mais lui, tristement: « Vous chanterez cependant, Arcadiens, dit-il,
Mes malheurs à vos montagnes, vous seuls savez chanter,
Arcadiens. Oh! que doucement reposeraient mes os
Si votre flûte un jour célébrait mes amours!
Ah! plutôt au ciel que j'eusse été l'un de vous,
Ou pasteur de votre troupeau, ou vigneron de votre raisin mûr!

... ..

Ici sont de fraîches fontaines, ici des prés moelleux, Lycoris;
Ici un bois; ici auprès de toi l'âge seul me consumerait
Tandis que maintenant un amour insensé, sous les armes de Mars
Me retient parmi les traits en face de l'ennemi. [impitoyable
Toi, loin de la patrie (que je voudrais ne pas y croire!)
Tu vois, seule, sans moi, hélas! cruelle, les Alpes neigeuses et le Rhin glacé.
Ah! que le froid ne te nuise pas!
Ah! que les rudes glaçons ne blessent pas tes tendres pieds!

... ..

Amour triomphe de tout; cédon, nous aussi, à l'amour ».

d'almanachs. Nous croyons sentir dans le souffle de ce poème le désir, peut-être illusoire, d'élever en toute sympathie la condition du laboureur, de l'aider de conseils utiles dans sa tâche et surtout peut-être de le rendre content, de conjurer le mirage des « villes tentaculaires ». Le poète lui-même, recherché des plus grands personnages et du maître de l'empire, glorieux au point d'être salué à l'égal de celui-ci par tout le peuple romain rassemblé dans le théâtre, répugnait tellement au contact de la foule qu'en ville, lorsqu'il était reconnu et acclamé, il allait se réfugier dans la maison la plus proche. Son goût des champs est profond et sincère. Et ce n'est pas qu'il méconnaisse la peine que donne l'agriculture. Il l'a éprouvée. Avec sa philosophie toujours proche du cœur, il y voit le signe d'une loi : l'homme ne vit vraiment, n'emploie ses facultés que si la nécessité y fait appel. Le travail en ce sens crée l'homme, nourrit, étend le pouvoir de vivre. Nous reconnaissons dans les vers suivants le campagnard aux grands traits, au teint hâlé, aux yeux sombres, dont nous a préservé l'image la mosaïque de Sousse, le paysan dont la timidité pouvait aller jusqu'à s'embarrasser de sa haute stature, mais qui savait se vaincre et, reprenant la domination de soi-même, s'imposer aux autres par l'incantation de sa voix pure aux inflexions délicieuses.

**Et cependant, alors que les travaux des hommes et des bœufs, quand ils
[retournent la terre,
Sont déjà si durs, il faut craindre encore que l'oie malfaisante,
Les grues du Strymon et l'endive aux fibres amères ne causent des dégâts,
Ou que l'ombre ne soit nuisible. Le Père lui-même
A voulu que la culture n'eût rien de facile et, le premier, fit travailler
Les champs selon les lois de l'art, aiguisant par les soucis les cœurs mortels,
Et ne souffrant pas que son royaume s'endormît dans une pesante langueur.**

... ..

**Ce n'est pas autrement qu'un homme, à force de rames, parvient à peine
A remonter en barque le courant ; s'il relâche par hasard l'effort de ses bras,
Son bateau l'entraîne désemparé dans le fleuve impétueux.**

... ..

**Beaucoup de travaux encore se font mieux dans la nuit fraîche
Ou lorsqu'Aurore, sous le jeune soleil, arrose les terres de rosée.
La nuit se fauchent mieux les légères éteules, la nuit les prés
A l'herbe sèche ; l'humidité de la nuit ne manque pas de les assouplir.
Et certain veille longuement près du feu tardif de la lumière hivernale,
Epoutant d'un fer aigu les flambeaux,
Tandis que sa femme, chantant pour soulager son persévérant labeur,
Parcourt les toiles de son peigne sonore
Ou réduit sur le feu la teneur en eau du vin doux,
Ecumant avec des feuilles le liquide dans le chaudron trépidant.**

Sans doute le poète évoque-t-il, avec discrétion, comme toujours, le milieu de ses propres parents, lorsqu'il décrit ainsi la lourde tâche des campagnards. L'union, l'intimité assurée compensent, dans la maison, dans les champs que fait aimer le mal qu'ils donnent, la

L. I. **Tum liquidas corvi presso ter gutture voces** 410
Aut quater ingeminant, et saepe cubilibus altis,
Nescio qua praeter solitum dulcedine laeti,
Inter se foliis strepitant; iuvat, imbribus actis,
Progeniem parvam dulcesque revisere nidos.

L. I. **Vertuntur species animorum, et pectora motus** 420
Nunc alios, alios dum nubila ventus agebat,
Concipiunt: hinc ille avium contentus in agris
Et laetae pecudes et ovantes gutture corvi.

D'un long regard, Virgile dépasse le temps présent. Ayant inci-

L. I. **Scilicet et tempus veniet, cum finibus illis**
Agricola, incurvo terram molitus aratro,
Exesa inveniet scabra robigine pila, 495
Aut gravibus rastris galeas pulsabit inanes,
Grandiaque effossis mirabitur ossa sepulcris.

L'art avec lequel Virgile entrelace conseils, exemples et rêveries est extraordinairement sûr. Non seulement la prosodie est toujours harmonieuse, mais la courbe de la pensée, d'un passage à un autre, est d'une grâce infaillible.

L. II. **Nunc te, Bacche, canam, nec non silvestria tecum**
Virgulta, et prolem tarde crescentis olivae.
Huc, pater o Lenaeae¹ (tuis hic omnia plena
Muneribus, tibi pampineo gravidus autumnno 5
Floret ager, spumat plenis vindemia labris),
Huc, pater o Lenaeae, veni, nudataque musto
Tinge novo mecum direptis crura coturnis.

Dans les *Bucoliques*, Virgile était encore du pays de Catulle; dans les *Géorgiques*, il reflète souvent Lucrèce, non sans l'assouplir et le polir. Il rivalise avec lui dans une description du printemps, noces

L. II. **Non alios prima crescentis origine mundi**
Illuxisse dies aliumve habuisse tenorem
Crediderim: ver illud erat, ver magnus agebat
Orbis et hibernis parcebant flatibus Euri²,
Cum primae lucem pecudes hausere virumque 340
Terrea progenies duris caput extulit arvis,
Immissaeque ferae silvis et sidera caelo.
Nec res hunc tenerae possent perferre laborem,
Si non tanta quies iret frigusque caloremque
Inter, et exciperet caeli indulgentia terras. 345

¹ Epithète de Bacchus. — ² Vent du S.-E.

vie ardue. A la hauteur du sillon, cette vie est la seule à saisir tout le changement de la terre, de saison en saison. Il faut être et paysan et poète pour comprendre, pour partager la joie des corbeaux — des corbeaux! — lorsque le vent tourne. Rien n'est moins conventionnel.

Alors les corbeaux, le gosier tendu, poussent trois ou quatre fois
Des cris clairs et souvent, dans leurs gîtes élevés,
Egayés de je ne sais quelle joie insolite,
Ils s'agitent dans le feuillage; ils sont heureux, après la pluie,
De revoir leurs petits tout jeunets, leurs doux nids.

... ..

Les âmes changent de tendances et dans les cœurs naissent
D'autres mouvements que lorsque le vent entraînait des nuages.
De là ce concert des oiseaux dans les champs,
L'allégresse des troupeaux et l'ovation des corbeaux criards.

demment parlé des récentes batailles de la guerre civile, il nous voit découvrant les armes rouillées de guerriers qu'il a connus.

Et sans doute le temps viendra où, dans ces parages,
Le laboureur, remuant la terre de sa charrue recourbée,
Trouvera des javelots rongés d'une rouille rugueuse,
Ou poussera de ses lourds rateaux des casques vides
Et s'émerveillera de la grandeur des ossements dans les tombes découvertes.

Le deuxième livre des *Géorgiques* commence par une invocation à Bacchus digne d'avoir inspiré le Keats de l'ode à l'automne. Le rythme, la vision sont d'une plénitude moelleuse, doucement enivrée.

Maintenant, Bacchus, je te chanterai, et avec toi les pousses
Forestières et le rejeton de l'olivier à la lente croissance.
Viens ici, ô père Iénéen, ici tout est plein de tes dons.
C'est pour toi que le coteau respandit, chargé
Des pampres de l'automne et qu'à pleins bords écume la vendange,
Viens ici, ô père Iénéen, et, cothurnes enlevés, teins avec moi
Tes jambes nues dans le vin nouveau.

de la Terre et du Ciel, mais il le termine par un trait d'une délicatesse attentive qui n'appartient qu'à lui :

Je croirais que ce sont des jours semblables qui ont illuminé
Le monde grandissant, dans sa première enfance, et que le climat
Était aussi égal. C'était le printemps, le printemps qui régnait
Par le vaste monde et les vents retenaient leurs souffles hivernaux
Lorsque les premiers animaux burent à longs traits la lumière,
Que la race terreuse des humains leva la tête au-dessus du sol dur
Et que les bêtes entrèrent dans les forêts, les astres dans le ciel.
Car des êtres si tendres n'auraient pu supporter les peines que nous voyons
S'il n'y avait eu entre froid et chaleur un aussi grand repos
Et si ce n'était un ciel indulgent qui avait accueilli la terre.

Il est assez probable que maints paysans de ce temps n'étaient pas moins endurcis et moins âpres au gain que beaucoup des nôtres, mais le poète les voit tels que ses parents, que les amis qu'il s'est choisis. Et, puisqu'il s'adresse aux campagnards, ne vaut-il pas

*L. II. O fortunatos nimium, sua si bona norint,
Agrícolas! quibus ipsa, procul discordibus armis,
Fundit humo facilem victum iustissima tellus. 460
Si non ingentem foribus domus alta superbis
Mane salutantum totis vomit aedibus undam,*

... ..
*At secreta quies et nescia fallere vita,
Dives opum variarum, at latis otia fundis,
Speluncae vivique lacus, at frigida Tempe¹,
Mugitusque boum mollesque sub arbore somni 470
Non absunt. Illic saltus ac lustra ferarum,
Et patiens operum exiguoque assueta iuventus,
Sacra deum sanctique patres; extrema per illos
Justitia excedens terris vestigia fecit.*

C'est avec une facilité inimitable que le sublime, chez Virgile, naît du naturel familier. Ainsi la beauté morale à travers la beauté de la campagne dans le passage qui précède et, dans le passage qui suit,

*L. III. At vero, Zephyris cum laeta vocantibus aestas
In saltus utrumque gregem atque in pascua mittet,
Luciferi primo cum sidere frigida rura
Carpamus, dum mane novum, dum gramina canent, 325
Et ros in tenera pecori gratissimus herba.
Inde, ubi quarta sitim caeli collegerit hora
Et cantu querulae rumpent arbusta cicadae,
Ad puteos aut alta greges ad stagna iubebo
Currentem ilignis potare canalibus undam; 330
Aestibus at mediis umbrosam exquirere vallem,
Sicubi magna Iovis antiquo robore quercus
Ingentes tendat ramos, aut sicubi nigrum
Illicibus crebris sacra nemus accubet umbra;
Tum tenues dare rursus aquas et pascere rursus 335
Solis ad occasum, cum frigidus aëra vesper
Temperat et saltus reficit iam roscida luna,
Litoraque Alcyonen resonant, acalanthida dumi.*

Virgile a fait sien, dans l'harmonie de ses vers, le chant des oiseaux du soir; puis sa sympathie, qui s'était émue de la joie des corbeaux,

*L. IV. Quod superest, ubi pulsam hiemem sol aureus egit
Sub terras caelumque aestiva luce reclusit,
Illae continuo saltus silvasque peragrant
Purpureosque metunt flores et flumina libant
Summa leves: hinc, nescio qua dulcedine laetae, 55
Progeniem nidosque fovent; hinc arte recentes
Excudunt ceras et mella tenacia fingunt.*

Cette radieuse atmosphère est toujours là, pour nous, entre les pages du livre, par les jours les plus sombres. Et, pour nous aussi,

¹ Vallée de Thessalie, célèbre par sa verdure.

mieux leur présenter d'eux-mêmes une image embellie qui les invite à s'y conformer, n'est-il pas juste, habile et bienfaisant de leur faire valoir leur bonheur méconnu?

O trop heureux, s'ils connaissent leurs biens,
Les laboureurs! elle-même, la terre, tout équitable,
Loin des discordes en armes, répand du sol une nourriture facile.
Si une demeure élevée aux superbes portails [courtisans,
Ne vomit pas, le matin, de toutes ses profondeurs, un flot immense de
... ..

Du moins sont toujours proches un repos assuré, une vie ignorante de la
Riche en ressources variées, et le loisir dans un large horizon, [feinte,
Des cavernes, des lacs d'eau vive, de fraîches Tempés,
Les mugissements des bœufs et les sommeils faciles
Sous les arbres; là sont les bocages et les retraites des bêtes sauvages,
Une jeunesse endurcie au travail, habituée à se contenter de peu,
Le culte des dieux et des pères vénérés; c'est parmi eux que la Justice,
Abandonnant la terre, a laissé les traces dernières de ses pas.

le sentiment du sacré dans l'ombre et le crépuscule d'un long jour d'été :

Mais quand l'été joyeux, à l'appel des zéphyrus,
Dans les clairières et dans les pâturages enverra le grand et le petit bétail,
Jouissons des campagnes encore fraîches avec l'étoile naissante de l'aurore,
Tant que le matin commence, que les prairies blanchissent
Et que, sur l'herbe tendre, la rosée bienvenue attire le troupeau.
Ensuite, quand la quatrième heure du ciel aura ramené la soif
Et que les cigales importunes rompent de leur chant les arbustes,
Je te prescrirai de mener les troupeaux aux puits ou aux profonds étangs
Pour boire l'eau qui court dans les canaux d'yeuse.
Mais au milieu des chaleurs accablantes recherche une vallée ombragée,
Soit qu'un grand chêne de Jupiter, à l'antique vigueur,
Y étende ses rameaux immenses, soit qu'un bosquet sombre
D'yeuses touffues se penche sur son ombre sacrée.
Puis il convient de mener de nouveau les bêtes à l'eau, mais modérément,
[et de nouveau à la pâture,
Au coucher du soleil, lorsque la fraîche étoile du soir adoucit l'air
Et que la lune ravive déjà les bois de sa rosée,
Que les rivages répètent le chant de l'alcyon et les buissons celui du
[chardonneret.

vibre toute avec les abeilles. Sa poésie se fait légère comme elles :

En outre, lorsque le soleil d'or a chassé sous la terre,
L'hiver en déroute, qu'il a rouvert le ciel à la lumière d'été,
Les abeilles parcourent aussitôt les bocages et forêts,
Butinent les fleurs de pourpre, effleurent, légères, la surface
Des cours d'eau. Dès lors, heureuses de je ne sais quelle joie douce,
Elles couvent leurs rejetons et leurs nids; dès lors elles façonnent avec art
La cire nouvelle et composent le miel dense

le jardin du vieillard de Tarente, même si nous sommes confinés entre des murs hostiles :

- L. IV. Namque sub Oebaliae ¹ memini me turribus arcis, 125
 Qua niger umectat flaventia culta Galesus ²,
 Corycium ³ vidisse senem, cui pauca relictæ
 Iugera ruris erant, nec fertilis illa iuvençis
 Nec pecori opportuna seges nec commoda Baccho.
 Hic, rarum tamen in dumis holus albaque circum 130
 Lilia verbenasque premens vescumque papaver,
 Regum æquabat opes animis; seraque revertens
 Nocte donum, dapibus mensas onerabat inemptis.
 Primus vere rosam atque autumnò carpere poma;
 Et, cum tristis hiems etiamnum frigore saxa 135
 Rumperet et glacie cursus frenaret aquarum,
 Ille comam mollis iam tondebat hyacinthi,
 Aestatem increpitans seram Zephyrosque morantes.
 Ergo apibus fetis idem atque examine multo
 Primus abundare, et spumantia cogere pressis 140
 Mella favis; illi tibiae atque uberrima tinus;
 Quotque in flore novo pomis se fertilis arbor
 Induerat, totidem autumnò matura tenebat.
 Ille etiam seras in versum distulit ulmos,
 Eduramque pirum et spinos iam pruna ferentes 145
 Iamque ministrantem platanum potantibus umbras.

Le vieillard de Tarente est-il, comme le suppose M. Herrmann, le maître de Catulle, Valérius Cato? Un point est sûr. Le poète a aimé le jardin et le sage qui lui donnait ses soins. La joie et la sollicitude restent dans cet enclos comme un parfum fidèle.

La fin du IV^e livre détonne un peu. Virgile l'avait terminé sur un éloge de son ami Gallus. Or celui-ci, devenu préfet d'Égypte, avait cherché, pour des raisons obscures où entraient quelque folie d'artiste, de l'ambition sans doute et peut-être le souci d'un peuple opprimé, à se rendre trop indépendant de l'empereur. Il avait payé son attitude de la mort. Dans une réédition des *Géorgiques*, qui seule nous est parvenue, Virgile dut laisser tomber l'éloge du rebelle. On a coutume de voir là un reniement du courtisan. Tout ce que nous savons du poète, sans contredire à certaine habileté de sa part, nous indique par ailleurs chez lui une admiration, une reconnaissance profondes pour le prince, coupable assurément de bien des abus dans sa jeunesse, mais qui enfin avait su rétablir l'unité, la

- L. IV. Ipse, cava solans aegrum testudine amorem,
 Te, dulcis coniunx, te solo in litore secum, 465
 Te, veniente die, te decedente, canebat.
 Taenarias ⁴ etiam fauces, alta ostia Ditis ⁵,
 Et caligantem nigra formidine lucum
 Ingressus, Manesque regemque tremendum,
 Nesciaque humanis precibus mansuescere corda. 470
 At cantu commotæ Erebi ⁶ de sedibus imis
 Umbrae ibant tenues simulacraque luce carentum,
 Quam multa in foliis avium se milia condunt,
 Vesper ubi aut hibernus agit de montibus imber.

¹ Tarente avait été fondée par Phabante, un Lacédémonien (*Oebalus* = d'Æbalos, ancien roi de Sparte, donc lacédémonien). — ² Petit fleuve voisin de Tarente. — ³ De Corycus en Cilicie. Selon l'interprétation commune, il s'agirait d'un des pirates de Cilicie vaincus par

Car je me souviens, sous les tours de la haute Tarente,
 Le long des blondes cultures qu'arrose le noir Galèse,
 Avoir vu un vieillard corycien, qui n'avait que peu d'arpents
 D'un sol qu'on lui avait laissé et que les bœufs ne pouvaient rendre fertiles,
 Terroir peu agréable au bétail, peu propice à Bacchus.
 Là cependant, entre les buissons, il avait entouré quelques légumes
 De lis blancs, de verveines, de pavot comestible,
 Et dans son âme, il égalait la richesse des rois; et lorsque, tard dans la nuit,
 Il revenait à la maison, il chargeait sa table de mets qu'il n'avait pas achetés.
 Il était le premier, au printemps, à cueillir la rose et les fruits à l'automne.
 Et quand le triste hiver fendait encore les pierres de son gel
 Et retenait le cours des eaux sous la glace,
 Lui se coupait déjà la chevelure de la tendre hyacinthe,
 Accusant l'été d'être lent et d'être en retard les Zéphyrus.
 Aussi était-il le premier à voir abonder abeilles fécondes et essaims
 Et à extraire des cellules pressées le miel [nombreux
 Ecumant; à lui tilleuls et lauriers tous comblés
 Et autant l'arbre fécond s'était couvert
 De fleurs nouvelles, autant, mûr à l'automne, il donnait de fruits.
 Il transplanta même en rangées espacées les ormes déjà grands,
 Le poirier dur et les prunelliers portant déjà leurs fruits
 Et le platane en âge déjà de donner de l'ombre aux buveurs.

paix et la concorde dans un empire affreusement ensanglanté par de longues guerres civiles. Virgile ne pouvait suivre Gallus dans sa rébellion; il la désapprouvait. Néanmoins il n'a pas supprimé de ses *Bucoliques* celle qui célèbre l'ami égaré et perdu; et, dans les *Géorgiques*, il substitue à son éloge l'exposé d'un stratagème pour remplacer des abeilles mortes, qu'il déclare d'origine égyptienne, c'est-à-dire, pensons-nous, rapporté par Gallus lui-même et, comme tel le rappelant discrètement, par une secrète revanche d'amitié contre la condamnation publique. Cette histoire, malheureusement, tient assez mal au reste, et, imitation pour une grande part de l'épisode de Protée dans l'*Odyssée*, elle s'étale, trop lente, jusqu'au moment où, par un détour artificiel, s'y introduit l'émouvant récit des épreuves d'Orphée: Eurydice qu'il allait épouser, meurt le jour du mariage; le poète légendaire de la Thrace ne vit plus que pour chanter et pleurer la jeune morte. L'ardeur poignante de l'Orphée de Monteverde, l'émotion et le style de l'Orphée de Gluck sont déjà en puissance dans l'harmonie de Virgile :

Lui-même, évoquant, pour sa consolation, son chagrin sur la lyre résonnante,
 Il te chantait, épouse aimée, il te chantait, seul, à part lui, sur la plage,
 Lorsque venait le jour, quand le jour se mourait.
 Et même il pénétra les gorges du Ténare, haut portail de Pluton,
 Et le bois obscurci d'une sombre épouvante;
 Il approcha les Mânes et le roi redoutable
 Et les cœurs que ne sauraient attendrir les prières des humains.
 Et, des profonds séjours de l'Erèbe, venaient, émues par son chant,
 Les ombres impalpables de ceux qui perdirent la lumière,
 Aussi nombreuses que les milliers d'oiseaux qui se cachent dans le feuillage
 Lorsque l'étoile du soir ou une pluie d'hiver les chasse des montagnes.

Pompée et transplantés en Calabre; mais cf L. HERRMANN, *op. cit.*, p. 30. — ⁴ Le cap Matapan, à l'extrémité du Taygète. — ⁵ Pluton, roi des Enfers. — ⁶ Les Enfers.

Il voit ce que ne peuvent voir les mortels; mais son art pénétrant attendrit les souverains des Enfers. Ils lui rendent Eurydice, à la

L. IV. Iamque pedem referens casus evaserat omnes 485
Redditaque Eurydice superas veniebat ad auras,
Pone sequens (namque hanc dederat Proserpina legem),
Cum subita incautum dementia cepit amantem,
Ignoscenda quidem, scirent si ignoscere Manes:
Restitit, Eurydicenque suam, iam luce sub ipsa 490
Immemor heu! victusque animi respexit. Ibi omnis
Effusus labor, atque immittis rupta tyranni
Foedera, terque fragor stagni est auditus Averni¹.
Illa: « Quis et me, inquit, miseram et te perdidit, Orpheu,
Quis tantus furor? En iterum crudelia retro 495
Fata vocant, creditque natantia lumina somnus.
Iamque vale: feror ingenti circumdata nocte,
Invalidasque tibi tendens, heu! non tua, palmas ».

Où Virgile a-t-il entendu l'adieu déchirant d'Eurydice? La tris-tesse de la mort coupable de Gallus empreint-elle seule ce récit mythique? Ou entretemps le poète a-t-il aimé et perdu celle qu'il aimait? Il est difficile de croire que l'accord enchanté des *Géorgiques* se soit formé d'une âme ravagée. Il est plus probable qu'après la première édition du chef-d'œuvre la vie de Virgile ait été traversée

L. IV. Solus Hyperboreas² glacies Tanaimque³ nivalem
Arvaque Riphæis⁴ nunquam viduata pruinis
Lustrabat, raptam Eurydicen atque irrita Ditis
Dona quaerens; spretæ Ciconum⁵ quo munere matres 520
Inter sacra deum nocturnique orgia Bacchi
Discerptum latos juvenem sparsere per agros.
Tum quoque marmorea caput a cervice revulsum
Gurgite cum medio portans Oægrius Hebrus⁶
Volveret, Eurydicen, vox ipsa et frigida lingua, 525
A! miseram Eurydicen anima fugiente vocabat;
Eurydicen toto referebant flumine ripae.

Virgile, naguère si loin, dans la X^e bucolique, des douloureux chefs-d'œuvre du Catulle déchiré et brûlant, rejoint ici l'énergie d'amour, la sincérité désespérée de l'élégie à Calvus sur sa fidélité au souvenir de Quintilia. Gluck n'a pu redire ce chant que répétaient les rives de l'Hèbre au moment où, sur l'eau noire, dérivait une tête blanche et morte; il eût brisé son archet. Cependant, soit que Virgile eût repris, après le morceau nouvellement introduit, la conclusion de la première édition, soit que l'impression douloureuse

¹ Souveraine des Enfers. — ² En Campanie; on y plaçait l'entrée des Enfers. — ³ Les régions septentrionales. — ⁴ Le Don. — ⁵ Les monts Riphées étaient vaguement situés au nord du monde connu. — ⁶ Peuple thrace. — ⁷ Fleuve de Thrace appelé ici Oægrius du nom d'Oægus, père d'Orphée.

condition qu'il s'en fasse suivre sans la regarder, jusqu'à l'instant où ils fouleront la terre des vivants :

Et déjà, sur le chemin du retour, il avait échappé à tous les malheurs ;
Eurydice retrouvée parvenait aux brises sous le ciel,
Attachée à ses pas (car Proserpine le lui avait prescrit) ;
Lorsque l'amant qui ne se gardait plus, saisi d'une soudaine démence,
Bien pardonnable (si les Mânes savaient pardonner),
S'arrêta et, déjà sous la lumière même,
Oublieux, hélas ! et le cœur vaincu, regarda son Eurydice.
Alors fut perdu tout l'effort, le pacte fut rompu [l'Averne.
Avec le dur tyran, et trois fois s'entendit un grand bruit sur les étangs de
Elle : « Quel égarement nous perd, dit-elle, et moi, malheureuse, et toi, .
[Orphée,
Quel égarement trop grave ? Ah ! de nouveau les cruelles destinées
Derrière moi me rappellent et le sommeil enveloppe mes regards vacillants.
Adieu, déjà ! Je me sens emportée dans la nuit immense qui m'entoure,
Te tendant, impuissantes, des mains, hélas ! qui ne sont plus à toi ».

par une passion, une douleur dont l'*Enéide* frémitra tout entière. Gluck a chanté, transposant en musique le poème virgilien, les premiers regrets d'Orphée, sa voix émouvant les Enfers, la grâce décente et voilée des ombres heureuses, le désespoir de la séparation nouvelle, mais il n'a pas poussé jusqu'à la tragique, âpre, sublime conclusion, la fidélité hallucinée du poète martyr :

Seul, il parcourait les glaces hyperborées, le Tanaïs neigeux,
Les campagnes, que n'abandonne jamais le gel
Des monts Rhipées, déplorant l'enlèvement d'Eurydice et les présents
Evanouis de Pluton ; irritées de cette fidélité, les femmes de Thrace,
Qu'il avait méprisées, lorsqu'elles célébraient leur dieu et les orges du
[nocturne Bacchus,
Le déchirèrent et semèrent de lambeaux toute l'étendue des champs.
Et même alors, quand l'Hèbre œagrien roulait, la portant au milieu de son
Sa tête arrachée à son cou blanc comme marbre, [gouffre,
Sa voix elle-même, sa langue glacée appelaient Eurydice,
Ah ! il appelait, de son âme fuyante, la malheureuse Eurydice ;
Et les rives redisaient, sur tout le cours du fleuve, le nom d'Eurydice.

ne l'eût pas encore pénétré dans toutes ses fibres, il termine les *Géorgiques* sur une note apaisée, en accord avec l'harmonie de l'ensemble ; nous sommes loin d'Orphée ; les derniers vers montrent un Virgile heureux de chanter dans sa chère Naples les arts de la paix et regardant avec une sympathique indulgence les *Bucoliques* de sa jeunesse. L'impression dominante reste celle d'un art parfait, chaud et coloré avec tact, toujours sûr, presque toujours égal à lui-même et qui ignore le cri.

ENÉIDE

Pour chanter son plus beau chant, le cygne doit être blessé à mort. Il l'est, dans l'*Enéide*. Par quoi? nous ne le savons plus. Vivre y suffit peut-être, pour un poète. Charles Morgan dit que les artistes sont comme des voiliers portant toute leur toile. Ils donnent prise à tous les vents. Et comment s'en défendraient-ils? Vibrer fait leur joie, leur honneur, leur but. Mais le naufrage n'est pas loin. L'*Enéide* est inachevée, si loin de sa perfection qu'en 19, à son retour de Grèce, Virgile mourant insistait, suppliant, pour qu'on la brûlât. Quelques lacunes, quelques faiblesses, quelques taches marquent cet inachèvement, comme les défaillances d'une voix déjà menacée. Mais aussi cette voix n'avait jamais été plus émouvante, plus nuancée, et n'avait jamais exprimé une poésie puisée aussi avant aux sources profondes.

Il ne nous importe plus beaucoup que l'*Enéide* magnifie l'œuvre pacificatrice d'Octave, en puissance dans la fondation de l'État romain, par son mythique aïeul troyen, Enée, fils du royal berger

**Ac veluti magno in populo cum saepe coorta est
Seditio saevitque animis ignobile vulgus,
Iamque faces et saxa volant, furor arma ministrat; 150
Tum pietate gravem ac meritis si forte virum quem
Conspexere, silent arrectisque auribus adstant;
Ille regit dictis animos, et pectora mulcet:
Sic cunctus pelagi cecidit fragor, aequora postquam
Prospiciens genitor caeloque invectus aperto 155
Flectit equos curruque volans dat lora secundo**

Cette comparaison bien romaine, évoquant les remous des der-

**Hinc atque hinc vastae rupes geminique minantur
In caelum scopuli, quorum sub vertice late
Aequora tuta silent; tum silvis scaena coruscis
Desuper horrentique atrum nemos imminet umbra. 165
Fronte sub adversa scopulis pendentibus antrum;
Intus aquae dulces vivoque sedilia saxo,
Nympharum domus. Hic fessas non vincula naves
Ulla tenent, unco non alligat ancora morsu.
Huc septem Aeneas collectis navibus omni 170
Ex numero subit, ac magno telluris amore
Egressi optata potiuntur Troes harena
Ex sale tabentes artus in litore ponunt.**

Ce passage, inspiré du retour d'Ulysse à Ithaque, dans l'*Odyssée* (XIII, 96 sqq.), ne pouvait rivaliser avec lui par l'émotion. Le réconfort des pitoyables Troyens harassés n'est pas aussi prenant

Anchise et de la déesse Vénus. Mais nous ne pouvons rester indifférents devant le sentiment qui soulève et qui contraint Enée, martyr et héros de cette longue mission dont il ne pourra voir qu'à peine un début d'accomplissement. Il n'est pas étonnant que ce soit un héros mélancolique. Ses larmes ont paru trop fréquentes, surtout aux lecteurs de traductions, pensons-nous. Dans le texte latin, cette vive expression de la sensibilité semble mieux à sa place; et surtout la dignité, le charme du ton empêchent le lecteur, ou mieux, l'auditeur, d'aborder le poème avec un esprit petitement caustique. Il nous est loisible de rire du langage parfois artificiel des personnages de Racine, mais c'est au prix de notre joie; nous ne sommes plus dans le ton de la poésie. Nous ne sommes plus dignes de Virgile ou de Racine si nous ne les accueillons pas d'un cœur fervent. Et c'est le premier de leurs bienfaits de nous inciter à l'attention, une attention égale, simple, respectueuse.

Livre premier. — C'est ainsi que, dans le livre 1^{er}, le calme se fait sur la mer après une tempête où Enée et tous les Troyens, échappés à la ruine de leur patrie, pensent trouver la mort, quand Neptune, outré de la révolte des vents, les confond par son apparition.

Ainsi que souvent dans une grande foule lorsque s'est déchaînée
Une émeute et que fait rage la fureur anonyme du peuple,
Que déjà volent torches et pierres, que la démence fournit des armes;
Alors, si par hasard on voit un homme influent par ses mérites et par sa
On se tait, on s'arrête, l'oreille attentive; [piété,
Lui, de ses paroles, maîtrise les esprits et apaise les cœurs;
Ainsi est retombé tout le fracas de la mer, aussitôt que le dieu,
Couvrant de son regard l'étendue où il vogue, mène sous un ciel purifié
Ses chevaux et relâche les rênes au vol de son char docile.

niers temps de la république, ouvre le tableau de l'arrivée des vaisseaux désemparés d'Enée à la côte de Libye :

De part et d'autre de vastes roches et des pics jumeaux
Menacent le ciel; les eaux qu'ils protègent de leur cime
Se taisent au loin; là tout en haut l'écran des forêts étincelantes
Et un bois sombre surplombent les flots d'une ombre qui frémit.
Face à la mer, un ancre aux rochers suspendus;
On y trouve des sources d'eau douce, des sièges dans la pierre vive,
Où résident les nymphes. Ici aucune amarre ne retient
Les nefs éprouvées, l'ancre ne les fixe pas de son bec mordant.
C'est ici qu'Enée pénètre avec les sept navires qu'il a ralliés
De toute sa flotte; et, dans leur grand désir de la terre,
Les Troyens débarquent, prennent pied sur le sable attendu
Et laissent tomber sur la rive leurs membres fatigués par le sel.

que l'émerveillement d'Ulysse à retrouver sa patrie tant espérée. Aussi Virgile a-t-il déplacé l'accent. C'est le tableau qui enchante; et ce tableau, notons-le, n'est pas un vain essai de rendre par la

poésie ce que la peinture eût mieux rendu; c'est un tableau en mouvement. Nous venons de la mer avec les vaisseaux; nous voyons les deux promontoires qui encadrent la baie, puis, au fond de celle-ci, de mieux en mieux les forêts où frémissent l'une dans l'autre la lumière et l'ombre. Ces feuillages légers évoquent plus la Gaule Cisalpine que l'Afrique, ou même le sud de l'Italie. Virgile, par cette interprétation, devance et légitime celles de Claude Lorrain, dont les toiles unissent l'atmosphère lorraine aux paysages romains. Son

**« O socii (neque enim ignari sumus ante malorum),
O passi graviores, dabit deus his quoque finem.
Vos et Scyllaeam ¹ rabiern penitusque sonantes 200
Accestis scopulos; vos et Cyclopea saxa
Experti: revocate animos maestumque timorem
Mittite; forsan et haec olim meminisse iuvabit.
Per varios casus, per tot discrimina rerum,
Tendimus in Latium sedes ubi fata quietas 205
Ostendunt; illic fas regna resurgere Troiae.
Durate, et vosmet rebus servate secundis ».
Talia voce refert, curisque ingentibus aeger
Spem vultu simulat, premit altum corde dolorem.**

Ce discours, non seulement peint avec grandeur le stoïcisme d'Énée et sa conception du rôle du chef, mais il évoque, pour l'historien de l'antiquité, un émouvant passé sans bornes.

Le vers : « Un jour peut-être il vous sera doux de vous rappeler même ces maux » est une adaptation de l'*Odyssée* (XV, 400) : « L'homme, après coup, se réjouit même de ses maux ». Or celui-ci n'est pas plus original que le vers de l'*Enéide*. On lit, dans le conte égyptien du « naufragé », dont le sujet annonce à la fois l'*Odyssée* et *Sindbad le marin* : « Combien se réjouit celui qui raconte ce qu'il a éprouvé, une fois les maux passés! » ².

Le « naufragé » remonte au Moyen-Empire, au début du II^e millénaire avant J.-C., mais son caractère enjoué et paternel ne permet pas d'y avoir le prototype des aventures correspondantes de l'*Odyssée* et de *Sindbad*, d'une rudesse plus proche d'un modèle commun, que l'on doit supposer antérieur au Moyen-Empire égyptien et dont on serait bien en peine de déterminer la nationalité. Nous plongeons ainsi, tout à coup, dans la nuit des temps et, non seulement par le

**Cui mater media sese tulit obvia silva,
Virginis os habitumque gerens et virginis arma 315
Spartanae, vel qualis equos Threïssa fatigat
Harpalyce ³ volucrumque fuga praevertitur Hebrum ⁴.**

Vénus, sans se faire connaître, annonce à son fils un accueil bienveillant dans la ville de Carthage qu'élève sur cette côte de Libye la Phénicienne Didon. Elle le rassure en outre sur ceux de ses com-

¹ Ecuil entre l'Italie et la Sicile. — ² Pierre GILBERT, *Thèmes littéraires méditerranéens dans Chronique d'Égypte*, n^o 37 (janvier 1943), pp. 85-88.

Enée sur la côte de Libye, au musée de Bruxelles, est une élégie brumeuse, un nocturne très peu méridional, encore moins africain, mais où Virgile eût reconnu l'écho de sa poésie.

Une grande pitié pour la condition des hommes se sent dans la notation de l'accablement des Troyens qui se laissent tomber sur le sable, à bout de force et d'espérance. Plus accablé qu'eux, parce qu'il est le chef, Enée prend sur lui de les reconforter :

**« O compagnons (car nous avons déjà partagé bien des maux),
Vous en avez souffert de pires; à ceux-ci également quelque dieu mettra fin.
La rage de Scylla et ses écueils tonnait dans leurs profondeurs
Vous les avez affrontés; les rochers des Cyclopes aussi
Vous en avez subi l'épreuve: rappelez vos esprits, et la triste crainte,
Chassez-la; un jour peut-être il vous sera doux de vous rappeler même ces
A travers ces épreuves diverses, à travers tant de dangers, [maux.
Nous gagnons le Latium, où les destins nous montrent
Un séjour tranquille; là-bas nous sera donné de ressusciter le royaume de
Courage! et conservez-vous pour des temps heureux ». [Troie.
Ainsi leur parle-t-il, et, ravagé de terribles tourments,
Il simule, il a l'air d'espérer, il comprime dans son cœur sa douleur profonde.**

sujet des trois contes, mais, bien mieux, par un trait de sagesse résignée qui nous éclaire un coin de cette mentalité lointaine.

Et remarquons que cette sagesse vaut d'autant plus qu'elle est plus ancienne. Elle ne reflète pas un idéal. Au contraire. On se flatte de ne jamais oublier. Mais on oublie. L'expérience l'apprend. La consolation d'Enée à ses hommes a plus de poids, d'avoir été déjà proposée à Ulysse, au naufragé égyptien. Elle a fait ses preuves, depuis le temps qu'il y a des hommes, dont se jouent les éléments. Et les hommes ont échappé aux éléments; du fond des âges et des océans meurtriers, ils nous tendent cette assurance : « Un jour, il est doux de se rappeler même les maux ». Il est bien virgilien d'avoir voilé l'affirmation antique d'un « peut-être » songeur. Mais elle ne s'est pas perdue. Elle est là pour que nous la recueillions, nous aussi, dans l'épreuve. Enée, pour avoir reconforté ses compagnons, s'est malgré tout galvanisé lui-même; soit que le sentiment du devoir le soulève, soit que ses paroles lui soient descendues jusqu'au cœur. Il part explorer le pays avec son fidèle Achate.

**Sa mère, au milieu de la forêt, s'est portée à sa rencontre,
Prenant le visage et le maintien d'une jeune fille, et les armes
D'une jeune Spartiate, ou telle qu'Harpalycée de Thrace,
Qui fatigue les chevaux et devance de sa course l'Hèbre rapide.**

agnons dont il a perdu de vue les vaisseaux au moment de la tempête.

Il faut se représenter Vénus et les deux Troyens dans une clairière où se déploient, à mesure qu'elle parle, ses oiseaux favoris, les cygnes :

* Elle était célèbre par sa rapidité à la course. — ⁴ Cf. n. 7, p. 24.

« Namque tibi reduces socios classemque relatum Nuntio et in tutum versis Aquilonibus actam, Ni frustra augurium vani docuere parentes. Aspice bis senos laetantes agmine cygnos, Aetheria quos lapsa plaga Iovis ales aperto Turbabat caelo; nunc terras ordine longo Aut capere aut captas iam despectare videntur. Ut reduces illi ludunt stridentibus alis, Et coetu cinxere polum cantusque dedere, Haud aliter puppesque tuae pubesque tuorum Aut portum tenet, aut pleno subit ostia velo. 395 Perge modo, et, qua te ducit via, derige gressum ».	
Dixit, et avertens rosea cervice refulsit Ambrosiaequae comae divinum vertice odorem Spiravere; pedes vestis defluxit ad imos Et vera incessu patuit dea. Ille, ubi matrem Agnovit, tali fugientem est voce secutus : 400 « Quid natum totiens, crudelis tu quoque, falsis Ludis imaginibus ? cur dextrae iungere dextram Non datur ac veras audire et reddere voces ? »	405

Vénus respire la grâce. Le vol onduleux de ses cygnes, se posant à peine et, « dédaigneux de la terre », comme l'alouette de Shelley, remontant aussitôt vers le ciel, annonçait déjà la déesse. Enée allait la reconnaître. Elle s'envole à son tour, embellie, délicieusement elle-même, dans le déroulement de sa robe sacrée.

Mais il y a un homme que touche peu cette vision parfumée, c'est son fils. Cet éclat lui dérobe sa mère. C'est parce qu'elle est déesse qu'elle lui refuse sa présence. Le cri du héros solitaire trahit un cœur blessé. Peut-être saisissons-nous là un écho de la douloureuse et tendre jalousie de Virgile, dont la mère, on le sait, était absorbée dans les soins qu'elle donnait à deux de ses autres fils au point

Corripuere viam interea qua semita monstrat. Iamque ascendebant collem qui plurimus urbi Imminet adversasque aspectat desuper arces; 420 Miratur molem Aeneas, magalia quondam, Miratur portas strepitumque et strata viarum. Instant ardentes Tyrii, pars ducere muros Molirique arcem et manibus subvolvere saxa, Pars optare locum tecto et concludere sulco. 425 Iura magistratusque legunt sanctumque senatum. Hic portus alii effodiunt; hic lata theatris Fundamenta locant alii immanesque columnas Rupibus excidunt, scaenis decora alta futuris. Qualis apes aestate nova per florea rura 430 Exercet sub sole labor, cum gentis adultos Educunt fetus, aut cum liquentia mella Stipant et dulci distendunt nectare cellas, Aut onera accipiunt venientum, aut agmine facto Ignavum fucos pecus a praesaepibus arcent; 435 Fervet opus redolentque thymo fragrantia mella. « O fortunati, quorum iam moenia surgunt! » Aeneas ait, et fastigia suspicit urbis.	
--	--

Car tes compagnons sont de retour et ta flotte est revenue,
Sache-le, les vents changés l'ont poussée en lieu sûr,
Si ce n'est en vain que mes parents abusés m'ont appris les augures.
Regarde ce vol joyeux de douze cygnes
Que l'oiseau de Jupiter, fonçant des plages du ciel,
Troublait en plein azur ; maintenant en une longue file
On les voit tantôt toucher terre et tantôt dominer la terre à peine touchée.
De même que ceux-ci, de retour, jouent de leurs ailes stridentes,
Que leur troupe a tournoyé dans le ciel et fait entendre un chant,
De même tes carènes et tes jeunes guerriers
Ou s'arrêtent au port ou gagnent la rade à pleine voile.
Poursuis donc, et dirige tes pas où te mène le chemin ».
Elle dit et se détourna ; sa nuque de rose respandit
Et ses cheveux ambrosiens exhalaient tout entiers une odeur divine ;
Sa tunique flotta jusqu'à ses pieds
Et sa démarche la révéla vraiment déesse. Lui, reconnaissant sa mère,
Poursuivit ainsi sa fuite de son appel :
« Pourquoi tant de fois, cruelle toi aussi, te joues-tu de ton fils
Par des images trompeuses ? Que ne nous est-il permis de nous donner la
Et d'entendre parler, de répondre sans feinte ? » [main,

qu'elle mourut de chagrin de les avoir vus mourir l'un après l'autre. Mais s'il y a ici de ce sentiment, il n'est pas déplacé. Le mystère est une condition de la divinité. Elle est ce qui ne s'explique pas. Et le héros serait moins grand s'il n'avait pas à souffrir de sa grandeur. Et enfin, toute tendresse vive souffre parfois de ne pas entrer en une communion plus entière avec l'être aimé que séparent d'elle malgré tout, les limites d'une autre personnalité. De sorte que la solitude d'Enée, privé de l'affection sur laquelle un homme a toujours pu compter, s'étend, par un prolongement mélancolique, sur tous les cœurs humains.

Cependant ils ont suivi la route que leur montre le sentier.
Et déjà ils gravissaient la colline qui surplombe du plus haut la ville
Et qui commande, de son sommet, la citadelle d'en face.
Enée en admire la puissance ; là où n'étaient autrefois que gourbis,
Il admire les portes, la presse, le dallage des rues.
Les Tyriens, ardents, s'appliquent à l'ouvrage : les uns à prolonger des murs,
A édifier la citadelle, à y rouler de leurs mains des rochers,
Les autres à choisir un endroit pour leur toit, à l'enclorre d'un sillon.
Ils se donnent des lois, des magistrats, un sénat sacré.
Ici les uns creusent des ports ; là les autres assoient
Les vastes fondations d'un théâtre ; ils détachent du roc
Des colonnes immenses, décor altier de la scène future.
C'est ainsi que le travail, sous le soleil, au début de l'été, occupe les abeilles
Par les campagnes en fleur, quand elles conduisent à l'air
Les rejetons adultes de leur race ou lorsqu'elles épaississent
Le miel liquide et combent leurs cellules de leur doux nectar,
Ou qu'elles déchargent de leur faix celles qui arrivent, ou que formées en
Elles repoussent de leurs ruches la troupe inutile des frelons ; [colonne
C'est une effervescence de travail et le miel embaumé exhale l'odeur du thym.
« O bienheureux ces hommes de qui déjà s'élevaient les murailles ! »
Dit Enée, qui contemple la faite de la ville.

Le tableau se développe, varié, clair et ample, avec un bonheur qui paraît tout simple. Les traits se succèdent, s'appellent de telle façon qu'on ne songe même pas à en admirer la suite. C'est la marque du grand art d'être assez sûr de lui pour se laisser ignorer.

La ville en construction n'a rien de la Carthage punique. Virgile aura vu se bâtir quelque colonie augustéenne; bien romain le détail du sénat à élire, aussi important que les remparts; mais ce souci de la dignité humaine dépasse le Romain, il intéresse tout homme qui se dit citoyen.

Virgile clôt sa description de la ville au moment où l'attention se lasserait, incapable d'embrasser plus de détails. Il veut cependant marquer davantage l'effervescence du labeur. Le souvenir lui revient de l'affairement des abeilles à la saison du thym, quand leur bourdonnement, dans ce parfum, semble le bruit même de la chaleur du jour.

**Regina ad templum, forma pulcherrima Dido,
Incessit, magna iuvenum stipante caterva.
Qualis in Eurotae ripis aut per iuga Cynthi¹
Exercet Diana choros, quam mille secutae
Hinc atque hinc glomerantur Oreades²; illa pharetram 500
Fert umero gradiensque deas supereminet omnes;
Latonae³ tacitum pertemptant gaudia pectus:
Talis erat Dido, talem se laeta ferebat
Per medios, instans operi regnisque futuris.**

Cette belle Didon est veuve, mais si chaste que le poète ne craint pas de la comparer à Diane. Et à la faveur de l'évocation, il laisse paraître, un instant, ce sens, d'autant plus intense chez lui qu'il n'était plus satisfait, de l'heureuse affection familiale. L'amour

**« Me quoque per multos similis fortuna labores
Iactatam hac demum voluit consistere terra;
Non ignara mali, miseris succurrere disco ».**

630

Cette sympathie, cette abondance d'âme, qui laissent de nouveau deviner le poète, ont une résonance presque évangélique. On s'est émerveillé que le grand poète du paganisme latin fit ainsi figure de précurseur du christianisme. Mais c'est justement parce que bien des hommes — la prompte célébrité du poème l'atteste —, avaient alors ce sens que le christianisme fut ce qu'il fut et se répandit.

Hélas! la pitié peut être dangereuse. Elle se mêle ici, chez Didon, à l'admiration pour les exploits d'Enée et pour sa personne, que Vénus pare d'un séduisant prestige.

¹ Montagne de Délos. — ² Nymphes des montagnes. — ³ Mère de Diane. Comparer tout le passage avec HOMÈRE, *Od.*, VI, 102-110.

Enfin le cri d'Énée : « O bienheureux ces hommes de qui déjà s'élèvent les murailles ! » jaillit tout naturellement de ce spectacle dans un esprit hanté par sa mission. Il est d'autant plus poignant qu'à travers Énée nous devinons Virgile, obsédé de perfection, craignant de ne pouvoir achever son œuvre, cette *Enéide* qu'il devait regretter, mourant, de ne pouvoir détruire, tant elle lui semblait loin de la beauté qu'il lui avait rêvée.

Le dernier bonheur de ce passage, mené comme d'une aile planante, est de nous ramener sans heurt au récit, la vision des murailles qui s'élèvent nous remettant tout naturellement sur le chemin de la ville. Ainsi le développement, culminant à ce beau cri d'impatience douloureuse, ne se détache pas du contexte moins lyrique, il l'introduit. C'est de l'art classique.

Énée entre dans le temple principal de Carthage. Il voit la reine :

**La reine Didon, d'une éclatante beauté, s'avança
Vers le temple, entourée d'une grande troupe de jeunes gens.
Telle sur les rives de l'Eurotas ou par les sommets du Cynthe
Diane conduit les chœurs; mille Oréades
De toutes parts se pressent à sa suite; elle porte le carquois
Sur l'épaule et dans sa marche domine toutes les déesses;
La joie pénètre le cœur silencieux de Latone.
Telle était Didon, telle, joyeuse, elle se portait au milieu de la foule,
Attentive à son œuvre, à son royaume futur.**

maternel de Latone, bien connu — témoin l'histoire de Niobé — explique d'ailleurs ce trait. Virgile ne se montre dans son œuvre que lorsque l'occasion le permet.

Didon, chez qui Énée retrouve les compagnons qu'avait séparés de lui la tempête, les reçoit tous avec bonté :

**« Moi aussi, une fortune pareille, à travers mainte épreuve,
M'a ballottée et enfin il lui plut de me fixer sur cette terre.
J'ai appris, n'ignorant pas le malheur, à secourir les malheureux ».**

La reine le reçoit somptueusement. Pendant le festin, à la lumière des flambeaux et de l'or qui luttent avec la nuit, Didon, attentive, surprise, émue, charmée, « boit l'amour à longs traits ». Elle croit tenir sur ses genoux le petit Ascagne, le fils d'Énée. Mais Vénus a substitué à l'enfant le dieu de l'amour, dont l'influence embrase la malheureuse reine. La déesse a, pour la nuit, enlevé le vrai Ascagne endormi. Nous terminons le premier livre sur cette vision d'une volupté qui se fait toute suave pour bercer l'innocence de l'enfant aimé.

At Venus Ascanio placidam per membra quietem 691
 Irrigat et fotum gremio dea tollit in altos
 Idaliae¹ lucos, ubi mollis amaracus illum
 Floribus et dulci aspirans complectitur umbra.

Livre II. — Enée, sur les instances de Didon, raconte les événements qui l'ont amené auprès d'elle. Il commence, douloureusement, à la dernière nuit de Troie. La ville se croit délivrée des Grecs. Les

Vertitur interea caelum et ruit Oceano Nox, 250
 Involvens umbra magna terramque-polumque
 Myrmidonumque² dolos; fusi per moenia Teucri
 Conticuere; sopor fessos complectitur artus.
 Et iam Argiva phalanx instructis navibus ibat
 A Tenedo³ tacitae per amica silentia lunae. 255

Cette menace, glissant sur les eaux, sous la belle nuit calme,

Tempus erat quo prima quies mortalibus aëgris
 Incipit et dono divum gratissima serpit.
 In sommis ecce ante oculos maestissimus Hector 270
 Visus adesse mihi largosque effundere fletus,
 Raptatus bigis, ut quondam, aterque cruento
 Pulvere perque pedes traiectus lora tumentes.
 Ei mihi, qualis erat! quantum mutatus ab illo
 Hectore, qui redit exuvias indutus Achilli, 275
 Vel Danaum⁴ Phrygiis iaculatus puppibus ignes!
 Squalentem barbam et concretos sanguine crines,
 Vulneraque illa gerens, quae circum plurima muros
 Accepit patrios. Ultro flens ipse videbar
 Compellare virum, et maestas expromere voces: 280
 « O lux Dardaniae⁴, spes o fidissima Teucrum,
 Quae tantae tenere morae? Quibus, Hector, ab oris,
 Exspectate, venis? Ut te post multa tuorum
 Funera, post varios hominumque urbisque labores,
 Defessi aspicimus! Quae causa indigna serenos 285
 Foedavit vultus? aut cur haec vulnera cerno? »
 Ille nihil, nec me quaerentem vana moratur;
 Sed graviter gemitus imo de pectore ducens:
 « Heu! fuge, nate dea, teque his, ait, eripe flammis.
 Hostis habet muros; ruit alto a culmine Troia. 290
 Sat patriae Priamoque datum: si Pergama⁴ dextra
 Defendi possent, etiam hac defensa fuissent.
 Sacra suosque tibi commendat Troia Penates;
 Hos cape fatorum comites, his moenia quaere,
 Magna pererrato statues quae denique ponto ». 295
 Sic ait, et manibus vittas Vestamque potentem
 Aeternumque adytis effert penetralibus ignem.
 Diverso interea miscentur moenia luctu,
 Et magis atque magis, quamquam secreta parentis
 Anchisae domus arboribusque oblecta recessit, 300
 Claescent sonitus armorumque ingruit horror.
 Excutior somno et summi fastigia tecti
 Ascensu supero atque arrectis auribus adsto:

¹ Montagne de Chypre. — ² Les guerriers thessaliens d'Achille et par extension les Grecs,

Mais Vénus répand un paisible repos par les membres d'Ascagne
Et la déesse l'enlève, au chaud contre son sein, vers les bois
Elevés d'Idalle, où la flexible marjolaine embaumée
L'enveloppe de ses fleurs et de son ombre douce.

Troyens s'abandonnent à la joie, au sommeil. Or les Grecs ne s'étaient retirés que par feinte. Ils reviennent :

Cependant le ciel tourne et la nuit s'élance de l'Océan
Enveloppant de sa grande ombre la terre et le firmament
Et les ruses des Myrmidons ; dispersés parmi les remparts,
Les Troyens se sont tus ; le sommeil s'empare de leurs membres las.
Et déjà la phalange argienne, ses navires en bon ordre, venait
De Ténédos, sous le silence ami de la lune tranquille.

s'avance irrésistible comme la fatalité :

C'était le moment où le premier repos commence pour les mortels épuisés
Et s'insinue en eux comme un don très bienvenu des dieux.
Dans mon sommeil, voici que, devant mes yeux, il me sembla voir apparaître
Hector désolé, qui répandait des flots de larmes,
Tel que jadis, traîné par le char, noir d'une poussière sanglante,
Ses pieds gonflés transpercés d'une courroie.
Hélas ! dans quel état il était ! combien différent de ce grand Hector
Qui revient revêtu des dépouilles d'Achille,
Ou lance sur les poupes danaennes les feux phrygiens.
La barbe hirsute et les cheveux poissés de sang,
Il portait ces terribles blessures qu'il avait reçues autour
Des murs de la patrie. Il me semblait que, pleurant moi-même,
Sans attendre, je lui adressais la parole, exprimant ma douleur :
« O lumière de la Dardanie, ô toi la plus fidèle espérance des Troyens,
Quels délais t'ont retenu si longtemps ? De quels rivages, Hector
Tant attendu, viens-tu ? Dans quel état, après tant de funérailles des tiens,
Après des épreuves si diverses des hommes et de la cité,
Accablés, te voyons-nous ? Quelle cause indigne a souillé
Ton visage serein ? Et pourquoi aperçois-je ces blessures ? »
Lui, sans me répondre, ne s'attarde pas à mes vaines demandes,
Mais, du fond de sa poitrine tirant un profond gémissement :
« Hélas, fils de déesse, fuis, dit-il, arrache-toi de ces flammes.
L'ennemi tient les murs ; Troie s'écroule de toute sa hauteur.
On a fait assez pour la patrie et pour Priam ; si Pergame avait pu être
Par un bras, le mien certes l'aurait défendue. [défendue
Ses emblèmes sacrés et ses Pénates, Troie te les confie ;
Prends-les pour compagnons de tes destins, cherche-leur des murailles
Elevées, que tu dresseras enfin après avoir erré sur toute la mer ».
Il parle ainsi et les bandelettes, la puissante Vesta et son feu éternel,
De ses mains il les enlève aux profonds sanctuaires.
Cependant de toutes parts le deuil se répand par les murs,
Et de plus en plus, bien que la demeure de mon père Anchise
Fût retirée à l'écart et cachée par des arbres,
Le bruit devient clair et l'horreur des armes se rapproche.
Je secoue le sommeil et je monte au faite de la plus haute terrasse ;
Je m'y tiens l'oreille attentive.

— ³ Ile voisine de la côte troyenne ; les Grecs s'y étaient cachés. — ⁴ Cf. n. 2, p. 36.
— ⁵ Partie septentrionale de la Troade ; par extension la Troade et Troie. — ⁶ Citadelle de Troie.

In segetem veluti cum flamma furentibus Austris ¹
Incidit, aut rapidus montano flumine torrens 305
Sternit agros, sternit sata laeta boumque labores,
Praecipitesque trahit silvas; stupet inscius alto
Accipiens sonitum saxi de vertice pastor.
Tum vero manifesta fides. Danaumque ² patescunt
Insidiae. Iam Deiphobi ³ dedit ampla ruinam 310
Vulcano superante domus; iam proximus ardet
Ucalegon ⁴; Sigea ⁵ igni freta lata relucunt.
Exoritur clamorque virum clangorque tubarum.
Arma amens capio; nec sat rationis in armis;
Sed glomerare manum bello et concurrere in arcem 315
Cum sociis ardent animi; furor iraque mentem
Praecipitant pulchrumque mori succurrit in armis.

Hector, vu le grand âge de son père, avait été plus que l'espoir, il était déjà le véritable chef des Troyens. Lui seul, fantôme aux gestes de songe, mais agissant, puisqu'il apporte à Enée les Pénates troyens, pouvait lui transmettre la royauté. Cette apparition a l'importance d'une investiture. C'est d'elle que commence la mission d'Enée. Il n'en saisit pas tout de suite la portée. La progressive révélation du désastre, le désir du héros de le conjurer encore, avant de se rendre à l'évidence et d'assumer le rôle d'un roi d'exilés, remplissent tout le livre de leur angoisse.

La grandeur tragique d'Hector, l'affection d'Enée donnent à cet épisode une valeur qui en souligne l'importance. Par moments, le

Quis cladem illius noctis, quis funera fando
Explicet aut possit lacrimis aequare labores ?
Urbs antiqua ruit, multos dominata per annos.
Plurima perque vias sternuntur inertia passim
Corpora, perque domos et religiosa deorum 365
Limina. Nec soli poenas dant sanguine Teucris;
Quondam etiam victis redit in praecordia virtus.
Vitroresque cadunt Danaï. Crudelis ubique
Luctus, ubique pavor et plurima mortis imago.

... ..

Ecce trahebatur passis Priameia virgo
Crinibus a templo Cassandra adytisque Minervae.
Ad caelum tendens ardentia lumina frustra, 405
Lumina, nam teneras arcebant vincula palmas.

Deux sacrilèges, le meurtre de Troyens sur le seuil des temples, Cassandre arrachée à l'asile qui aurait dû la protéger, font pressentir le revirement des dieux, qui ont condamné Troie, mais qui condamneront à des retours malheureux les vainqueurs impies.

Le tableau de la prophétesse aux yeux ardents, impuissante, malgré ses dons divins, à conjurer le désastre de sa patrie et le sien,

¹ Vents du sud. — ² Les Grecs, descendants de Danaüs, fondateur d'Argos. — ³ Fils de Priam; après la mort de Paris, il avait épousé Hélène. — ⁴ Vieillard membre du conseil de Priam. — ⁵ Cap de Troade.

Ainsi lorsque sur la moisson tombe une flamme sous la poussée des Austers
 Ou qu'un torrent rapide, grossi par les eaux de la montagne, [furieux
 Ravage les champs, ravage les semailles joyeuses et les travaux des bœufs
 Et entraîne les forêts déracinées, le pâtre surpris reste figé
 Au sommet élevé du rocher où lui parvient le vacarme.
 Mais alors se révèle la vérité, se décèlent les embûches
 Des Danaëns. Déjà, sous la victoire du feu, la vaste demeure
 De Déiphobe est tombée en ruine; déjà, tout proche, brûle Ucalégon;
 Le détroit du Sigée au loin resplendit sous les flammes.
 Il jaillit une clameur de guerriers, un éclat de trompettes.
 Eperdu, je prends les armes; non qu'il y eût encore à recourir aux armes,
 Mais mon âme brûle de rassembler une poignée de compagnons pour com-
 Et de courir à la citadelle avec eux; la rage et la colère bouleversent [battre
 Mon esprit, je songe qu'il est beau de mourir sous les armes.

poète, pour élargir l'émotion, que marquent les vers hachés, et la varier sans la rompre, l'étend à tout un paysage; ainsi l'ample évocation de la campagne en feu et du fleuve débordé, et, à la fin, le reflet des flammes sur l'eau noire du Sigée. Cette peinture, qui prolonge l'horreur jusqu'à l'horizon, est en même temps d'une telle splendeur que la joie artistique enlève à l'angoisse son dard trop amer. Tout cela est d'un art qui, vivant d'émotion, sait cependant la ménager pour qu'elle porte. De plus, ce contrôle de l'esprit, loin de rendre le poème artificiel, le rapproche de la nature; car notre âme est complexe. Et le désespoir farouche d'Enée, qui clôt superbement le morceau, ne naît pas dans l'absolu, mais au milieu des mille reflets et des cris qui provoquent, traversent, égarent son attention :

Le désastre de cette affreuse nuit, ses deuils, quel récit
 Pourrait les dépeindre? quelles larmes pourraient en égaler les épreuves?
 Une ville antique s'écroule, qui avait dominé tant d'années.
 Nombreux, çà et là, des corps inertes gisent par les rues,
 Par les maisons et les seuils religieux
 Des dieux. Mais les Troyens ne sont pas seuls à donner le prix du sang.
 Parfois même le courage revient au cœur des vaincus.
 Et, victorieux, tombent les Danaëns. Partout le deuil cruel
 Et partout l'épouvante et l'image multiple de la mort.

... ..

Voici que la jeune Cassandre, la fille de Priam, cheveux épars,
 Etait traînée hors du temple et du sanctuaire de Minerve,
 Tendant au ciel, en vain, ses regards ardents,
 Ses regards, car des liens retenaient ses tendres mains.

est d'une admirable somptuosité sombre et brève. Virgile a fait sien, par cette splendeur et ce sentiment, le beau trait de Catulle⁶, qui décrit Ariane abandonnée par Thésée dans l'île de Dia :

De loin, parmi les algues, la fille de Minos,
 Figée comme l'image de pierre d'une bacchante, le suit de ses tristes yeux,
 De ses yeux, hélas! et reste en proie aux grands flots de ses tourments¹.

A travers les scènes de carnage, Enée gagne le palais de Priam et d'une terrasse assiste impuissant au meurtre du vieux roi :

⁶ 64, 60-62

*Quem procul ex alga maestis Minois ocellis,
 Saxeæ ut effigies bacchantis prospicit, eheu,
 Prospicit et magnis curarum fluctuat undis*

Aedibus in medijs nudoque sub aetheris axe
Ingens ara fuit, iuxtaque veterrima laurus,
Incumbens arae atque umbra complexa Penates. 515
Hic Hecuba et natae nequiquam altaria circum,
Praecipites atra ceu tempestate columbae,
Condensae et divum amplexae simulacra sedebant.
Ipsum autem sumptis Priamum iuvenalibus armis
Ut vidit: « Quae mens tam dira, miserrime coniunx, 520
Impulit his cingi telis? aut quo ruis? inquit.
Non tali auxilio nec defensoribus istis
Tempus eget; non, si ipse meus nunc afforet Hector.
Huc tandem concede; haec ara tuebitur omnes,
Aut moriere simul ». Sic ore effata recepit
Ad sese et sacra longaeum in sede locavit. 525
Ecce autem elapsus Pyrrhi de caede Polites,
Unus natorum Priami, per tela, per hostes
Porticibus longis fugit et vacua atria lustrat
Saucius. Illum ardens infesto vulnere Pyrrhus
Insequitur, iam iamque manu tenet et premit hasta. 530
Ut tandem ante oculos evasit et ora parentum,
Concidit, ac multo vitam cum sanguine fudit.
Hic Priamus, quamquam in media iam morte tenetur
Non tamen abstinuit nec voci iraeque pepercit:
« At tibi pro scelere, exclamat, pro talibus ausis, 535
Di, si qua est caelo pietas quae talia curet,
Persolvant grates dignas et praemia reddant
Debita, qui nati coram me cernere letum
Fecisti et patrios foedasti funere vultus!
At non ille, satum quo te mentiris, Achilles 540
Talis in hoste fuit Priamo; sed iura fidemque
Supplicis erubuit corpusque exsanguie sepulcro
Reddidit Hectoreum meque in mea regna remisit ».
Sic fatus senior, telumque imbelle sine ictu
Coniecit, rauco quod protinus aere repulsum 545
Et summo clipei nequiquam umbone pendit.
Cui Pyrrhus: « Referes ergo haec et nuntius ibis
Pelidae¹ genitori; ille mea tristia facta
Degeneremque Neoptolemum narrare memento.
Nunc morere ». Hoc dicens, altaria ad ipsa trementem 550
Traxit et in multo lapsantem sanguine nati,
Implicuitque comam laeva dextraque coruscum
Extulit ac lateri capulo tenus abdidit ensem.
Haec finis Priami, fatorum hic exitus illum
Sorte tulit, Troiam incensam et prolapsa videntem 555
Pergama, tot quondam populis terrisque superbum
Regnatorem Asiae. Iacet ingens litore truncus
Avulsumque umeris caput et sine nomine corpus.
At me tum primum saevus circumstetit horror.
Obstipui, subiit cari genitoris imago, 560
Ut regem aequaeum crudeli vulnere vidi
Vitam exhalantem; subiit deserta Creusa¹
Et direpta domus et parvi casus Iuli.

Le même art souverain a poussé le drame jusqu'à la fureur, en a tiré une grave leçon sur la vaine grandeur de ce monde et brusquement reporté l'attention sur Enée et les siens.

Le drame approche, croît, éclate. Les cris désespérés, indignés,

¹ Achille était fils de Pélée. — ¹ Femme d'Enée,

Au milieu du palais, sous la voûte nue du ciel, se trouvait un autel
 Immense et tout auprès un laurier très antique
 Penché sur l'autel et qui de son ombre embrassait les Pénates.
 Ici Hécube et ses filles, vainement pressées autour du monument,
 Comme des colombes abattues sous une noire tempête
 Se tenaient assises, embrassant les images des dieux.
 Mais lorsqu'elle vit Priam lui-même qui avait pris les armes de sa jeunesse :
 « Quelle pensée trop funeste, mon malheureux époux,
 T'a poussé à te ceindre de ces traits ? où te précipites-tu ? dit-elle.
 Ce n'est pas un tel secours ni de tels défenseurs que réclame ce moment.
 Non, même si maintenant était là mon Hector en personne.
 Mais viens ici ; cet autel nous protégera tous
 Ou tu mourras avec nous ». Parlant ainsi, elle l'attira
 Près d'elle et fit asseoir le vieillard sur le siège sacré.
 Voici cependant qu'échappé au massacre de Pyrrhus, Politéès,
 L'un des fils de Priam, parmi les traits, parmi les ennemis,
 Fuit sous les longs portiques et traverse les cours désertes,
 Blessé. Pyrrhus, brûlant de la blessure à porter, le poursuit.
 Et déjà il le tient de la main, il le presse de sa lance.
 Dès que le fugitif se fut enfin dégagé, il tomba sous les yeux de ses parents,
 Devant eux, et il exhala sa vie avec un flot de sang.
 Alors Priam, bien que déjà sous l'étreinte de la mort qui l'environne,
 Ne se content plus et laissa libre cours aux cris, à la colère :
 « Ah ! pour ton crime, s'exclame-t-il, pour une telle audace,
 Que les dieux, s'il est au ciel une pitié qui se soucie de tels forfaits,
 T'accablent un digne prix et t'accordent la récompense que tu mérites,
 A toi qui m'as fait voir, de mes yeux, le meurtre de mon fils
 Et as souillé de cette mort des regards paternels. [d'être le fils,
 Ah ! non, ce n'est pas ainsi que ce fameux Achille, dont tu te vantes faussement
 En usa envers Priam, son ennemi ; mais il a fait honneur aux droits,
 A la confiance d'un suppliant, il rendit au sépulcre le corps exsangue d'Hector
 Et me permit de rentrer dans mon royaume ».
 Ainsi parla le vieillard et sans force il lança un trait débile
 Qu'avec une rauque résonance aussitôt le bronze repoussa
 Et qui resta vainement suspendu au bossage du bouclier.
 A son tour Pyrrhus : « Tu rapporteras donc ceci, tu t'en feras le messager
 Auprès du Péleïde mon père. Souviens-toi de lui narrer mes exploits
 Et la dégénérescence de Néoptolème. Maintenant [pitoyables
 Meurs ». Sur ces mots, il le traîna tremblant jusques à l'autel même,
 Glissant dans le sang répandu par son fils ;
 Il lui tordit la chevelure de sa gauche, de sa droite il leva son épée étincelante
 Et jusqu'à la garde la lui plongea dans le flanc.
 Telle fut la fin de Priam, tel fut son dernier destin
 Et le sort qui l'emporta, voyant Troie incendiée et Pergame abattue,
 Lui jadis orgueilleux de tant de peuples et de terres,
 Le dominateur de l'Asie. Il gît, tronc immense sur le rivage,
 Tête arrachée aux épaules, corps sans nom.
 Alors pour la première fois une horreur sauvage m'étéreignit.
 Je restai figé, l'image de mon père aimé s'offrit à moi
 Quand je vis le roi, qui était de son âge, exhaler sa vie
 Par une blessure cruelle ; Créüse abandonnée surgit dans mon esprit
 Et ma demeure pillée et le sort de mon petit Iule.

déments de Priam, ont pris la forme de la seule injure impardonnable ; il a touché Pyrrhus au défaut de la cuirasse ; sa naissance, en effet, est illégitime ; il était né des amours clandestines de l'une des filles de Lycomède, roi de Scyros, avec le jeune Achille, caché, sous des vêtements féminins, au milieu de ces princesses, par sa

mère Thétis, désireuse de le soustraire à la guerre. Pyrrhus, sans être un monstre, sous ce coup trop sensible, voit rouge, et tue indignement, à l'encontre de toute religion, le vieillard sur l'autel. Tous les lecteurs de l'*Enéide* savaient que cet assassinat en préfigurait un autre, celui de Pyrrhus lui-même, abattu (juste retour des choses!) sur l'autel delphique d'Apollon, par Oreste jaloux. Marquer cette perspective eût été hors de sujet et d'une morale un peu appuyée. Virgile a su se taire; et cette justice lointaine impressionne plus d'être restée implicite.

Comment le corps de Priam a-t-il été décapité, traîné sur la plage, c'est ce que nous n'avons pas besoin de savoir, il n'y aurait là que sujets de honte pour l'humain. Nous sommes jetés devant ce corps abandonné à la mer et à l'infini; et prenons garde que cet abandon, qui, pour les Romains, dit-on, évoquait celui du corps de Pompée, décapité sur le rivage de l'Égypte, rend, par l'excès même de la déchéance, une grandeur nouvelle au pitoyable vieux roi outragé.

« **Aspice : namque omnem, quae nunc obducta tuenti**
Mortales hebetat visus tibi et umida circum 605
Caligat, nubem eripiam ; tu ne qua parentis
Iussa time neu praeceptis parere recusa.
Hic, ubi disiectas moles avulsaque saxis
Saxa vides mixtoque undantem pulvere fumum,
Neptunus muros magnoque emota tridenti 610
Fundamenta quatit totamque a sedibus urbem
Eruit. Hic Iuno Scaeas ¹ saevissima portas
Prima tenet sociumque furens a navibus agmen
Ferro accincta vocat.
Iam summas arces Tritonia ² (respice) Pallas 615
Insedit, nimbo effulgens et Gorgone saeva.
Ipse Pater ³ Danais animos viresque secundas
Sufficit, ipse deos in Dardana suscitât arma.
Eripe, nate, fugam finemque impone labori :
Nusquam abero et tutum patrio te limine sistam ». 620
Dixerat et spissis noctis se condidit umbris.
Apparent dirae facies inimicaque Troiae
Numina magna deum.
Tum vero omne mihi visum considerare in ignes
Ilium et ex imo verti Neptunia ⁴ Troia ; 625
Ac veluti summis antiquam in montibus ornum
Cum ferro accisam crebrisque bipennibus instant
Eruere agricolae certatim : illa usque minatur
Et tremefacta comam concusso vertice nutat,
Vulneribus donec paulatim evicta supremum 630
Congemuit traxitque iugis avulsa ruinam.

L'acharnement terrifiant et splendide des dieux est un coup trop accablant pour le héros troyen. C'est un écrasement monstrueux. Virgile y répugne. « Tant de colère peut-il entrer dans les âmes divines? » a-t-il dit ailleurs (I, 11). Cette vision épique, sans déchoir,

¹ Portes de Troie, en face du camp grec. — ² Minerve était née sur les bords du Triton, nom de plusieurs lacs et fleuves (Béotie, Crète, Libye).

Il eût été pénible de le laisser abattu, sénile et bafoué, dans le sang de son fils. Nous pouvons dire adieu à Priam dans l'apothéose que lui donnent le suprême malheur et le retour aux éléments.

Il semble difficile de reprendre, après un détour aussi tragique, le fil du récit. Virgile y réussit par une trouvaille unique et cependant reprise au sublime passage de l'*Iliade* (XXIV, 511), où Achille, devant le vieux Priam humilié, pense à son vieux père et pleure. Il fallait le génie du cœur pour adapter ce trait à la situation de l'*Enéide*, comme pour l'avoir trouvé. En un éclair, saisissant et tout naturel, Enée pense à son père, qui est du même âge que le roi; il s'affole à l'idée de ce qu'ont pu devenir tous les siens. L'intérêt, l'émotion qui semblaient si difficiles à soutenir après la chute de Priam, renaissent presque plus vifs et le récit rebondit. Enée traverse les combats pour regagner son palais. Sa mère lui apparaît, face à face cette fois, sur le fond de l'incendie.

« Regarde: car le nuage, qui maintenant étendu devant tes yeux,
Emousse tes regards mortels et qui, autour de toi, enveloppe tout d'un brouil-
Je vais l'arracher; toi, ne crains pas les ordres de ta mère [lard trouble,
Quels qu'ils soient et ne refuse pas d'obéir à ce qu'elle te prescrit.
Ici, où tu vois ces masses disjointes, ces pierres arrachées
Aux pierres et une vague de fumée mêlée à de la poussière,
Neptune secoue les murs et leurs fondements qu'ébranle son grand trident
Et de son aïre arrache toute la ville.
Ici Junon fait rage, elle tient au premier rang les portes Scées
Et, déchaînée, ceinte du fer, elle appelle des navires
L'armée de ses alliés.
Déjà, retourne-toi, la Tritonienne Pallas trône au plus haut de la citadelle
Et terrible par la Gorgone, elle respandit dans la nue.
Et mon Père lui-même donne aux Danaens le courage et les forces propices,
Lui-même excite les dieux contre les armes dardaniennes.
Hâte-toi de fuir, mon fils; mets fin à ton effort.
Nulle part je ne serai loin de toi; je te mènerai sain et sauf sur le seuil
Ayant parlé, elle se perdit dans l'ombre épaisse de la nuit. [paternel ».
Les forces terribles m'apparaissent et les grandes puissances divines
Ennemies de Troie.
Alors vraiment il me sembla voir tout Ilion s'abîmer
Dans le feu et la Troie de Neptune arrachée de ses assises.
Tel, au sommet des monts, un orne antique,
Entamé par le fer, lorsque les laboureurs redoublent de la hache
Et s'efforcent à l'envi de l'abattre; l'arbre menace toujours
Et, vibrant, balance son feuillage, sa cime secouée,
Jusqu'à ce que, vaincu peu à peu par ses blessures, il ait gémi
Pour la dernière fois et, arraché des crêtes, il se soit effondré.

se transforme, s'éloigne, derrière l'image du grand frêne abattu. La clarté de ce dernier tableau attire l'attention sur un spectacle plus familier, mais que sa valeur de symbole continue à baigner d'émotion. Tel est bien le rôle de l'art : transposer une émotion sur un mode

qui, sans en affaiblir l'intensité, l'épure. Cette transposition dépasse même son but artistique; elle devient un procédé de sagesse. Tout en ressentant le malheur, le mettre à sa place dans le cadre immense du monde.

Enée, avec ceux des siens qui lui restent, son vieux père impotent et son fils enfant, et bientôt tous les Troyens échappés aux Grecs, se retire dans la montagne, où, guidé par de vagues prophéties et par l'étoile de sa mère, il prépare une flotte pour un plus lointain exil.

Livre III. — De tous les livres l'un des moins achevés, le livre III,

Progredior portu, classes et litora linquens,	300
Sollemnes cum forte dapes et tristia dona,	
Ante urbem in luco, falsi Simoentis ad undam,	
Libabat cineri Andromache Manesque vocabat	
Hectoreum ad tumulum, viridi quem caespite inanem	
Et geminas, causam lacrimis, sacraverat aras.	305
Ut me conspexit venientem et Troïa circum	
Arma amens vidit, magnis exterrita monstis,	
Deriguit visu in medio, calor ossa reliquit,	
Labitur et longo vix tandem tempore fatur :	
« Verane te facies, verus mihi nuntius affers,	310
Nate dea ? vivisne ? aut, si lux alma recessit,	
Hector ubi est ? » Dixit, lacrimasque effudit et omnem	
Implevit clamore locum. Vix pauca fuerunt	
Subicio et raris turbatus vocibus hisco :	
« Vivo equidem vitamque extrema per omnia duco ;	315
Ne dubita, nam vera vides.	
Heu ! quis te casus delectat coniuge tanto	
Excipit ? aut quae digna satis fortuna revisit	
Hectoris Andromachen ? Pyrrhin conubia servas ? »	
Delect vultum et demissa voce locuta est :	320
« O felix una ante alias Priameïa virgo ¹,	
Hostilem ad tumulum, Troïae sub moenibus altis,	
Iussa mori, quae sortitus non pertulit ullos	
Nec victoris eri tetigit captiva cubile !	
Nos, patria incensae, diversa per aequora vectae,	325
Stirpis Achilleae fastus juvenemque superbum,	
Servitio enixae, tulimus ; qui deinde, secutus	
Ledaeam Hermionen ² Lacedaemoniosque hymenaeos,	
Me famulo famulamque Heleno ³ transmisit habendam.	
Ast illum ereptae magno flammatus amore	330
Coniugis et scelerum Furiis agitated Orestes ⁴	
Excipit incautum patriasque obruncat ad aras.	
Morte Neoptolemi regnorum reddita ⁵ cessit	
Pars Heleno, qui Chaonios cognomine campos	
Chaoniamque omnem Troïano a Chaone ⁶ dixit,	335
Pergamaque Iliacamque iugis hanc addidit arcem.	
Sed tibi qui cursum venti, quae fata dedere ?	
Aut quisnam ignarum nostris deus appulit oris ?	
Quid puer Ascanius ? superatne ? et vescitur aura	
Quem tibi iam Troïa...	340
Ecqua tamen puero est amissae cura parentis ?	
Ecquid in antiquam virtutem animosque viriles	
Et pater Aeneas et avunculus excitat Hector ? »	

¹ Polyxène, sacrifiée sur le tombeau d'Achille — ² Fille de Ménélas et d'Hélène, celle-ci était elle-même fille de Lédæ. — ³ Fils de Priam, esclave de Pyrrhus. — ⁴ Fils d'Agamemnon

qui raconte les pérégrinations d'Enée jusqu'à la mort d'Anchise et à la tempête sur la côte de Libye, est tout éclairé par l'épisode d'Andromaque.

Pyrrhus, qui l'avait reçue en partage et emmenée dans sa capitale de Buthrote, en Epire, avec le devin Hélénius, fils de Priam, a payé son crime, assassiné par Oreste. A la suite d'on ne sait quelles vicissitudes, peut-être à cause de son art prophétique, Hélénius règne en Epire. Andromaque est devenue sa femme. Enée ne sait s'il peut ajouter foi au bruit de ces nouvelles, quand les vents l'ont poussé à Buthrote.

Je quitte le port, laissant ma flotte et le rivage; [faux Simois,
A ce moment, par hasard, dans un bois devant la ville, près de l'onde d'un
Andromaque dédiait des offrandes solennelles, de funèbres présents
A la cendre d'Hector et invoquait ses mânes auprès d'un tombeau vide,
Couvert d'un gazon vert, et de deux autels jumeaux
Qu'elle avait consacrés pour y aller pleurer.
Quand elle me vit arriver et qu'éperdue elle aperçut autour de moi
Les armes troyennes, égarée devant ce prodige,
A l'instant elle resta le regard fixe; la chaleur abandonna ses os.
Elle défaillit et c'est à peine si après un long temps elle parle enfin:
« Est-ce vraiment ton visage ? es-tu vraiment le messager que tu parais,
O fils de la déesse ? Vis-tu ? Et si la bienfaisante lumière t'a quitté,
Où est Hector ? » A ces mots, elle fondit en larmes et remplit tout l'endroit
De son cri. Devant son égarement, je réponds à peine quelques mots
Et, dans mon trouble, je balbutie d'une voix entrecoupée:
« Je vis, certes, je traîne ma vie parmi toutes les misères ;
N'en doute pas, ce que tu vois est réel...
Hélas, quel est ton malheur, veuve d'un époux si grand,
Et quelle fortune, qui ne fût pas indigne, a retrouvé
L'Andromaque d'Hector ? Es-tu encore la femme de Pyrrhus ? »
Elle baissa les yeux et elle dit à voix basse:
« O bienheureuse avant toutes les autres la fille de Priam
Condamnée à mourir au tombeau d'un ennemi, sous les hauts murs de Troie ;
Elle n'a pas enduré le tirage au sort
Et n'a pas touché, captive, la couche d'un maître vainqueur.
Nous, de notre patrie incendiée, traînée par tous les chemins des mers,
Nous avons subi le caprice, l'orgueilleuse jeunesse du fils d'Achille ;
Nous avons enfanté dans la servitude ; puis lorsqu'il rechercha
L'Hermione de Lédæ, des noces lacédémoniennes,
Il me donna pour femme, moi esclave, à l'esclave Hélénius.
Mais, enflammé d'un grand amour pour la fiancée qu'on lui enlevait
Et agité par les Furies de ses crimes, Oreste
Le surprend sans défense et le décapite à l'autel de son père.
A la mort de Néoptolème, une part de son royaume
Echut à Hélénius à qui elle revenait, qui surnomma ces plaines chaoniennes,
Appela toute la Chaonie d'après le Troyen Chaon
Et établit une Pergame, une citadelle d'Ilion sur ces hauteurs.
Mais toi, quels vents, quels destins ont conduit ta course ?
Et quel dieu à ton insu t'a poussé sur nos rives ?
Et le petit Ascagne ? Vit-il encore ? Respire-t-il ?
[A sa naissance] déjà Troie...
Tout enfant qu'il est, pense-t-il encore à sa mère perdue ?
Rêve-t-il d'égalier en antique vertu, en courage viril,
Et son père Enée et son oncle Hector ?

et de Clymnestre. — * Il acquiert ce droit en devenant mari d'Andromaque et le tuteur de Molossos, l'enfant né de Pyrrhus et d'Andromaque. — * Frère ou compagnon d'Hélénius.

Et au départ des Troyens, que le devin Hélénius confirme dans

**Nec minus Andromache, digressu maesta supremo,
Fert picturatas auri subtemine vestes
Et Phrygiam Ascanio chlamydem, nec cedit honori
Textilibusque onerat donis, ac talia fatur :** 485
« Accipe et haec, manuum tibi quae monumenta mearum
Sint, puer, et longum Andromachae testentur amorem,
Coniugis Hectoreae. Cape dona extrema tuorum,
O mihi sola mei super Astyanactis ¹ imago!
Sic oculos, sic ille manus, sic ora ferebat ; 490
Et nunc aequali tecum pubesceret aevo ».

« Andromaque, je pense à vous », dit Baudelaire, devant un cygne égaré, loin de l'eau, dans de poussiéreux décombres. Andromaque est un cygne profané. Mais elle est telle qu'on rougirait d'y penser. Sa tendresse passionnée, sa pudeur, font oublier son humiliation. D'ailleurs ces âmes peuvent-elles vivre sans être profanées? La réalité est indigne d'elles. Mais elles ne peuvent qu'aller s'y meurtrir, parce que leur cœur aimant les empêche de rester en marge de la vie.

Dans l'*Iliade*, Andromaque est déjà toute elle-même. Il fallait être Virgile et Racine pour la faire revivre et lui garder cette grâce royale et simple, ce rayonnement d'honnêteté que son seul nom suffit à nous peindre.

Racine l'a entourée de prévenances au moins verbales qui trompent sur l'horreur de sa situation. Virgile, Enée n'usent pas de circonlocutions. Le langage antique est sans courtoisie vis-à-vis des femmes. Même Hector, dans l'*Iliade* (VI, 454), ménage assez peu la

« Anna, fatebor enim, miseri post fata Sychaei 20
Coniugis et sparsos fraterna ¹ caede Penates,
Solutus hic inflexit sensus animumque labantem
Impulit : agnosco veteris vestigia flammae ».

... ..

**Post ubi digressi lumenque obscura vicissim 80
Luna premit suadentque cadentia sidera somnos,
Sola domo maeret vacua stratisque relictis
Incubat. Illum absens absentem auditque videtque ;
Aut gremio Ascanium, genitoris imagine capta,
Detinet, infandum si fallere possit amorem. 85**

Virgile est préoccupé de ne marquer qu'à peine le temps où Enée, heureux, ressemble à son descendant Antoine — fils d'une Julia — auprès de Cléopâtre, et de passer au moment où, pressé par les dieux et par l'ombre de son père, il se ressaisit et rentre dans le rôle de César qui sut quitter l'enchanteresse égyptienne et d'Octave qui la refusa.

¹ Le fils d'Hector et d'Andromaque avait été précipité du haut des remparts lors de la prise

l'espoir d'une nouvelle patrie,

**Andromaque, non moins triste de cette séparation suprême,
Apporte à Ascagne des vêtements brodés sur fond d'or,
Une chlamyde phrygienne, dont il est bien digne,
Elle lui offre de nombreux tissus et lui parle ainsi :**
« Reçois encore ceux-ci, qu'ils soient pour toi un souvenir de mes mains,
Enfant, et qu'ils te prouvent la longue affection
D'Andromaque, femme d'Hector. Reçois ces derniers présents des tiens,
O seule image qui me reste de mon Astyanax.
Voilà les yeux, voilà les mains, voilà le visage qu'il avait; [homme].
Et aujourd'hui, puisqu'il avait ton âge, comme toi il serait presque un jeune

sensibilité de celle qu'il aime, quand il lui représente qu'après sa mort à lui, elle sera asservie et leur fils massacré. Les femmes de l'antiquité, habituées à une vie plus précaire et à des dangers continuels, avaient probablement moins de « nerfs » que celles d'aujourd'hui. C'est miracle que leur sensibilité n'en fût pas moins vive. L'Andromaque de Virgile est restée frémissante. Elle dérobe sous un pluriel voilé les outrages qu'il lui a fallu subir, le caprice de Pyrrhus et puis son dédain, et jusqu'à la naissance de l'enfant qu'elle a eu de lui. Elle, si mère, et qu'Euripide a montrée acharnée à défendre cet enfant, ne lui a pas laissé prendre dans son cœur douloureux la place d'Astyanax.

Livre IV. — Cependant Didon, au cours de ce récit, a senti l'émouvoir un sentiment qu'elle croyait oublié. Elle finira par se l'avouer, par l'avouer à sa sœur, mais non encore à celui qui l'inspire :

« Oui, Anna, je l'avouerai, depuis la mort de Sychée, mon malheureux époux,
Et depuis mes Pénates ensanglantés par le crime fraternel,
Celui-ci est le seul qui ait fléchi mon cœur et fait balancer mon âme :
Je reconnais les marques de la flamme ancienne ».

... ..
Puis, lorsqu'ils se sont séparés et que la lune voilée à son tour a éteint
Sa lumière et que les astres déclinants invitent au sommeil,
Seule, elle s'attriste dans son palais vide et elle s'étend
Sur la couche qu'il a quittée. Loin de lui elle l'entend, elle le voit loin d'elle,
Ou bien, séduite par l'image du père, elle retient Ascagne sur ses genoux
Pour tromper, s'il se peut, l'amour qu'il lui faut taire.

Les destins appellent en Italie ce qui reste de Troie. Enée manque à son père, à son fils, à sa race, à sa patrie, au monde, que Rome pourra seule pacifier, s'il s'attarde en Afrique, pour son bonheur et celui de la reine. Il sacrifie l'un et l'autre — il ne peut plus le faire sans remords. Il retarde le moment de l'explication. Seulement, n'eût-elle pas eu vent de ses préparatifs, Didon, qui l'aime, eût tout deviné; passionnée, elle éclate en reproches et en supplications :

de Troie. — * Pygmalion, frère de Didon avait tué Sychée, son mari.

« Dissimulare etiam sperasti, perfide, tantum 305
 Posse nefas tacitusque mea decedere terra ?
 Nec te noster amor nec te data dextera quondam
 Nec moritura tenet crudeli funere Dido ?
 Quin etiam hiberno moliris sidere classem
 Et mediis properas Aquilonibus ire per altum, 310
 Crudelis! Quid, si non arva aliena domosque
 Ignotas peteres et Troia antiqua maneret,
 Troia per undosum peteretur classibus aequor ?
 Mene fugis ? Per ego has lacrimas dextramque tuam te
 (Quando aliud mihi iam miserae nihil ipsa reliqui), 315
 Per conubia nostra, per inceptos hymenaeos,
 Si bene quid de te merui, fuit aut tibi quicquam
 Dulce meum, miserere domus labentis et istam,
 Oro, si quis adhuc precibus locus, exue mentem!
 Te propter Libycae gentes Nomadumque tyranni 320
 Odere, infensi Tyrii; te propter eundem
 Exstinctus pudor et, qua sola sidera adibam,
 Fama prior. Cui me moribundam deseris, hospes ?
 Hoc solum nomen quoniam de coniuge restat.
 Quid moror ? an mea Pygmalion dum moenia frater 325
 Destruat aut captam ducat Gaetulus Iarbas ?
 Saltem si qua mihi de te suscepta fuisset
 Ante fugam suboles, si quis mihi parvulus aula
 Luderet Aeneas, qui te tamen ore referret,
 Non equidem omnino capta ac deserta viderer ». 330

Ce dernier appel, qui nous semble si touchant, si pur, dans la passion même, était, aux yeux des anciens, presque une marque de condamnation pour la malheureuse : stérile, elle n'est pas faite pour retenir l'amour.

Ac velut annoso validam cum robore quercum
 Alpini Boreae nunc hinc nunc flatibus illinc
 Eruere inter se certant; it stridor, et altae
 Consternunt terram concusso stipite frondes;
 Ipsa haeret scopulis, et, quantum vertice ad auras 445
 Aetherias, tantum radice in Tartara tendit:
 Haud secus assiduis hinc atque hinc vocibus heros
 Tunditur et magno persentit pectore curas;
 Mens immota manet, lacrimae volvuntur inanes.

Tantôt Didon repousse Enée avec colère, tantôt elle le conjure de lui revenir. Elle souffrirait moins si au fond d'elle-même elle ne

Nox erat et placidum carpebant fessa soporem
 Corpora per terras silvaeque et saeva quierant
 Aequora, cum medio volvuntur sidera lapsu,
 Cum tacet omnis ager, pecudes pictaeque volucres, 525
 Quaeque lacus late liquidos quaeque aspera dumis
 Rura tenent, somno positae sub nocte silenti.

At non infelix animi Phoenissa, neque umquam
 Solvitur in somnos oculisque aut pectore noctem 530
 Accipit: ingeminant curae rursusque resurgens
 Saevit amor magnoque irarum fluctuat aestu.

« As-tu espéré dissimuler encore, perfide, un aussi grand forfait
Et sans m'en avertir te retirer de mon pays ?
Notre amour, la main que je t'ai donnée jadis,
Didon vouée à une fin cruelle ne peuvent te retenir ?
Bien plus, sous les astres de l'hiver tu armes ta flotte
Et te hâtes d'aller, parmi les aquillons, à travers les abîmes,
Cruel ! Eh quoi ! Si tu ne cherchais pas des champs à l'étranger, des demeures
Inconnues et si l'antique Troie subsistait,
Ta flotte irait-elle chercher Troie par la mer houleuse ?
Est-ce moi que tu fuis ? Par mes larmes, par ta main
(Puisque, malheureuse, je ne me suis, moi-même, rien laissé d'autre),
Par notre union et par l'hymen commencé,
Si je t'ai fait du bien ou si jamais quelque chose de moi
Te fut doux, aie pitié de ma maison chancelante et ton projet,
Je t'en conjure, s'il y a place encore pour mes prières, rejette-le.
A cause de toi les peuples de Libye, les princes des Nomades
Me haïssent et les Tyriens me sont hostiles ; à cause de toi encore,
Ma pudeur s'est éteinte et ma renommée d'autrefois qui, seule,
Faisait ma grandeur. A qui m'abandonnes-tu, prête à mourir, mon hôte ?
Puisque ce nom est tout ce qui me reste de mon époux.
Pourquoi attendre ? Que mon frère Pygmalion abatte mes remparts
Ou que m'emmené captive le Gétule Iarbas ?
Du moins si j'avais élevé un enfant de toi
Avant ta fuite, si, près de moi, dans mon palais, jouait
Un petit Enée, dont le visage me rappelât malgré tout le tien,
Sans doute ne me sentirais-je pas tout à fait trahie et délaissée.

Enée l'aime pourtant. La discrétion de Virgile ne doit pas le faire méconnaître. Il s'exprime par une comparaison très prenante et très juste. De déchirantes tentations assaillent le héros et le tourmentent comme les vents qui arrachent le feuillage. Mais son parti est pris. Il est tenu par le devoir.

Ainsi lorsque les aquillons, dans les Alpes, battent à l'envi de leurs souffles,
De tous côtés, un chêne solide, à la force éprouvée,
Pour le déraciner ; l'air siffle et le profond feuillage,
Autour du tronc secoué, vient recouvrir le sol ;
Mais l'arbre tient aux roches, car autant il élève sa cime
Dans les brises de l'air, autant, de sa racine, il plonge vers les Enfers.
Ce n'est pas autrement, de tous côtés, que ces appels insistants
Assaillent le héros ; il ressent le tourment jusqu'au fond de son grand cœur ;
Mais son esprit demeure inébranlé, c'est en vain que coulent ses larmes.

se jugeait coupable. Dans la nuit, l'abandon, la solitude, elle s'accuse amèrement :

C'était la nuit ; sur la terre, les corps fatigués goûtaient
Un sommeil paisible ; les forêts, l'étendue farouche de la mer, reposaient,
A l'heure où les astres passent au milieu de leur course,
A l'heure où tout se tait dans les champs : le bétail, les oiseaux colorés,
Et ceux qui fréquentent au loin les lacs limpides et ceux qui fréquentent
Les buissons des âpres landes, immobiles de sommeil sous la nuit silencieuse.

... ..

Mais non la Phénicienne à l'esprit tourmenté ; pas un instant
Elle ne s'abandonne au sommeil et n'accueille la nuit [renaissant,
Ni dans ses yeux ni dans son cœur : ses tourments redoublent et, toujours
L'amour fait rage et flotte, en proie aux grands remous de la colère.

... ..

« Non licuit thalami expertem sine crimine vitam 550
 Degere more ferae tales nec tangere curas!
 Non servata fides cineri promissa Sychaeo! »

L'amour déçu, la dignité perdue, l'impuissance à agir, désespèrent la noble femme, déchue de son bonheur et de son intégrité. Tout prend forme, autour d'elle, de présages funestes. Le cercle de son pouvoir se rétrécit jusqu'à l'étouffer. Elle n'a plus d'espoir que

Incubuitque toro dixitque novissima verba : 650

« Dulces exuviae, dum fata deusque sinebat,
 Accipite hanc animam meque his exsolvite curis.
 Vixi, et, quem dederat cursum Fortuna peregi;
 Et hunc magna mei sub terras ibit imago.
 Urbem praeclaram statui; mea moenia vidi; 655

Ulta virum, poenas inimico a fratre recepi;
 Felix, heu! nimium felix, si litora tantum

Numquam Dardaniae tetigissent nostra carinae! »

Dixit, et os impressa toro : « Moriemur inultae!

Sed moriamur, ait. Sic, sic iuvat ire per umbras. 660

Hauriat hunc oculis ignem crudelis ab alto
 Dardanus et nostrae secum ferat omina mortis¹ ».

Dixerat; atque illam media inter talia ferro

Collapsam aspiciunt comites ensemque cruore

Spumantem sparsasque manus. It clamor ad alta 665

Atria; concussam bacchatur Fama per urbem.

... ..

Illam, graves oculos conata attollere, rursus

Deficit; infixum stridit sub pectore vulnus.

Ter sese attollens cubitoque innixa levavit, 690

Ter revoluta toro est, oculisque errantibus alto

Quaesivit caelo lucem ingemuitque reperta.

Ainsi finit, sur une note amère, ce chant incomparable, dont la vérité, la chaleur de passion s'embellissent d'une continuelle décence. L'action de la tragédie, préparée dans les livres précédents, se noue, se développe, se précipite, se dénoue en un mouvement d'une admirable maîtrise. Et cet art reste lyrique dans le drame, par l'atmosphère, la couleur, la sympathie avec laquelle le poète s'identifie à l'héroïne. Probablement savait-il ce que c'était de continuer à aimer et de n'être plus aimé. Catulle avait dû puiser dans son propre souvenir, après avoir rompu avec Lesbie, les plaintes d'Ariane abandonnée. Virgile s'en est inspiré; il les aurait éteintes s'il les avait imitées de sang-froid. Une partie du secret de Virgile se cache

... Clavumque affixus et haerens

Nusquam amittebat oculosque sub astra tenebat.

Ecce deus ramum Lethaeo² rore madentem

Vique soporatum Stygia super utraque quassat 855

Tempora cunctantique natantia lumina solvit.

Vix primos inopina quies laxaverat artus,

Et super incumbens cum puppis parte revulsa

Cumque gubernaculo liquidas proiecit in undas

Praecipitem ac socios nequiquam saepe vocantem. 860

Ipse volans tenues se sustulit alés in auras.

¹ Cf. CATULLE, 64, 201. — ² Fleuve des Enfers dont l'eau assurait l'oubli du passé.

« Il ne m'a pas été permis de mener sans honte, hors du mariage,
Ma vie, à la façon des bêtes sauvages, ni de toucher à de pareils tourments!
Je n'ai pas gardé la foi que j'avais promise à la cendre de Sychée! »

dans la mort. Enée et les Troyens ont fui sur la mer. Elle se décide à se tuer. Dès lors plus forte, elle dissimule, prépare sur un bûcher le lit délicieux et coupable dans lequel elle avait été seule à voir une couche nuptiale.

Elle s'étendit sur le lit et dit ces dernières paroles :
« Dépouilles qui me fûtes chères, tant que les destins et un dieu le permettaient,
Recevez mon âme et libérez-moi de mes tourments.
J'ai vécu, j'ai accompli ce que le sort m'avait donné de vie
Et maintenant, de moi, sous terre va descendre une grande ombre.
J'ai élevé une ville splendide, j'ai vu mes remparts,
J'ai vengé mon mari, j'ai tiré vengeance d'un frère, mon ennemi ;
Heureuse, ah! trop heureuse, si jamais sur ces rives
N'avaient abordé les carènes dardaniennes! » [vengeance,
Elle dit, et, pressant son visage sur sa couche: « Nous mourrons sans
Mais mourons, dit-elle. Ainsi, ainsi il me plaît de descendre chez les ombres.
Que du large il repaisse ses yeux de ce feu, le cruel Dardanien,
Et qu'il emporte avec lui les présages de ma mort ».
Elle parlait encore et sur ces paroles mêmes, ses compagnes la voient
Succomber sous le fer, elles voient l'épée écumante de sang,
Ses mains élaboussées. Un cri monte vers les hauts portiques ;
Et la Renommée amente la ville bouleversée.

... ..

Elle s'efforce de soulever ses paupières alourdies et de nouveau
Défaillit ; sa blessure pénétrante, au fond de sa poitrine, siffle.
Trois fois se soulevant, appuyée sur le coude, elle se releva,
Trois fois elle retomba sur le lit et, de ses yeux errants, elle chercha
Dans les profondeurs du ciel la lumière, et elle gémit de l'avoir retrouvée.

probablement sous l'ardeur poignante de sa Didon. Mais, psychologue, il a su porter jusqu'aux dernières conséquences, dans une âme de femme, d'Orientale et de reine, le désastre qui avait dû ravager la sienne.

Livre V. — Après avoir quitté Carthage, Enée, retenu quelque temps en Sicile, où il célèbre des jeux sportifs en souvenir d'Anchise, gagne enfin l'Italie. Selon un reste de croyance très antique, une victime humaine est exigée par les dieux pour le succès de ce voyage. Aucun mortel n'en est clairement averti. Les dieux choisissent. Leur messager, le subtil Sommeil, leur dévoue le pilote Palinure :

... Tendu et crispé sur la barre
Qu'il se gardait de lâcher, Palinure fixait de ses yeux les étoiles.
Voici que le dieu secoue au-dessus de ses deux tempes un rameau trempé
De gouttes du Léthé, pour l'endormir sous la puissance du Styx,
Et il relâche l'effort de ses yeux flottants.
A peine ce repos imprévu avait-il commencé à détendre ses membres
Que le dieu, penché sur la poupe, en arracha une part avec le gouvernail
Et précipita dans l'abîme des eaux transparentes le pilote
Qui appelait à cris répétés, mais en vain, ses compagnons.
Le dieu ailé s'envola et ses ailes l'élevèrent parmi les brises insaisissables.

Le glissement mélancolique des hexamètres suggère à merveille la ruse du dieu irréel, la fuite du flot sous le navire et le mystère de la cruauté divine, devant lequel la piété s'interroge douloureusement.

Livre VI. — Les Troyens ont touché l'Italie. Mais ce n'est pas encore la leur. Ils ne débarquent en Campanie que comme des pèlerins. Enée va consulter la Sibylle de Cumès. Pour lui répondre, elle le conduit vers l'ancre où elle rend ses oracles. Virgile le décrit

**Incipit Aeneas heros : « Non ulla laborum,
O virgo, nova mi facies inopinave surgit :
Omnia praecepi atque animo mecum ante peregi. 105
Unum oro : quando hic inferni ianua regis
Dicitur et tenebrosa palus Acheronte refuso,
Ire ad conspectum cari genitoris et ora
Contingat ; doceas iter et sacra ostia pandas ».**

Virgile avait transposé ou rappelé, dans les six premiers livres de l'*Enéide*, les traits principaux de l'*Odyssee* ; il lui restait à décrire une descente aux Enfers. Le thème remonte haut. On le tient presque à son origine dans l'épopée sumérienne de Gilgamesh, où le héros évoque l'âme de son ami Enkidou, et dans le poème où la déesse Ishtar, personnification de l'amour et du printemps, va, au prix de ses parures et de sa beauté, rechercher dans le royaume des morts un dieu ou un héros aimé. La disparition de la déesse explique le dessèchement de la terre après le printemps. D'une saveur très primitive encore est la descente d'Ulysse au sombre royaume. Pour y consulter l'ombre du devin Tirésias, il va jusqu'à écouter son

**Huc omnis turba ad ripas effusa ruebat, 305
Matres atque viri, defunctaque corpora vita
Magnanimum heroum, pueri innuptaeque puellae,
Impositique rogis iuvenes ante ora parentum :
Quam multa in silvis autumnii frigore primo
Lapsa cadunt folia, aut ad terram gurgite ab alto 310
Quam multae glomerantur aves, ubi frigidus annus
Trans pontum fugat et terris immittit apricis.
Stabant orantes primi transmittere cursum
Tendebantque manus ripae ulterioris amore.**

Ces vastes images du mélancolique automne, à l'approche du froid, cet instinct du pays inconnu auquel les âmes sont destinées, préparent à la vision des régions infernales, déjà entrevues à la fin des *Géorgiques*, auxquelles Virgile a réussi ce tour de force de garder leur mystère tout en les décrivant.

**Hic, quos durus amor crudeli tabe peredit, 442
Secreti celant calles et myrtea circum
Silva tegit ; curae non ipsa in morte relinquunt.**

... ..

d'une façon assez fantastique. Mais, en faisant la part de l'adaptation, on peut le reconnaître dans un magnifique souterrain, découvert il y a peu d'années. Ce décor grandiose est celui qui convient à la descente du dieu dans l'âme de la prêtresse angoissée.

Elle annonce à Enée les épreuves qu'il devra traverser encore pour établir son peuple dans la « terre promise » au futur empire romain.

**Le héros Enée répond : « Aucune de ces épreuves, ô vierge,
N'a pour moi de face nouvelle, ni ne se dresse imprévue; [l'esprit.
Je les ai toutes envisagées, et, d'avance les ai, seul en moi, parcourues par
Je n'ai qu'une prière: puisque c'est ici, dit-on, la porte du roi des Enfers
Et le ténébreux marais que forme l'Achéron débordé,
Qu'il me soit permis d'aller revoir le visage aimé
De mon père! Enseigne-m'en le chemin et ouvre-moi les portes interdites ».**

entretien avec l'ombre de sa propre mère. Virgile, au contraire, a mis dans cet épisode une philosophie choisie, une grande poésie, et son cœur. Enée va revoir son père, grandi, dans la mort, d'une science et d'une autorité presque divines; mais c'est toujours son père; et c'est comme tel qu'il a besoin de le revoir.

Nanti, grâce aux conseils de la Sibylle, d'un mystérieux rameau d'or, découvert au profond de la forêt, il voit s'ouvrir pour lui les portes interdites. Au bord du Styx, les morts attendent, appellent le passeur. Ceux qui n'ont pas reçu de sépulture sont condamnés à errer cent ans sur cette rive avant d'être fixés sur leur sort d'outre-tombe.

**Là toute une foule confuse se ruait vers la rive,
Des femmes, des hommes, et les formes, ayant épuisé leur vie, [les noces,
Des héros magnanimes, des enfants, des jeunes filles qui n'auront pas connu
Des jeunes gens couchés sur le bûcher sous les yeux de leurs parents.
Aussi nombreuses, dans les forêts, aux premiers froids de l'automne,
Tombent les feuilles détachées, aussi nombreux se rassemblent vers la terre
Les oiseaux venant des flots profonds, lorsque la saison froide
Les chasse au delà de la mer et les dirige vers les pays de soleil.
Debout, suppliant qu'on leur fit les premiers passer l'onde,
Ils tendaient les mains, dans leur désir de l'autre rive.**

La faute d'Enée à Carthage l'attendait aux Enfers. Il devait voir le mal qu'il avait fait. Virgile, qu'allait en cela suivre Dante, n'a guère condamné les âmes criminelles par amour qu'à ne pas oublier leur amour. C'est le pire châtement, dira-t-on. Mais qui d'entre elles eût souhaité une autre récompense?

**Là, ceux que le dur amour a consumés d'un mal cruel
Trouvent pour s'y cacher des sentiers à l'écart, et une forêt de myrtes
Les protège de toutes parts; même dans la mort leurs tourments ne les
[quittent pas.**

... ..

Inter quas Phoenissa, recens a vulnere, Dido 450
Errabat silva in magna; quam Troïus heros
Ut primum iuxta stetit agnovitque per umbras
Obscuram, qualem primo qui surgere mense
Aut videt aut vidisse putat per nubila lunam,
Demisit lacrimas dulcique affatus amore est: 455
« Infelix Dido, verus mihi nuntius ergo
Venerat extinctam ferroque extrema secutam ?
Funeris, heu! tibi causa fui! Per sidera iuro,
Per superos et si qua fides tellure sub ima est,
Invitus, regina, tuo de litore cessi. 460
Sed me iussa deum, quae nunc has ire per umbras,
Per loca senta situ cogunt noctemque profundam,
Imperii egere suis; nec credere quivi
Hunc tantum tibi me discessu ferre dolorem.
Siste gradum teque aspectu ne subtrahe nostro. 465
Quem fugis ? extremum fato quod te alloquor hoc est ».
Talibus Aeneas ardentem et torva tuentem
Lenibat dictis animum lacrimasque ciebat.
Illà solo fixos oculos aversa tenebat,
Nec magis incepto vultum sermone movetur 470
Quam si dura silex aut stet Marpesia¹ cautes.
Tandem corripuit sese atque inimica refugit
In nemus umbriferum, coniunx ubi pristinus illi
Respondet curis aequatque Sychaeus amorem.

Enée avait aussi à sentir sa faute, à l'expié en la reconnaissant, avant d'être admis à revoir son père. Si quelque vanité l'empêchait de s'accuser ou le flattait de la triste satisfaction d'avoir été aimé jusque dans la mort, elle l'a quitté après cette rencontre étrange. Il est bien seul quand Didon l'a fui. Leurs routes se sont croisées un instant, pour le malheur de la femme. Mais la revanche de celle-ci est venue. L'enchantement passé avec sa vie, elle a retrouvé sa première fidélité. Égarée jusqu'à se sentir pareille aux bêtes fauves, elle avait adoré, maudit, désespéré sur la terre; elle en

Devenere locos laetos et amoena virecta
Fortunatorum nemorum sedesque beatas.
Largior hic campos aether et lumine vestit 640
Purpureo; solemque suum, sua sidera norunt.

Conspicit ecce alios dextra laevaue per herbam
Vescentes laetumque choro Paeanæ canentes,
Inter odoratum lauri nemus, unde superne
Plurimus Eridani² per silvam volvitur amnis.
Hic manus, ob patriam pugnando vulnera passi; 660
Quique sacerdotes casti, dum vita manebat;
Quique pii vates et Phoëbo digna locuti;
Inventas aut qui vitam excoluere per artes
Quique sui memores aliquos fecere merendo:
Omnibus his nivea cinguntur tempora vitta. 665

Isque ubi tendentem adversum per gramina vidit
Aenean, alacris palmas utrasque tetendit, 685
Effusæque genis lacrimæ et vox excidit ore:

¹ C.-à-d. de Paros dont le Marpeessos est une montagne. — ² Le grand fleuve d'Occident,

Parmi elles, la Phénicienne Didon, nouvelle encore à sa blessure,
Errait dans la grande forêt. Dès que le héros troyen
Se trouva près d'elle et la reconnut, ombre parmi les ombres, —
Telle qu'au début du mois on voit ou l'on pense avoir vu
La lune se lever au milieu des nuages,
Il laissa couler ses larmes et lui dit avec une douce tendresse:
« Malheureuse Didon, elle était donc vraie la rumeur
Qui m'était parvenue de ta mort et c'est au fer que t'a conduite le désespoir?
J'ai été, hélas! la cause de ta mort! Je le jure par les astres,
Par les dieux d'en haut et par tout ce qu'il y a de sacré dans ces abîmes
C'est malgré moi, ô reine, que j'ai quitté ton rivage. [souterrains de la terre,
Mais les ordres des dieux, qui m'obligent maintenant à traverser ces ombres,
Ces lieux épineux, désolés et la profonde nuit,
M'y ont contraint de leur autorité. Et je n'ai pu croire
Que mon départ te porterait une si grande douleur.
Arrête, ne te retire pas de notre vue.
Qui fais-tu? C'est la dernière fois que le sort me permet de te parler ».
Par ces propos Enée s'efforçait d'apaiser cette âme courroucée
Au farouche regard, et d'exciter ses larmes.
Mais elle, se détournant, gardait les yeux fixés sur le sol,
Et son visage n'est pas plus ému de ces paroles commencées
Que si elle était là, dur rocher, ou marbre de Paros.
Enfin elle se déroba et, hostile, se réfugia
Dans la forêt ombreuse où Sychée, son premier époux,
Répond à son souci par un amour égal.

était morte; et pourtant (à peu près comme le dit Swann de son goût pour Odette) tout cela n'était pas d'elle-même. Elle s'en est dépouillée. Elle est redevenue ce qu'elle était avant le feu, une sœur d'Andromaque.

Purifié par la tristesse, Enée traverse le Tartare où les visions d'horreur, les supplices des méchants, la hideur des démons, passent, comme des fantasmagories, dans une somptueuse et tragique ambiance de profondes ténèbres et de flammes.

Ils parvinrent aux abords joyeux, aux verdure charmantes
Des bois fortunés, séjour des bienheureux.
Ici un air plus large enveloppe les plaines d'une chaude lumière,
Car ils ont leur soleil, car ils ont leurs étoiles.

Voici qu'il en aperçoit d'autres, à sa droite, à sa gauche, par les prairies,
Prenant leur repas et chantant en chœur un péan joyeux,
Au milieu d'un bois odorant de lauriers, d'où descend
Et roule à travers la forêt le vaste fleuve de l'Eridan.
Ici la troupe de ceux qui souffrirent des blessures en combattant pour la
Et ceux qui durant toute leur vie furent des prêtres purs, [patrie,
Et les poètes pieux, dont les vers furent dignes d'Apollon,
Ou ceux qui embellirent la vie par les inventions des arts
Et ceux dont les bienfaits auprès de quelques-uns prolongent le souvenir:
Tous ont les tempes ceintes d'une bandelette neigeuse.

Anchise dès qu'il vit s'avancer Enée, face à lui, par les prés,
Lui tendit joyusement les deux mains;
Des larmes coulèrent de ses yeux et sa bouche laissa tomber ces mots:

« Venisti tandem tuaque exspectata parenti
 Vicit iter durum pietas! datur ora tueri,
 Nate, tua, et notas audire et reddere voces!
 Sic equidem ducebam animo rebarque futurum, 690
 Tempora dinumerans, nec me mea cura fefellit.
 Quas ego te terras et quanta per aequora vectum
 Accipio! quantis iactatum, nate, periclis!
 Quam metui ne quid Libyae tibi regna nocerent! »
 Ille autem: « Tua me, genitor, tua tristis imago 695
 Saepius occurrens haec limina tendere adegit.
 Stant sale Tyrreno classes. Da iungere dextram,
 Da, genitor, teque amplexu ne subtrahe nostro ».
 Sic memorans, largo fletu simul ora rigabat.
 Ter conatus ibi collo dare bracchia circum; 700
 Ter frustra comprehensa manus effugit imago,
 Par levibus ventis volucrique simillima somno.
 Interea videt Aeneas in valle reducta
 Seclusum nemus et virgulta sonantia silvae,
 Lethaeumque domos placidas qui praenatat amnem. 705
 Hunc circum innumerae gentes populique volabant:
 Ac veluti in pratis ubi apes aestate serena
 Floribus insidunt variis et candida circum
 Lilia funduntur, strepit omnis murmurque campus.
 Horrescit visu subito causasque requirit 710
 Inscius Aeneas, quae sint ea flumina porro
 Quive viri tanto complerint agmine ripas.
 Tum pater Anchises: « Animae quibus altera fato
 Corpora debentur, Lethaei ad fluminis undam
 Securos latices et longa oblivia potant. 715
 Has equidem memorare tibi atque ostendere coram
 Iampridem hanc prolem cupio enumerare tuorum
 Quo magis Italia mecum laetere reperta ». [est
 — « O pater, anne aliquas ad caelum hinc ire putandum
 Sublimes animas iterumque ad tarda reverti 720
 Corpora? Quae lucis miseris tam dira cupido? »

Et d'où vient aux lèvres d'Énée ce cri désespéré? L'aurait-il prononcé si Didon mourante n'avait pas gémi d'avoir un instant retrouvé la lumière? Mais, surtout, d'où est venu cet étonnement terrible à la pensée de Virgile? C'est que lui aussi, sans doute, son corps l'avait trahi. C'est que, pour former ce chant harmonieux, mais non pas éthéré, détaché, ce chant tout ardent encore des épreuves de l'homme, il lui avait fallu vivre, subir le mal, faire le mal. Nous pensons à notre Périer :

O voix, forme un chant
 Sans ombre.
 Je ne veux plus de ce corps
 Encombrant comme un décor.
 Que ma force se délie!

Mais ce n'est pas à nous, qui bénéficions de ce chant, qui le chan-

« Quin et avo comitem sese Mavortius addet
 Romulus, Assaraci¹ quem sanguinis Iliæ mater
 Educet. Viden ut geminae stant vertice cristæ

¹ Un des ancêtres d'Énée et par conséquent d'Iliæ (la Troyenne) ou Rhéa Silvia, mère de

« Tu es venu enfin et ta plété, à laquelle ton père s'attendait,
A forcé le dur chemin! Il m'est donné de voir ton visage,
Mon enfant, d'entendre ta voix connue et d'y répondre!
C'est ainsi que sans doute je me peignais en esprit, me représentais l'avenir,
Je décomptais les jours et mon attente ne m'a pas trompé.
Après quelles redoutables épreuves et sur terre et sur mer
Je te revois! Parmi quels périls tu as été ballotté, mon enfant!
Comme j'ai craint le tort qu'aurait pu te causer le royaume de Libye!
Et lui: « C'est toi, mon père, c'est ta douloureuse image
Qui, surgissant bien souvent devant moi, m'a fait gagner ce seuil.
Mes vaisseaux sont ancrés dans la mer Tyrrhénienne. Donne-moi la main,
Donne, mon père, et ne te dérobe pas à notre embrassement ».
Tandis qu'il parlait ainsi, des pleurs abondants lui baignaient le visage.
Trois fois alors il s'efforça de l'entourer de ses bras,
Trois fois lui manqua l'image que ses mains étreignaient vainement,
Pareille aux vents légers, toute semblable à un songe ailé.
Pendant Enée voit dans une vallée retirée
Un bois à l'écart et les rameaux bruissants d'une forêt,
Séjours paisibles qu'arrose le fleuve du Léthé.
Tout autour volaient des peuples et des nations innombrables:
Ainsi, lorsque dans les prés les abeilles, à la saison seraine,
Se posent de fleur en fleur et se répandent autour des lis blancs,
Toute la plaine vibre et bourdonne.
Enée, à cette vue soudaine, frémit et demande la cause
De ce qui l'étonne, quelles sont ces eaux courantes
Et quels sont les hommes qui d'une telle foule ont rempli ces rivages.
Alors le vénérable Anchise: « Les âmes à qui un corps nouveau
Est dû par le destin boivent à l'onde du Léthé
Un breuvage apaisant et de longs oublis.
Certes, je désire depuis longtemps déjà te les faire connaître,
Te les montrer de près et dénombrer cette postérité des tiens
Qui te rendra plus joyeux avec moi d'avoir abordé l'Italie ».
— « O mon père, faut-il donc croire que certaines âmes
Remontent d'ici vers le ciel et retrouvent de nouveau des corps impotents?
Quel est, chez ces malheureuses, ce désir si poignant de la lumière? »

tons pour nous accompagner en chemin et pour conjurer les maux à causer, à subir, de chercher à descendre plus avant dans l'obscur du poète qui fut un homme. Qu'aurions-nous appris de Virgile, si nous n'avions appris la pudeur? Il ne nous appartient que de souffrir avec lui quand nous entendons ce cri.

Anchise ne s'y arrête pas. Il est désincarné. Il répond par une haute évocation de philosophie: « L'esprit meut la matière », *mens agit molem*, puis, dominé par la vision de Rome à réaliser, de l'action prochaine, il dénombre devant Enée les héros les plus grands de leur postérité. Romulus, le premier, aura bien mérité de cet empire qu'il aura rendu possible.

« Bien plus encore, compagnon de son aïeul, près duquel il viendra se placer,
Romulus, fils de Mars, que mettra au monde Ilia, femme du sang
Vois-tu comme deux algrettes se dressent sur son front [d'Assaracus.

Et pater ipse suo Superum iam signat honore ? 780
 En huius, note, auspiciis illa incluta Roma
 Imperium terris, animos aequabit Olympo,
 Septemque una sibi muro circumdabit arces,
 Felix prole virum : qualis Berecynthia mater ¹
 Invehitur curru Phrygias ² turrita per urbes, 785
 Laeta deum partu, centum complexa nepotes,
 Omnes caelicolas, omnes super alta tenentes ».

Anchise, alors, considérant l'histoire future sous le jour de la

« Excudent alii spirantia mollius aera
 (Credo equidem), vivos ducent de marmore vultus,
 Orabunt causas melius caelique meatus
 Describent radio et surgentia sidera dicent : 850
 Tu regere imperio populos, Romane, memento ;
 Hae tibi erunt artes, pacique imponere morem,
 Parcere subiectis et debellare superbos ».

Il y a une grandeur d'arc de triomphe dans cette affirmation du rôle dévolu à Rome. Très habilement, et assez justement, Virgile l'appuie de ce don impérial et nouveau, la paix du monde occidental, que seule avait pu réaliser l'organisation romaine. La Grèce s'épuisait en guerres intestines qui gênaient le rayonnement de sa propre civilisation. Le reste du monde avait besoin d'y être gagné. La conquête romaine venait à son heure.

Atque hic Aeneas (una ¹ namque ire videbat 860
 Egregium forma iuvenem et fulgentibus armis,
 Sed fons laeta parum et delecto lumina vultu) :
 « Quis, pater, ille virum qui sic comitatur euntem ?
 Filius, anne aliquis magna de stirpe nepotum ?
 Quî strepitus circa comitum ! quantum instar in ipso ! 865
 Sed nox atra caput tristi circumvolat umbra ».
 Tum pater Anchises, lacrimis ingressus obortis :
 « O nate, ingentem luctum ne quaere tuorum :
 Ostendent terris hunc tantum fata neque ultra 870
 Esse sinent. Nimum vobis Romana propago
 Visa potens, Superi, propria haec si dona fuissent.
 Quantos ille virum magnam Mavortis ad urbem
 Campus aget gemitus ! vel quae, Tiberine, videbis
 Funera, cum tumulum praeterlabere recentem !
 Nec puer Iliaca quisquam de gente Latinos 875
 In tantum spe tollet avos nec Romula quondam
 Ullo se tantum tellus iactabit alumno.
 Heu pietas ! heu prisca fides invictaque bello
 Dexterâ ! Non illi se quisquam impune tulisset
 Obvius armato, seu cum pedes iret in hostem, 880
 Seu spumantis equi foderet calcaribus armos.
 Heu, miserande puer ! si qua fata aspera rumpas !
 Tu Marcellus eris. Manibus date lilia plenis,
 Purpureos spargam flores animamque nepotis
 His saltem accumulè donis et fungar inani 885
 Munere ». Sic tota passim regione vagantur
 Aëris in campis latis atque omnia lustrant.

¹ Cybèle ; le Bérécynte était un sommet de l'Ida. — ² La Phrygie, en Asie Mineure, était

Et comme son père lui-même le désigne déjà par cet honneur pour être un
[dieu d'en haut ?
C'est sous les auspices de celui-ci, mon fils, que cette illustre Rome
Égalera son empire à la terre, son courage à l'Olympe
Et qu'elle ceindra d'un seul rempart sept collines,
Féconde en générations de héros: telle la mère bérécyntienne,
Couronnée de tours, traînée en char à travers les villes de Phrygie,
Joyeuse d'avoir mis au monde les dieux, d'embrasser cent petits-fils,
Tous habitants du ciel, tous régnant sur les demeures d'en haut ».

civilisation, décrit en quelques mots quelle sera, après le message de la Grèce, la mission de Rome :

D'autres avec plus de grâce forgeront et animeront l'airain,
Du moins je le crois, et tireront du marbre des visages vivants.
Ils plaideront avec plus d'éloquence, décriront au compas
Les mouvements du ciel et diront les astres qui se lèvent.
Toi, Romain, songe à régir de ton pouvoir les peuples:
Ce seront tes arts à toi d'imposer les coutumes de la paix,
De garder des égards pour ceux qui se sont soumis et de dompter les rebelles.

D'autres héros sollicitent l'attention d'Enée. Anchise lui montre les futurs artisans de la grandeur romaine « et déjà les Césars dans l'Élysée errants ». Mais il a réservé tout son cœur pour la dernière apparition :

Et alors Enée (car il voyait venir avec lui un jeune homme
Remarquable par sa beauté et par l'éclat de ses armes,
Mais le front peu joyeux et le regard baissé):
« Quel est celui-là, mon père, qui accompagné ainsi le héros dans sa marche ?
Son fils ou quelque autre descendant de sa grande lignée ?
Quel empressement parmi les compagnons qui l'entourent! Quel prestige,
Mais une nuit obscure entoure sa tête d'une ombre funeste ». [lui-même!
Alors le vénérable Anchise lui répondit en versant des larmes:
« O mon fils, ne cherche pas à connaître le deuil immense des tiens:
Celui-ci les destins ne feront que le montrer à la terre
Et ne permettront pas plus. La race romaine, ô dieux du ciel,
Vous eût paru trop puissante si ce don avait pu lui rester.
Quels gémissements les hommes, près de la grande cité, élèveront pour lui
Sur le Champ de Mars! Et quelles funérailles, ô Tibre, tu verras,
Quand tu couleras le long de sa tombe récente!
Et aucun enfant de la race d'Ilion ne donnera tant d'espoir
A ses ancêtres latins et jamais la terre de Romulus
Ne se vantera d'en avoir nourri un si grand.
Hélas, ô pitié! hélas, antique honneur, ô droite invincible au combat!
Nul ne se serait porté impunément à la rencontre
De ses armes, soit qu'il marchât à pied vers l'ennemi,
Soit qu'il meurtrît de ses éperons les flancs d'un cheval écuman.
Hélas, enfant digne de toutes nos larmes, si tu pouvais rompre en quelque
[manière une âpre destinée!
Tu seras Marcellus. Donne des lis à pleines mains,
Que je répande des fleurs de pourpre, que je prodigue au moins ces dons
A l'âme de mon lointain enfant, et que je m'acquitte d'un inutile
Devoir. » Ainsi passent-ils, çà et là, par toute la région,
Dans les larges plaines brumeuses, et rien n'échappe à leurs regards.

voisine de la Troade. — ³ Avec Marcellus, vainqueur d'Hannibal à Nole et à Clastidium.

Qui sait ce que serait devenu l'empire si Marcellus, neveu et gendre d'Auguste, avait vécu? Au lieu de la monstrueuse lignée que décrit Suétone, quel gouvernement, digne des futurs Antonins, n'aurait-il pas établi, au plus beau moment de la civilisation latine, pour le bien de l'avenir? Vaine question. Le mauvais génie d'Auguste, Livie, devait l'emporter, elle et sa détestable postérité, sur le bon génie de l'empereur, sa sœur Octavie. Ingres a marqué l'opposition entre les deux femmes dans son double tableau de Marseille et de Bruxelles où il rappelle la lecture que fit Virgile du VI^e livre de l'*Enéide* devant la famille impériale, quand Octavie, à cet éloge de Marcellus, son fils, s'évanouit d'une douleur qui devait lui peser jusqu'au tombeau. Car, dans le mausolée d'Auguste, on a découvert, côte à côte, au milieu de la rotonde ruinée, les emplacements réservés aux cendres d'Octavie et à celles de Marcellus.

Et nous, n'avons-nous pas tous aussi nos Marcellus? De nouveau

Iamque rubescebat radiis mare et aethere ab alto 25
Aurora in roseis fulgebat lutea bigis,
Cum venti posuere omnisque repente resedit
Flatus et in lento luctantur marmore tonsae.
Atque hic Aeneas ingentem ex aequore lucum
Prospicit. Hunc inter fluvio Tiberinus amoeno, 30
Verticibus rapidis et multa flavus harena,
In mare prorumpit. Varias circumque supraque
Assuetas ripis volucres et fluminis alveo
Aethera mulcebant cantu lucoque volabant.
Flectere iter sociis terraeque advertere proras 35
Imperat, et laetus fluvio succedit opaco.

Livre VIII. — Enée que repoussent les Rutules, entraînant avec eux les Latins, va chercher, remontant le cours accueillant du Tibre,

Et longos superant flexus variisque teguntur 95
Arboribus viridesque secant placido aequore silvas.
Sol medium caeli conscenderat igneus orbem,
Cum muros arcemque procul ac rara domorum
Tecta vident, quae nunc Romana potentia caelo
Aequavit; tum res inopes Euandrus habebat. 100

Par un étrange retour qui ressemble à une prescience, un sens du temps qui ne peut s'arrêter aux moments d'apogée, Virgile, à travers la splendeur de la capitale du monde, voit les ruines des capitales qui l'ont précédée et qui préfigurent ce qu'à son tour elle sera. Il y a là une grandiose confusion, qui porte l'esprit au-dessus des

Hinc ad Tarpeiam sedem et Capitolla ducit,
Aurea nunc, olim silvestribus horrida dumis.
Iam tum religio pavidos terrebat agrestes
Dira loci, iam tum silvam saxumque tremebant. 350
« Hoc nemus, hunc, inquit, frondoso vertice collem
(Quis deus, incertum est) habitat deus, Arcades ipsum
Credunt se vidisse Iovem, cum saepe nigrantem
Aegida concuteret dextra nimbosque cieret.

s'est moissonnée la fleur d'une héroïque jeunesse. Mais les cœurs les plus douloureux et les plus aimants ne trouveraient pas eux-mêmes, pour leurs regrets, les lis et les fleurs de pourpre de Virgile. Il nous a donné les paroles dignes des sacrifiés, des morts et des vivants. Une poésie mystérieuse, tant elle est de la poésie, y consacre dans sa lumière, une fois pour toutes, les déchirements inexprimables et les larmes obscures.

Livre VII. — La seconde partie de l'*Enéide* commence sur une note heureuse. L'Italie est atteinte, où se fondera une patrie nouvelle et l'empire du monde. Une radieuse lumière accueillante règne sur l'estuaire du Tibre quand les Troyens le voient pour la première fois. Discret, Virgile ne souligne pas l'impression. C'est inutile. L'auditeur est sous le charme, comme les marins d'Énée.

Déjà la mer rougissait de rayons et du haut de l'air profond
Resplendissait le jaune de l'Aurore, le rose de son char,
Lorsque les vents tombèrent et que partout soudain se calma
La brise et que les rames plongèrent dans un miroir égal.
Énée aperçoit alors, du large, une forêt immense,
A travers laquelle le Tibre au beau courant,
De ses remous rapides et chargés de sable blond,
Se jette dans la mer. Au-dessus, de toutes parts,
Divers oiseaux coutumiers des plages et des berges du fleuve
Caressaient l'air de leur chanson et survolaient le bois.
Énée donne l'ordre à ses compagnons de faire virer les proues
Et, joyeux, il entre dans le courant ombragé du fleuve.

le secours d'un immigrant comme lui, le roi arcadien Evandre, dont la rustique cité s'élève au lieu où s'élèvera Rome.

Les Troyens parcourent les longs méandres, passent sous les arbres variés
Et coupent le reflet des forêts vertes sur l'eau tranquille.
Le soleil de feu avait atteint le milieu de l'orbe du ciel
Quand ils voient de loin les murs, la citadelle et les toits
Des quelques demeures, qu'aujourd'hui la puissance romaine a égalés au ciel,
Mais qui alors n'étaient que les pauvres biens dont disposait Evandre.

réussites les plus hautes, mais toujours passagères, de l'homme. Cette vision de la campagne envahissante entre deux époques impériales rejoint le rêve d'une sainte Arcadie, où Virgile s'était complu dans les *Bucoliques*, mais qui s'est élargi dans ce passage à cette vaste et grave conception d'une vie dépourvillée et simple, la seule qui n'égaré pas.

De là il le conduit à la roche Tarpéenne et au Capitole, maintenant doré,
Autrefois hérissé de buissons forestiers.
Alors déjà un religieux prestige terrifiait en ce lieu les paysans émus;
Alors déjà ils tremblaient devant ce bois et ce rocher.
« Ces halliers, dit-il, cette colline au sommet ombragé sont habités d'un dieu,
Quel dieu, on ne le sait; les Arcadiens croient
Y avoir vu Jupiter lui-même, tel qu'il est lorsque souvent, de sa droite,
Il agite la noire égide et qu'il meut les nuages.

Haec duo praeterea disiectis oppida muris, 355
 Reliquias veterumque vides monumenta virorum.
 Hanc Ianus pater, hunc Saturnus condidit arcem;
 Ianiculum huic, illi fuerat Saturnia nomen ».
 Talibus inter se dictis ad tecta subibant
 Pauperis Euandri passimque armenta videbant 360
 Romanoque foro et lautis mugire Carinis ¹.
 Ut ventum ad sedes : « Haec, inquit, limina victor
 Alcides ² subiit, haec illum regia cepit.
 Aude, hospes, contemnere opes, et te quoque dignum
 Finge deo rebusque veni non asper egenis ». 365
 Dixit, et angusti subter fastigia tecti
 Ingentem Aenean duxit stratisque locavit
 Effultum foliis et pelle Libystidis ursae.

Juste, admirable exhortation du vieux roi à « oser » mépriser les richesses. Les tenir à distance de son cœur, de son esprit, suppose une lutte de tout instant. Il ne s'agit nullement de relâcher le légitime, l'indispensable désir d'assurer le nécessaire et de lutter pour cela, mais de ne pas se laisser prendre à l'appel éblouissant de la facilité; ne pas croire qu'un décor luxueux tient lieu de beauté à notre âme, que la délicatesse de nos tapis prouve la nôtre, que la majesté de l'entourage exprime la grandeur de notre caractère. Virgile ici, traduit peut-être le souhait d'Auguste de voir ses sujets revenir à une vie plus simple et plus honnête. Mais il le dépasse; croyant peut-être le satisfaire, il lui fait la leçon. Il s'élève à une hauteur où le froid politique, malgré son génie, ne pouvait plus le suivre. L'empire a passé comme Octave; l'esprit du grave bonheur

Nisus erat portae custos, acerrimus armis,
 Hyrtacides, comitem Aeneae quem miserat Ida ³
 Venatrix, iaculo celerem levibusque sagittis;
 Et iuxta comes Euryalus, quo pulchrior alter 180
 Non fuit Aeneadum Troiana neque induit arma,
 Ora puer prima signans intonsa iuventa.
 His amor unus erat pariterque in bella ruebant;
 Tum quoque communi portam statione tenebant.
 Nisus ait : « Dine hunc ardorem mentibus addunt,
 Euryale ? an sua cuique deus fit dira cupido ? 185
 Aut pugnam aut aliquid iamdudum invadere magnum
 Mens agitat mihi, nec placida contenta quiete est.
 Cernis quae Rutulos habeat fiducia rerum :
 Lumina rara micant; somno vinoque soluti
 Procuere; silent late loca. Percipe porro 190
 Quid dubitem et quae nunc animo sententia surgat.
 Aenean acciri omnes, populusque patresque
 Exposcunt mittique viros qui certa reportent.
 Si tibi quae posco promittunt (nam mihi facti
 Fama sat est), tumulo videor reperire sub illo 195
 Posse viam ad muros et moenia Pallantea ⁴ ».
 Obstipuit magno laudum percussus amore
 Euryalus; simul his ardentem affatur amicum :
 « Mene igitur socium summis adiungere rebus,
 Nise, fugis ? solum te in tanta pericula mittam ? 200
 Non ita me genitor, bellis assuetus Opheltas,

¹ Quartier de Rome, à l'extrémité de l'Esquilin. — ² Hercule, petit-fils d'Alcée. — ³ Nymphé phrygienne. — ⁴ A l'emplacement futur de Rome.

Tu vois ces deux forteresses aux murailles disjointes,
Restes et souvenirs des hommes d'autrefois.
Celle-ci, Janus, notre père, l'a fondée et celle-ci, c'est Saturne.
Le Janicule était le nom de celle-ci et de celle-là, Saturnie ».
Se parlant ainsi ils approchaient du pauvre toit d'Evandre.
Et voyaient les troupeaux errer sur le forum romain
Et mugir dans le quartier somptueux des Carènes.
Comme on arrivait à la maison : « Ce seuil, dit-il,
L'Alcide vainqueur l'a franchi ; mon palais abrita ce héros.
Ose, mon hôte, mépriser les richesses ; toi aussi, rends-toi digne du dieu.
Entre et pardonne à la médiocrité ».
Il dit et conduisit sous le faite de son toit exigü
Le grand Enée, il l'invita à s'étendre sur une couche
Jonchée de feuillages et de la fourrure d'une ourse de Libye.

auquel aspire Virgile est toujours digne d'inspirer les meilleurs humains.

Evandre conclut une alliance avec Enée, il lui ménage l'appui des Etrusques révoltés contre leur roi le cruel Mézence, qui a pris rang parmi les Latins.

Le vieil Evandre confie à Enée son fils Pallas.

Livre IX. — Protégé par le destin qui l'appelle, Enée va regagner le camp retranché, à l'embouchure du Tibre, où il a laissé le gros de son armée. Turnus, le jeune roi des Rutules, assiège comme un loup hardi les Troyens privés de chef, qui voudraient pouvoir prévenir Enée de leur péril. Le désir de se signaler par cette mission saisit deux jeunes Troyens, de faction à l'une des portes du camp.

La porte était gardée par Nisus, très redoutable à la guerre,
Le fils d'Hyrtacus, qu'avait envoyé comme compagnon à Enée la chasseresse
Son javelot était prompt et ses flèches légères. [Ida.
Son compagnon Euryale était auprès de lui ; nul ne fut plus beau
D'entre les Enéades à revêtir les armes troyennes.
Il avait encore un visage d'enfant que n'a pas touché le fer.
Par affection ils ne formaient qu'un et se ruaient ensemble au combat.
Alors aussi tout deux étaient de faction à la porte.
Nisus dit : « Les dieux inspirent-ils cette ardeur à mon âme,
Euryale, ou chacun se fait-il un dieu de son violent désir ?
Mon âme brûle depuis longtemps de combattre ou de se signaler
Par quelque chose de grand et elle ne se contente plus d'un tranquille repos.
Tu vois quelle confiance est celle des Rutules :
Il ne brille que de rares lumières ; inertes sous le sommeil et le vin,
Ils se sont étendus ; tout se tait au loin. Ecoute donc
Ce qui me tente et quel dessein me jaillit dans l'esprit.
Tous, le peuple et le Sénat, désirent prévenir Enée,
Lui envoyer des messagers qui rapportent des faits certains.
S'ils promettent ce que je demande pour toi (car, pour moi,
La renommée de l'action me suffit), je crois que je pourrai, au pied de ce
Trouver un chemin vers les murs et la place de Pallantée ». [coteau,
Saisi d'un grand amour de la gloire, Euryale fut frappé d'admiration ;
Aussitôt il interpelle en ces mots son ardent ami :
« Refuses-tu donc de me laisser partager tes plus hautes entreprises,
Nisus ? Je t'enverrai seul au milieu de tant de périls ?
Ce n'est pas ainsi que m'a élevé, entre la crainte des Argiens

**Argolicum terrorem inter Troiaequae labores
Sublatum erudiit, nec tecum talia gessi,
Magnanimum Aenean et fata extrema secutus.
Est hic, est animus lucis contemptor, et istum
Qui vita bene credat emi, quo tendis, honorem ».** 205

Les deux amis se font relever de leur garde et vont offrir leurs services aux chefs troyens qui entourent Ascagne, le fils encore

**« Unum oro : genetrix Priami de gente vetusta
Est mihi, quam miseram tenuit non Ilia tellus
Mecum excedentem, non moenia regis Aestae¹.
Hanc ego nunc ignaram huius quodcumque pericli est
Inque salutatam linquo (Nox et tua testis
Dextera), quod nequeam lacrimas perferre parentis.
At tu, oro, solare inopem et succurre relictæ.
Hanc sine me spem ferre tui : audentior ibo ».** 285
290

Les deux jeunes gens traversent les rangs des Rutules endormis, mal gardés, ivres pour la plupart. Ils ne résistent pas au désir d'en tuer le plus possible. Euryale prend à l'une de ses victimes un casque splendide, qui le perd. Car, un peu plus loin, dans une forêt où les deux amis se frayent un chemin, ce casque poli, brillant sous les rayons de la lune, attire l'attention d'un chef rutule, Volcens, qui

**Sævit atrox Volcens, nec teli conspicit usquam
Auctorem nec quo se ardens immittere possit.
« Tu tamen interea calido mihi sanguine poenas
Persolves amborum », inquit. Simul ense recluso
Ibat in Euryalum. Tum vero exterritus, amens,
Conclamat Nisus, nec se celare tenebris
Amplius aut tantum potuit perferre dolorem :
« Me, me, adsum qui feci ; in me convertite ferrum,
O Rutuli, mea fraus omnis ; nihil iste nec ausus
Nec potuit ; caelum hoc et conscia sidera testor ;
Tantum infelicem nimium dilexit amicum ».
Talia dicta dabat ; sed viribus ensis adactus
Transabiit costas et pectora candida rumpit.
Volvitur Euryalus Leto pulchrosque per artus
It cruor inque umeros cervix collapsa recumbit :
Purpureus veluti cum flos succisus aratro¹
Languescit moriens, lassove papavera collo
Demisere caput, pluvia cum forte gravantur.
At Nisus ruit in medios solumque per omnes
Volcentem petit ; in solo Volcente moratur
Quem circum glomerati hostes hinc comminus atque hinc
Proturbant : instat non secius ac rotat ensem
Fulmineum, donec Rutuli clamantis in ore
Condidit adverso et moriens animam abstulit hosti.
Tum super exanimum sese proiecit amicum
Confossus placidaque ibi demum morte quievit.** 420
425
430
435
439
445

¹ Il avait fondé en Sicile une ville portant son nom ; Enée avait laissé là les femmes et les vieillards. — ² Cf. Catulle, 11, 22-24.

Et les épreuves de Troie, Opheltès, mon père, accoutumé aux combats,
Ni que j'ai supporté de tels maux avec toi
A la suite du magnanime Enée et d'une destinée ardue.
Oui, moi aussi, j'ai une âme qui méprise la lumière et qui ne croit pas
Acheter trop cher de sa vie l'honneur auquel tu tends ».

presque enfant d'Enée. Euryale ne s'attarde pas aux récompenses que lui promet le jeune prince :

« Je ne te demande qu'une chose : j'ai ma mère, de la race antique de Priam ;
Ni la terre d'Ilion, ni les murailles du roi Aceste n'ont pu la retenir ;
Malheureuse, elle voulait me suivre.
Je la laisse maintenant ignorante du danger que je cours,
Sans lui avoir dit adieu, parce que — j'en atteste la nuit et ta droite —
Je ne pourrais supporter de voir pleurer ma mère.
Mais toi, je t'en conjure, console sa détresse et secours son abandon.
Permetts que j'emporte cet espoir en toi : je m'en irai plus hardi ».

revenait auprès des siens avec une troupe nombreuse. Il interpelle les deux Troyens. Ceux-ci cherchent à l'éviter. Nisus, dans les détours du bois, perd Euryale. Quand, très inquiet, il revient sur ses pas, il le retrouve cerné par l'ennemi. Nisus voyant Volcens prêt à tuer Euryale, lance par deux fois son javelot et abat deux Rutules.

La rage saisit le terrible Volcens ; il ne voit nulle part ni qui a lancé le trait,
Ni où, dans sa fureur, il puisse se porter.
« Toi, du moins, dit-il, tu me paieras de ton sang chaud
Pour tous deux » ; en même temps, l'épée haute,
Il marchait sur Euryale. Alors, épouvanté, hors de lui,
Nisus crie et ne peut plus se cacher dans la nuit
Ni supporter une telle douleur :
« C'est moi, c'est moi ici, qui l'ai fait, tournez votre fer contre moi,
O Rutules ! la ruse tout entière est de moi ; lui n'avait ni l'audace
Ni le pouvoir (j'en atteste le ciel, les astres qui l'ont vu),
Il a seulement trop aimé son malheureux ami ».
Ainsi parlait-il, mais l'épée, poussée avec force,
A traversé les côtes, rompu la poitrine blanche.
Euryale roule dans la mort et le long de ses beaux membres
Le sang coule, sa tête s'abandonne et retombe sur l'épaule :
Ainsi une fleur de pourpre, fauchée par la charrue,
Languit et meurt, ou des pavots penchent la tête
Sur leur cou lassé, lorsqu'ils sont d'aventure alourdis par la pluie.
Mais Nisus se rue à l'attaque et, à travers tous,
Il cherche le seul Volcens ; c'est au seul Volcens qu'il s'attache.
Les ennemis serrés l'entourent et, de tout près,
Veulent l'en détourner. Lui ne l'en presse pas moins et brandit son épée
Fulgurante jusqu'à ce que, face à face, il l'ait plongée
Dans la bouche hurlante du Rutule et, mourant, ait arraché la vie à l'ennemi ;
Alors, percé de coups, il se jette sur le corps inanimé de l'ami.
Et là enfin il s'apaise dans une mort tranquille.

La composition progressive du drame, l'émulation des deux amis, leur erreur humaine (que jugerait plus sévèrement un moderne), leur mort, où la beauté morale se peint par la plus pénétrante beauté de vision, font de cet épisode, que sa conclusion (en dehors de notre extrait) marque comme achevé, un exemple parfait de la poésie virgilienne à son apogée, un exemple parfait de classicisme, où l'art le plus conscient a su accorder, ménager, sans les atténuer, les ressources du sentiment le plus ému.

« **Dextra mihi deus et telum, quod missile libro,
Nunc adsint! Voveo praedonis corpore raptis
Indutum spoliis ipsum te, Lause, tropaeum** 775
Aeneae ». Dixit, stridentemque eminus hastam
Iecit; at illa volans clipeo est excussa proculque
Egregium Antorem latus inter et ilia figit,
Herculis Antorem comitem, qui missus ab Argis 780
Haeserat Euandro atque Itala consederat urbe.
Sternitur infelix alieno vulnere caelumque
Aspicit et dulces moriens reminiscitur Argos.

A peine engagé dans la description d'un homme qui fait horreur, Virgile, bien qu'il relève déjà l'âme de celui-ci par l'amour paternel, éprouve le besoin de se consoler par l'évocation d'une belle âme, mais, sans illusion, il ne montre ce loyal compagnon d'Hercule et d'Evandre que pour le faire tuer, par erreur (ô ironie amère!). Seulement cette mort absurde n'en est pas amoindrie. Elle est

**Iamque assurgentis dextra plagamque ferentis
Aeneae subiit mucronem ipsumque morando
Sustinuit; socii magno clamore sequuntur,
Dum genitor nati parma protectus abiret,** 800
**Telaque concidunt proturbantque eminus hostem
Missilibus. Furit Aeneas tectusque tenet se.**

... ..
**Aeneas nubem belli, dum detonet omnis,
Sustinet et Lausum increpat Lausoque minatur:** 810
**« Quo moriture ruis maioraque viribus audes?
Fallit te incautum pietas tua ». Nec minus ille
Exsultat demens; saevae iamque altius irae
Dardanio surgunt ductori extremaque Lauso
Parcae fila legunt: validum namque exigit ensem** 815
**Per medium Aeneas iuvenem totumque recondit.
Transiit et parmam mucro, levia arma minacis,
Et tunicam, molli mater quam neverat auro,
Implevitque sinum sanguis; tum vita per auras** 820
**Concessit maesta ad Manes corpusque reliquit.
At vero ut vultum vidit morientis et ora
Ora modis Anchisiades pallentia miris,
Ingemuit miserans graviter dextramque tetendit
Et mentem patriae strinxit pietatis imago:**
« Quid tibi nunc, miserande puer, pro laudibus istis, 825
**Quid pius Aeneas tanta dabit indole dignum?
Arma, quibus laetatus, habe tua, teque parentum
Manibus et cineri, si qua est ea cura, remitto ».**

... ..

Livre X. — Énée, prévenu par une intervention divine, se hâte vers le camp; le combat se développe. Il affronte le tyran que les Étrusques ont banni, le cruel et impie Mézence. Le poète caractérise par des exemples hideux l'inhumanité de ce vieux roi. Mais quand il décrit ses sentiments, l'affreux vieillard cesse d'être un monstre. Virgile ne peut en saisir un que de l'extérieur; il éclaire celui-ci d'un sentiment qui le relève, l'amour de son fils Lausus.

« Ma main est mon dieu, comme ce trait que je balance, prêt à le lancer;
Qu'ils me servent! Des dépouilles arrachées à ce brigand, je vais vœu,
Lausus, de te revêtir toi-même, comme un trophée de ma victoire
Sur Enée ». Il dit et, de loin, lança le javelot
Strident; mais celui-ci, dans son vol, glissa sur le bouclier et, au loin,
S'enfonça entre le flanc et l'aîne du noble Antor,
Antor, le compagnon d'Hercule, qui, venu d'Argos,
S'était attaché à Evandre et s'était établi dans une ville italienne.
Le malheureux succomba à ce coup destiné à un autre;
Il regarde le ciel et, en mourant, évoque la douce Argos.

l'accomplissement du devoir, et elle s'embellit du mirage consolant de la patrie, que l'exilé ne pouvait plus revoir qu'en rêve.

Énée combat Mézence. Mais le fils de celui-ci voit son père accablé; il va détourner sur lui-même les coups du grand ennemi. Virgile n'oublie pas que les adversaires sont, dans les deux camps, des ancêtres du peuple romain. Il leur prête, aux uns et aux autres, une haute générosité.

Il affronta le coup porté par la droite, déjà levée, d'Enée
Et, le retardant, brava son épée, le brava lui-même;
Ses amis le suivent d'une longue clameur
Pendant que le père s'éloignait, protégé par la targe du fils;
Ils lancent leurs traits et, de loin, occupent l'ennemi
De leurs projectiles. Enée furieux se garde.

... ..

Ce nuage guerrier, Enée, attendant qu'il s'apaise,
Le soutient; il interpelle Lausus, c'est Lausus qu'il menace:
« Pourquol chercher la mort? oser plus que tes forces?
Ta pitié te trompe et te rend téméraire ». Mais lui ne s'en élance pas moins,
L'insensé! Et déjà la sauvage colère pénètre, plus profonde,
Le chef dardanien et les Parques recueillent les derniers fils
De la vie de Lausus: car Enée pousse sa solide épée
Par le corps du jeune homme et l'y plonge tout entière.
La pointe traversa et la targe, faible défense du provocateur,
Et sa tunique, que sa mère avait tissée d'or souple;
Et le sang remplit son sein; alors sa vie s'échappant désolée,
Par les airs, vers le séjour des Mânes, abandonna son corps.
Mais dès que le fils d'Anchise a vu le regard du mourant et ses traits,
Ses traits où se répand une saisissante pâleur,
Il gémit, pris d'une pitié profonde, il lui tendit la main,
Et l'image de ce dévouement filial étreignit son âme.
« Que peut te donner maintenant le pieux Enée, ô enfant trop à plaindre,
Pour te récompenser de cette belle action, que te donnera-t-il qui soit digne
[de tant de dévouement?
Garde tes armes, dont tu étais heureux; et toi, si tu as encore quelque souci,
Je te rends aux Mânes, à la cendre de tes pères ».

... ..

Interea genitor Tiberini ad fluminis undam
Vulnera siccabat lymphis corpusque levabat
Arboris acclinis trunco. Procul aerea ramis 835
Dependet galea et prato gravia arma quiescunt.
Stant lecti circum iuvenes; ipse aeger, anhelans,
Colla fouet, fusus propexam in pectore barbam.
Multa super Lauso rogitat multumque remittit
Qui revocent maestique ferant mandata parentis. 840
At Lausum socii examinem super arma ferebant
Flentes, ingentem atque ingenti vulnere victum.
Agnovit longe gemitum praesaga mali mens;
Canitiem multo deformat pulvere et ambas
Ad caelum tendit palmas et corpore inhaeret: 845
« Tantane me tenuit vivendi, nate, voluptas,
Ut pro me hostili pateret succedere dextrae
Quem genui ? Tuane haec genitor per vulnera servor,
Morte tua vivens ? Heu! nunc misero mihi demum
Exitium infelix! nunc alte vulnus adactum! 850
Idem ego, nate, tuum maculavi crimine nomen,
Pulsus ob invidiam solio sceptrisque paternis.
Debueram patriae poenas odiisque meorum:
Omnes per mortes animam sontem ipse dedissem.
Nunc vivo neque adhuc homines lucemque relinquo. 855
Sed linquam ». Simul hoc dicens, attollit in aegrum
Se femur, et quanquam vis alto vulnere tardat,
Haud deiectus, equum duci iubet: hoc decus illi,
Hoc solamen erat, bellis hoc victor abibat
Omnibus. Alloquitur maerentem et talibus infit: 860
« Rhaebe, diu, res si qua diu mortalibus ulla est,
Viximus; aut hodie victor spolia illa cruenta
Et caput Aeneae referes Lausique dolorum
Ultor eris mecum, aut, aperit si nulla viam vis,
Occumbes pariter, neque enim, fortissime, credo, 865
Iussa aliena pati et dominos dignabere Teucros ».

Et Mézence, ennoblî par la douleur et le remords, va se faire immoler par le justicier.

Tout l'épisode est admirable de grandeur. Enée y apparaît comme un héros au cœur profond. La bravoure et la bonté se complètent en lui. Jamais il n'apparaît plus que dans ce passage comme le « pieux Enée ».

L'étrange, dans cette piété d'Enée, et de Virgile, c'est qu'elle coexiste, dans l'esprit du poète, avec un scepticisme qui perce partout à l'égard de la religion romaine. C'est une piété sans religion. En quoi, dès lors, nous dira-t-on, réside la piété? Dans l'abondance de l'âme, dans le bonheur à remplir le devoir; dans l'attachement aux hommes et à quoi que ce soit qui les relève; dans une ferveur qui est plus un espoir, un instinct de confiance, qu'une foi; dans le besoin de chercher au-dessus de soi une réponse aux aspi-

« Non haec, o Palla, dederas promissa parenti,
Cautius ut saevo velles te credere Marti!
Haud ignarus eram quantum nova gloria in armis
Et praedulce decus primo certamine posset. 155

Cependant son père arrêta le sang de ses blessures.
Dans l'eau courante près du Tibre et reprenait haleine
Appuyé au tronc d'un arbre. Un peu plus loin, son casque d'airain
Pend aux rameaux et ses lourdes armes reposent sur le pré.
Autour de lui se tient l'élite des jeunes gens; lui-même, épuisé, haletant,
Courbe le cou et sa barbe abondante s'étale sur sa poitrine.
Il demande souvent des nouvelles de Lausus, il envoie de nombreux messagers
Pour le rappeler et rapporter des nouvelles à son père angoissé.
Mais les amis de Lausus, pleurant, le portaient sur ses armes,
Sans vie, grand, abattu par un grand coup. [gémissements;
L'esprit du père, prompt à sentir le mal, a compris de loin leurs
Il souille ses cheveux blancs d'une poussière abondante, et vers le ciel
Il tend ses deux mains, puis il étreint le corps :
« Une telle joie de vivre, enfant, me possédait-elle
Pour permettre que celui qui est né de moi m'ait remplacé
Sous les coups de l'ennemi ? Est-ce donc par ces blessures-ci, moi ton père,
Vivant de ta mort ? Ah ! maintenant enfin je connais la misère [que j'existe,
De l'exil ! Maintenant la blessure est allée jusqu'au fond !
Et c'est moi, enfant, qui ai flétri ton nom de ma honte,
Moi que la haine a chassé du sol et de la royauté de mes pères.
J'aurais dû satisfaire à la justice de ma patrie, à l'honneur des miens :
Que n'ai-je livré moi-même à mille morts mon âme mauvaise !
Maintenant je vis, je n'ai pas encore quitté les hommes et la lumière.
Mais je les quitterai ». En même temps qu'il parle, il se soulève
Sur sa cuisse blessée et, bien que retardé par le mal de sa plaie profonde,
Sans se laisser abattre, il ordonne qu'on lui amène son cheval. C'était son

[orgueil
Et sa consolation ; avec lui il était sorti victorieux de toutes les guerres.
Il le voit triste, l'exhorte, lui adresse ces mots :
« Rhébe, nous avons vécu longtemps, si quelque chose peut durer
Longtemps chez les mortels. Ou bien aujourd'hui tu ramèneras victorieux les
Et la tête d'Enée sanglant et avec moi tu vengeras la mort dépeuilles
Douloureuse de Lausus ; ou bien si aucun effort ne nous ouvre la voie,
Nous succomberons ensemble ; et je ne crois pas, car tu as trop de courage,
Que tu endurerais d'obéir à autrui, que tu jugerais dignes de toi des
[maîtres troyens ».

rations les plus fortes, auxquelles la terre ne répond pas. Par là, Enée est un héros singulièrement moderne ; c'est aussi un héros mélancolique ; sans illusion et sans amertume ; cela ne le rend-il pas aussi assez proche des meilleurs d'entre nous ? Il est inconcevable que l'on ait cru pouvoir défendre la thèse que Virgile lui préférerait secrètement le jeune roi des Rutules, Turnus, qu'il lui oppose. Celui-ci est brave, et encore pas toujours, mais il est dominé par ses impulsions, ses passions furieuses et jalouses. Il tue, avec des paroles inutilement féroces et une sorte d'affreux plaisir, le jeune et dévoué Pallas, qu'Enée pleure en père et en ami.

Livre XI. — Le cortège funèbre de Pallas monte lentement vers la ville de son père, qui se porte à sa rencontre et s'exclame douloureusement :

« Ce n'est pas cela, Pallas, que tu avais promis à ton père,
Quand tu voulais te hasarder avec plus de prudence à Mars impitoyable.
Je n'étais pas sans savoir ce que peut la gloire nouvelle des armes
Et le très doux honneur gagné dans un premier combat.

**Primitiae iuvenis miserae bellique propinqui
Dura rudimenta! et nulli exaudita deorum
Vota precesque meae! Tuque, o sanctissima coniunx,
Felix morte tua neque in hunc servata dolorem! »**

Ce trait, que peut seul trouver un cœur aimant et souffrant, monte probablement aux lèvres de Virgile d'un ancien fond de souvenirs désolés. Nous savons que sa mère ne put survivre à la perte de deux autres fils, morts l'un enfant, l'autre adolescent. Tant que la vive, l'enivrante jeunesse l'enchantait de ses désirs, il a laissé dormir dans son cœur ces tristesses qui ont dû ravager son enfance; mais dans sa maturité éprouvée, solitaire, il les accueille. Elles sont à l'unisson de sa vie. De là probablement, dans l'*Enéide*, cette floraison de jeunes hommes purs, fauchés dans leur intégrité fraîche. D'aucuns ont voulu y voir un goût presque morbide pour ce qui finit, pour les grâces de ce qui tombe. Mais Sophocle avait dit longtemps avant lui que ce sont les meilleurs qui succombent dans la guerre, et Sophocle, devant les colonnes à peine achevées du Parthénon, était le poète du soleil égal et puissant. Virgile n'a pas à

**Acceptit vocem lacrimis Lavinia matris
Flagrantes perfusa genas; cui plurimus ignem
Subiecit rubor et calefacta per ora cucurrit. 65
Indum sanguineo veluti violaverit ostro
Si quis ebur, aut mixta rubent ibi lilia multa
Alba rosa: tales virgo dabat ore colores.**

On a interprété cette rougeur charmante, qui échappe à la banalité des éternels « lis et roses » par cette rare notation du reflet des roses sur le blanc des lis, comme le signe d'un amour de la jeune fille pour Turnus. Mais s'il en était ainsi, quelle raison aurait-elle de se taire? Osons croire que Lavinia rougit parce que sa mère insulte Énée, parce qu'elle a prononcé son nom. Cette inclination serait bien plus conforme au dessein de Virgile. Que l'interprétation contraire fût rendue possible est dû certainement à l'inachèvement de l'*Enéide*.

La fin de l'épopée n'est pas au point; le dernier vers, repris à un autre chant, ne peut avoir été qu'un jalon provisoire dans l'esprit du poète. Et pourtant cette fin est grande. Énée terrasse Turnus

**O tristes prémices d'un jeune homme, dur apprentissage de la guerre
Toute proche, ô mes vœux, mes prières que pas un dieu
N'exauça! Et toi, ma femme très sainte,
Que tu es heureuse d'être morte, de n'avoir pas vécu pour une telle douleur! »**

chercher des sujets de pleurs. Ils existent! Il ne s'en détourne pas, comme tant d'autres. Il reste sensible à des maux dont la plupart, pour vivre, ont su se blaser. Lui n'a pu se blaser; il lui était réservé de ne pas devenir moins sensible, et de mourir bientôt.

Livre XII. — Un duel va mettre aux prises les principaux adversaires, Enée et Turnus. Celui-ci va revoir Lavinia, la fille du roi des Latins, qui la lui avait promise naguère, mais qui maintenant espère secrètement la marier à Enée, pour lequel il a eu dès l'abord de la sympathie. La mère de la princesse, une exaltée qu'un freudien soupçonnerait d'avoir elle-même quelque penchant pour Turnus, lui assure que, s'il succombe, elle ne lui survivra pas, ne pouvant souffrir de voir Enée devenir son gendre.

**A ces paroles de sa mère, les larmes de Lavinie
Inondèrent ses joues brûlantes, où une intense rougeur
Répandit son feu et parcourut ses traits d'une bouffée de chaleur.
Ainsi lorsqu'on altère d'une pourpre sanglante
L'ivoire indien ou que des roses nombreuses mêlées aux lis blancs
Les rougissent, ainsi se colorait le visage de la vierge.**

et, le tenant à sa merci, est près à l'épargner. Mais ses yeux rencontrent, sur l'épaule du vaincu qui le supplie, le baudrier de Pallas, trophée d'une victoire inégale et remportée avec une joie cruelle. La justice l'emporte sur la pitié. Enée tue le chef rutule et l'opposition de l'Italie barbare. La civilisation de l'Occident est à ce prix. Ainsi le héros, assez maître de lui, jadis, pour relever le courage de ses hommes alors que lui-même n'avait plus d'espoir, domine sa sensibilité quand elle traverserait son devoir d'homme et de roi. Il condamne, s'il le faut; mais ce n'est pas de gaieté de cœur. Et nous sentons que Virgile était mieux fait pour nous rendre heureux que pour l'être lui-même.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
<i>BUCOLIQUES</i>	4
<i>I^{er} Bucolique</i>	4
<i>V^e Bucolique</i>	6
<i>VI^e Bucolique</i>	8
<i>IX^e Bucolique</i>	10
<i>X^e Bucolique</i>	12
 <i>GÉORGIQUES</i>	 16
<i>Livre I^{er}</i>	16
<i>Livre II</i>	18
<i>Livre III</i>	20
<i>Livre IV</i>	20
 <i>ENÉIDE</i>	 26
<i>Livre I^{er}</i>	27
<i>Livre II</i>	34
<i>Livre III</i>	42
<i>Livre IV</i>	45
<i>Livre V</i>	49
<i>Livre VI</i>	50
<i>Livre VII</i>	59
<i>Livre VIII</i>	58
<i>Livre IX</i>	61
<i>Livre X</i>	65
<i>Livre XI</i>	67
<i>Livre XII</i>	69

Règles d'utilisation des copies numériques d'œuvres littéraires de Pierre Gilbert, réalisées par les bibliothèques de l'ULB

L'usage des copies numériques réalisées et mises à disposition par les Bibliothèques de l'ULB, d'œuvres littéraires de Pierre Gilbert, ci-après dénommées « copies numériques », implique un certain nombre de règles de bonne conduite, précisées dans le présent texte. Celui-ci est accessible sur le site web des bibliothèques et reproduit sur la dernière page de chaque copie numérique d'œuvres de Pierre Gilbert ; il s'articule selon les trois axes [protection](#), [utilisation](#) et [reproduction](#).

Protection

1. Droits d'auteur

La première page de chaque copie numérique indique les droits d'auteur d'application sur l'œuvre littéraire.

La mise à disposition par les Bibliothèques de l'ULB de la copie numérique d'œuvres de Pierre Gilbert a fait l'objet d'un accord avec les ayants droit de Pierre Gilbert, notamment concernant les règles d'utilisation précisées ici. Les ayants droit de Pierre Gilbert auront pris le soin de conclure un accord avec les tiers, et spécialement des éditeurs, ayant encore à ce jour des droits sur les œuvres de Pierre Gilbert, afin de permettre la mise en ligne des copies numériques.

2. Responsabilité

Malgré les efforts consentis pour garantir les meilleures qualité et accessibilité des copies numériques, certaines déficiences peuvent y subsister – telles, mais non limitées à, des incomplétudes, des erreurs dans les fichiers, un défaut empêchant l'accès au document, etc. -.

Les bibliothèques de l'ULB déclinent toute responsabilité concernant les dommages, coûts et dépenses, y compris des honoraires légaux, entraînés par l'accès et/ou l'utilisation des copies numériques. De plus, les bibliothèques de l'ULB ne pourront être mises en cause dans l'exploitation subséquente des copies numériques ; et la dénomination 'bibliothèques de l'ULB', ne pourra être ni utilisée, ni ternie, au prétexte d'utiliser des copies numériques mises à disposition par elles.

3. Localisation

Chaque copie numérique dispose d'un URL (uniform resource locator) stable de la forme <http://digistore.bib.ulb.ac.be/annee/nom_du_fichier.pdf> qui permet d'accéder au document ; l'adresse physique ou logique des fichiers étant elle sujette à modifications sans préavis. Les bibliothèques de l'ULB encouragent les utilisateurs à utiliser cet URL lorsqu'ils souhaitent faire référence à une copie numérique.

Utilisation

4. Gratuité

Les bibliothèques de l'ULB mettent [gratuitement](#) à la disposition du public les copies numériques d'œuvres littéraires de Pierre Gilbert : aucune rémunération ne peut être réclamée par des tiers ni pour leur consultation, ni au prétexte du droit d'auteur.

5. Buts poursuivis

Les copies numériques peuvent être utilisées à des fins de recherche, d'enseignement ou à usage privé. Quiconque souhaitant utiliser les copies numériques à d'autres fins et/ou les distribuer contre rémunération est tenu d'en demander l'autorisation aux bibliothèques de l'ULB, en joignant à sa requête, l'auteur, le titre, et l'éditeur du (ou des) document(s) concerné(s).

Demande à adresser au Directeur de la Bibliothèque électronique et Collections Spéciales, Bibliothèques CP 180, Université Libre de Bruxelles, Avenue Franklin Roosevelt 50, B-1050 Bruxelles. Courriel : bibdir@ulb.ac.be

6. Citation

Pour toutes les utilisations autorisées, l'utilisateur s'engage à citer dans son travail, les documents utilisés, par la mention « Université Libre de Bruxelles - Bibliothèques » accompagnée des précisions indispensables à l'identification des documents (auteur, titre, date et lieu d'édition, cote).

7. Exemplaire de publication

Par ailleurs, quiconque publie un travail – dans les limites des utilisations autorisées - basé sur une partie substantielle d'une ou plusieurs copie(s) numérique(s), s'engage à remettre ou à envoyer gratuitement aux bibliothèques de l'ULB un exemplaire (ou, à défaut, un extrait) justificatif de cette publication.

Exemplaire à adresser au Directeur de la Bibliothèque électronique et Collections Spéciales, Bibliothèques CP 180, Université Libre de Bruxelles, Avenue Franklin Roosevelt 50, B-1050 Bruxelles. Courriel : bibdir@ulb.ac.be

8. Liens profonds

Les liens profonds, donnant directement accès à une copie numérique particulière, sont autorisés si les conditions suivantes sont respectées :

- a) les sites pointant vers ces documents doivent clairement informer leurs utilisateurs qu'ils y ont accès via le site web des bibliothèques de l'ULB ;
- b) l'utilisateur, cliquant un de ces liens profonds, devra voir le document s'ouvrir dans une nouvelle fenêtre ; cette action pourra être accompagnée de l'avertissement 'Vous accédez à un document du site web des bibliothèques de l'ULB'.

Reproduction

9. Sous format électronique

Pour toutes les [utilisations autorisées](#) mentionnées dans le présent texte le téléchargement, la copie et le stockage des copies numériques sont permis ; à l'exception du dépôt dans une autre base de données, qui est interdit.

10. Sur support papier

Pour toutes les [utilisations autorisées](#) mentionnées dans le présent texte les fac-similés exacts, les impressions et les photocopies, ainsi que le copié/collé (lorsque le document est au format texte) sont permis.

11. Références

Quel que soit le support de reproduction, la suppression des références aux bibliothèques de l'ULB dans les copies numériques est interdite.